

l'éducation

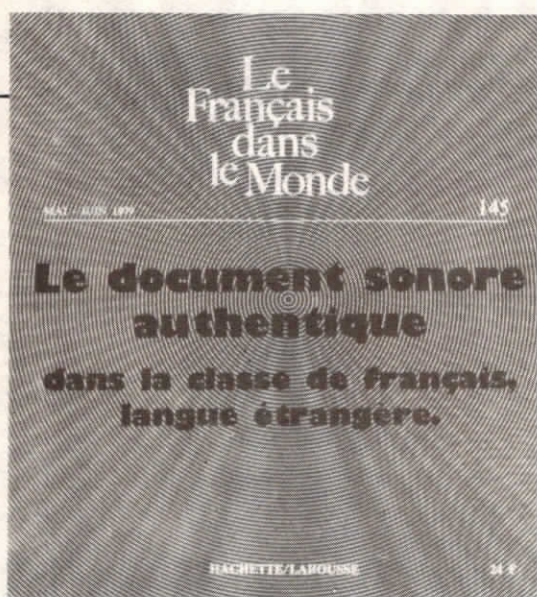
les jeux d'été
de notre concours



bonnes vacances
à l'année prochaine

14 juin 1979

n° 392 ■ 4 F



Le Français dans le Monde

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS
8 NUMEROS PAR AN

dans les numéros ordinaires

Études et dossiers pédagogiques sur des sujets de langue, civilisation et littérature françaises ; fiches pédagogiques pour la classe ; chroniques : grammaire vivante, vie quotidienne, romans contemporains, livres choisis, cinéma, théâtre, chanson, humour ; Le Planétaire : journal à plusieurs voix (interviews, à la recherche des recherches, revue des revues, le français enregistré, outils, bibliographies).

Supplément sonore (disque souple de douze minutes) une fois par an.

dans les numéros spéciaux

États présents sur les recherches et expériences d'enseignement faites par des spécialistes ou des praticiens de notoriété internationale en didactique des langues, linguistique, étude des cultures françaises ou francophones. Deux fois par an, monographie (8 pages) sur une institution ou une ville française.

Renseignements et abonnement :

Le Français dans le Monde - 79, boulevard Saint-Germain, 75261 Paris Cedex 06 - Tél. 329 12 24

publication Hachette / Larousse

l'éducation

fondée en 1945
par Gustave Monod et Louis Cros

Rédaction, publicité, annonces
2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris
Tél. : 266-69-20/21/67

Abonnements
215, boulevard Macdonald - 75019 Paris
Tél. : 202-80-88

le numéro ordinaire : 4 F
le numéro spécial : 6 F
Abonnement annuel : France 90 F
étranger 120 F

C.C.P. 31-680-34 F (La Source)

Pour tout changement d'adresse, joindre
une bande d'expédition et 2,40 F en timbres.

une semaine après l'autre

- 2 inventaire de fin d'année, par Maurice Guillot
- 3 la préparation du Congrès du SNI-PEGC : entretien avec Guy Georges ; radioscopie d'un syndicat, par Nicole Gauthier
- 6 la MGEN aussi...

cette école innombrable

- 8 observation et évaluation continues de l'enfant
- 13 formation des maîtres : l'éducation-débat : quels maîtres ? Pour quelle école ? par Lucien Adjadi
- 15 vous avez la parole : revaloriser le métier d'instituteur, par Bernard Picard ; courrier des lecteurs
- 16 concours de l'éducation : les jeux de l'été

à votre service

- 19 l'éducation a retenu pour vous cette semaine
- 20 textes officiels : vous lirez au B.O.
- 20 vous avez la réponse, par René Guy
- 23 documentation : d'une pédagogie à l'autre, par Christian Cousin, Pierre Ferran, François Mariet et Louis Porcher
- 25 pédagogie quotidienne : le marché des changes, par Jacqueline Mariet
- 26 sur votre agenda

pour les vacances

- 28 voyages, aventures et autres dérives..., par Jean-Pierre Vélis
- 30 encore des lectures pour l'été, par Jacques Chevallier, Pierre Ferran, Pierre-Bernard Marquet
- 34 livres et jeux pour les plus jeunes, par Pierre Ferran
- 35 quelques idées pour votre discothèque, par Maurice Guillot
- 36 spectacles : à l'écran, sur scène, par Etienne Fuzellier, Maurice Guillot, Pierre-Bernard Marquet

- 40 championnat de France des mots croisés 1979 : palmarès
- 41 concours de l'éducation : bulletin-réponse
- 42 mots croisés - bridge

photos — couverture et p. 8, 9, 10, 11 : Philippe Bertot ; p. 28, 31, 32, 34 : Pierre Michaud ; p. 38 : Lot.

inventaire de fin d'année

TOUT récemment, devant les IPR, le ministre de l'Education, Christian Beullac, a tenté de définir clairement ses idées sur l'éducation en exprimant ce que, dit-il, parents et enseignants lui confient tout bas et n'osent clamer tout haut, à savoir une nécessité de restaurer à l'école un certain nombre d'exigences et de valeurs. Il a également proposé une « cohérence éducative » reposant sur trois points : l'adaptation de l'éducation à la révolution audiovisuelle de notre temps ; l'articulation des démarches pédagogiques avec d'autres activités d'animation culturelle et scientifique, en annonçant pour les jours prochains un projet éducatif et culturel, nouvelle forme de 10 % qui ne soit pas un « alibi » ; enfin, la dimension interdisciplinaire à donner à notre enseignement, en demandant aux enseignants de retrouver le sens de la globalité éducative et que « *chacun ne s'enferme plus dans le préjugé de sa compétence exclusive à l'intérieur de sa spécialité et de son incompétence volontaire à l'égard des autres spécialités* ».

Au terme de cette année scolaire, les autres partenaires du système éducatif aimeraient sans aucun doute y voir aussi clair que leur ministre.

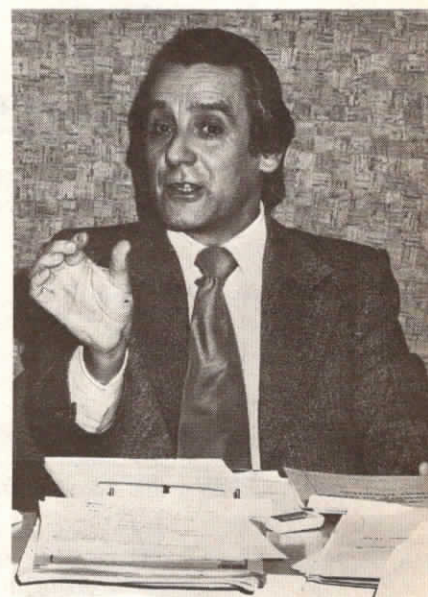
Les enseignants d'abord, qui ont eu la satisfaction de voir aboutir, pour les instituteurs, une nouvelle formation des maîtres, mais qui sont saisis d'une inquiétude généralisée devant les mesures de redéploiement qui atteignent pratiquement tous les secteurs. Inquiétude accentuée par des initiatives comme cet invraisemblable imbroglio sur l'enseignement des langues vivantes en forme de projet, hypothétique et absurde pour l'instant, et où l'on entend un ministre dire non à l'enseignement d'une langue étrangère à l'école primaire et son secrétaire d'Etat dire oui, pendant que l'on supprime les postes de professeurs de langues vivantes dans les écoles normales.

Les parents ensuite, pris de la même inquiétude en ce qui concerne les redéploiements et qui cherchent désespérément — leurs congrès viennent encore de le prouver — à faire admettre une participation et un rôle qu'ils ne trouvent presque nulle part dans les faits. Sans parler des rythmes scolaires qui prennent des allures obsessionnelles et qui se résument pour l'instant à des mesures de décalage de dates pour les vacances d'été de l'an prochain, annoncées — pourquoi ? — par le ministre de la Jeunesse, des Sports, des Loisirs et du Tourisme.

Autant de problèmes et d'inquiétudes que le baume des vacances ne pourra apaiser sérieusement, et qui annoncent déjà une rentrée pré-occupante et dépourvue de sérénité.

Maurice Guillot

entretien avec Guy Georges



● Dans quel climat se prépare le Congrès de Chambéry ?

Le Congrès du Syndicat national des instituteurs et professeurs de collège est toujours un moment impor-

la préparation

du congrès du SNI-PEGC

C'est à Chambéry, du 26 juin au 1^{er} juillet prochains, que le SNI-PEGC tiendra son Congrès. Les vacances nous interdisant d'en rendre compte à ce moment-là, nous avons, d'une part, demandé à son secrétaire général, Guy Georges, d'évoquer le climat de préparation de cet événement important dans la vie syndicale des instituteurs et, d'autre part, tenté une sorte de radioscopie des forces et tendances composant le plus important syndicat de la FEN, qui auront à s'exprimer à Chambéry.

tant pour les adhérents mais aussi pour le mouvement syndical. Il s'agit pour nous, tous les deux ans, de faire le point de l'activité que nous avons déployée, et de concrétiser les grandes orientations que nous avons arrêtées lors de nos élections en fonction du contexte et des possibilités de notre action syndicale. C'est une illustration imparable, si je puis dire, d'une véritable consultation de la base.

Vous connaissez l'originalité de notre syndicat, c'est le seul qui vise l'unité de la profession, non seulement en France mais je crois aussi pouvoir le dire presque dans le monde. Je me suis laissé dire, il y a peu de temps, que le Syndicat national était certainement le plus important, par les adhérents, sur la planète. C'est un motif de satisfaction, mais aussi de préoccupation. Notre unité est sans cesse menacée, et il ne fait pas de doute qu'au congrès prochain, nous nous interrogerons sur la situation d'un syndicat unitaire en France par rapport à un mouvement ouvrier profondément divisé. Cela paraît être un paradoxe mais il ne faudrait pas que ces trente années d'unité syndicale deviennent une gageure.

• Est-ce une crainte nouvelle ?

Oui. Nous serons certainement amenés à dire que nous sommes confrontés à trois menaces de division.

La première vient du ministère de l'Education nationale lui-même ; il ne fait aucun doute maintenant que l'on cherche à surfaire la représentation de syndicats minoritaires et à limiter celle de notre Syndicat national, au mépris d'ailleurs des mathématiques élémentaires. On cherche à installer le pluralisme là où justement l'unité syndicale existe.

La seconde menace, nouvelle aussi, vient de l'attitude des confédérations ouvrières et notamment de la CGT. A son dernier congrès, elle n'est pas allée jusqu'au bout de son interrogation, mais le secrétaire général Georges Séguy s'est interrogé sur les possibilités de recréer un syndicat des instituteurs au sein de la CGT. Il serait grave que les deux confédérations ouvrières dans lesquelles nous nous reconnaissons, la CGT et la CGT-Force ouvrière — puisque c'est d'elles qu'est né l'éclatement —, oublient le contrat que les anciens avaient passé en 1948 et qui préservait l'unité du Syndicat. C'est à elles de savoir si elles veulent faire éclater le syndicat unitaire que nous représentons, par des initiatives de cette nature.

Le troisième danger est d'ordre interne à la Fédération de l'Education nationale et au Syndicat national. Le SNES a, semble-t-il, considéré qu'il pourrait syndiquer les PEGC. Nous avons réagi extrêmement vivement, mais il ne fait pas de doute aujourd'hui que ce problème est en débat

à l'intérieur de l'organisation, et que le Congrès sera amené à faire le point. Là aussi, il y a menace de la part d'une organisation qui devrait être notre compagne dans l'action syndicale. Nous ne laisserons pas s'accomplir une telle démarche qui sent un peu l'impérialisme, et nous verrons bien, par les votes du Congrès, ce que les adhérents auront décidé.

• **Vous vous présentez avec l'affaire positive de la formation des maîtres, mais est-ce que le Congrès ne va pas se cristalliser sur le volet manquant à cet acquis, c'est-à-dire la revalorisation indiciaire ?**

Nous regrettons profondément l'attitude de nos minorités qui cherchent toujours à minimiser un acquis de l'action syndicale. Il est dommage que des camarades qui sont liés par un compagnonnage, par une même démarche et par une solidarité de travailleurs, puissent systématiquement chercher ce qui manque lorsque l'organisation syndicale a remporté un succès sur lequel il ne faut pas faire la fine bouche. L'action syndicale responsable ne peut absolument pas ignorer le contexte dans lequel se situe une action et celui dans lequel se situe l'acquis d'une action. Nous venons de remporter un succès important avec la décision du gouvernement de revaloriser notre profession. J'aurais espéré que cha-

cun en convienne, car tout le monde en convient en son for intérieur, mais immédiatement apparaissent des tactiques qui ne devraient pas avoir cours dans l'organisation syndicale. Le fait, dans la situation que nous connaissons, d'avoir pu imposer au gouvernement non seulement la discussion sur ce thème mais aussi des perspectives qui, je le répète, font que c'est un moment historique pour notre profession, aurait dû nous conduire ensemble à dire que c'était important et qu'il fallait, à partir de cette base, développer maintenant les nouveaux éléments de l'action syndicale.

Nous avons pu montrer que cette action pouvait utiliser tous les éléments de la palette dont dispose une organisation, éléments dans lesquels la négociation est un des moyens au même titre que les autres. Je n'accepte pas que l'on puisse, d'une façon très artificielle, opposer la négociation à l'action. C'est contradictoire, car ce serait paralyser le mouvement syndical que de tomber dans ce piège. Nous avons pu, dans un même temps, nous mettre d'accord avec le gouvernement sur cette chose extrêmement importante et nous mettre en grève à propos de nos salaires de fonctionnaires.

• **Quels seront les grands thèmes de votre rapport moral ?**

Il y aura déjà ceux-là, qui sont effectivement des thèmes essentiels, et nous avons mis à l'ordre du jour de notre Congrès deux questions qui collent à l'actualité et aux réalités de notre profession, alimentées par la réflexion des adhérents. La première traitera des rapports entre parents et enseignants, la seconde des relations entre l'administration et l'organisation syndicale ou, si l'on veut, l'administration et les représentants du personnel aux différents niveaux d'intervention.

Nous avons pu, avec la Fédération des conseils de parents d'élèves, établir en commun une déclaration dans laquelle nous marquons notre volonté de trouver les moyens de la meilleure

participation, de la meilleure coopération entre parents et enseignants. Mais la réalité sur le terrain n'est pas forcément la même que les intentions que nous avons consignées dans un texte. C'est pourquoi notre préoccupation a été d'abord de faire le tour du problème, difficile et délicat, de ces relations qui très souvent se détériorent. J'accepte que les parents soient de temps à autre sévères envers les enseignants, et nous sommes prêts à examiner cet aspect des choses, mais je me permettrai en retour d'être sévère vis-à-vis de certains parents, car nous n'avons pas l'impression que les parents attendent une coopération efficace des contacts avec les maîtres. Est-ce que ce sont les rapports sociaux qui le veulent ? On se décharge sur l'école de la totalité de ses responsabilités, ou bien on lui demande une disponibilité qui n'a pas forcément de rapports étroits avec les responsabilités conjointes et communes des parents et des enseignants. Nous disons aux parents : Attention ! La famille, l'école ne doivent pas s'ignorer ou s'opposer car c'est toujours l'enfant qui en sera la victime.

• **Les congrès de parents qui viennent de se dérouler ont également abordé ce problème. N'est-on pas en train de perpétuer un dialogue de sourds ?**

On devrait pouvoir trouver des structures de réflexion. Nous n'accepterons jamais de surbordonner notre responsabilité professionnelle aux impératifs, j'allais dire aux égoïsmes, qui apparaissent souvent chez les parents. Il faut que chacun prenne ses responsabilités et qu'ensemble nous les conjuguions. C'est un des problèmes que nous essayons de cerner, je ne dis pas de régler. Et nous avons une intention commune de gagner cette coopération.

• **Qu'en est-il du second sujet de réflexion ?**

Pour ce qui est des relations avec

l'administration à ses différents niveaux, l'organisation syndicale se confond la plupart du temps avec les délégués du personnel. Nous avons constaté un développement de l'autoritarisme qui est à la fois désuet et qui nous paraît de temps à autre ridicule dans ses manifestations. Il nous faut assumer nos responsabilités par rapport à cet autoritarisme qui se situe aussi bien au niveau national, académique, que départemental. Nous dirons certainement, d'une façon abrupte, que nous n'accepterons pas la remise en cause de cette concertation qui existe depuis qu'ont été mis en place les comités paritaires.

• **Quelles seront les perspectives d'action qui ont des chances d'être mises en avant au cours de ce Congrès ?**

Je ne peux préjuger de ce que sera l'expression du Congrès. Le secrétaire général ne fait que véhiculer les pulsions de l'ensemble des adhérents. Parmi les grandes préoccupations, je pense que l'on retrouvera celle des conditions de travail qui sont bénéfiques d'abord aux élèves avant de l'être aux maîtres. Il faudrait que l'opinion en soit consciente. Il sera sûrement question également du redéploiement auquel nous sommes opposés. A ce sujet, nous avons marqué des points par rapport aux intentions premières du ministère, ce qui ne veut pas dire que le problème soit résolu définitivement. Nous aurons certainement aussi à réfléchir sur notre rôle de fonctionnaires et à défendre nos salaires auprès de l'Etat, comme tout salarié le fait auprès de son entreprise. Bien sûr, nous aurons à envisager la suite des négociations que nous avons ouvertes, non seulement sur la revalorisation de la fonction d'instituteur, mais aussi sur d'autres dossiers récemment mis en chantier avec le ministre, comme celui de la réussite ou de l'échec du « collège unique » ou des problèmes de logement dans le cadre du projet de loi sur les collectivités locales.

● **Après la négociation sur la formation des maîtres, peut-on considérer que les rapports entre le SNI-PEGC et le ministère ont changé ?**

Nous avons au moins une chance, c'est que le Syndicat national n'a jamais besoin de se recentrer. Nos rapports avec le ministère sont constants, ce sont toujours des rapports de force. Nous discutons avec notre interlocuteur que nous ne choisissons pas. Si nous nous mettons d'accord, nous débouchons sur un dossier comme la revalorisation, sinon nous débouchons sur l'action, comme celle que nous avons menée durant six mois contre le redéploiement.

● **Pour conclure, est-ce que malgré ces préoccupations, le secrétaire général du SNI-PEGC aborde ce Congrès dans l'optimisme ?**

Je suis optimiste parce que mon organisation est une organisation puissante. Elle l'a toujours montré, il n'y a pas de raison pour qu'elle ne le montre pas à ce prochain Congrès. Il n'y a également aucune raison pour qu'elle ne dégage pas, d'une situation difficile politiquement, économiquement, socialement, des lignes d'action qui lui permettront d'aller toujours de l'avant.

Propos recueillis par
Maurice Guillot

radioscopie d'un syndicat

DANS deux semaines, le Syndicat national des instituteurs et professeurs de collège tiendra son congrès à Chambéry. Il devra faire le bilan de deux ans d'activités syndicales et de négociations avec le ministère de l'Éducation, dont l'un des temps forts a été la discussion sur la formation des instituteurs qui a abouti

au mois d'avril dernier. Le Congrès réfléchira en outre sur deux thèmes qui seront au centre des débats : les relations entre les parents et les enseignants d'une part, la gestion du service public d'éducation d'autre part. Enfin, ces journées seront l'occasion pour les différentes tendances du SNI-PEGC de réaffirmer leurs positions et de mettre en avant leurs critiques et leurs revendications face à la direction actuelle du syndicat.

Un peu plus d'un an après l'arrivée de Christian Beullac au ministère de l'Éducation et la défaite de la gauche aux élections législatives, le SNI-PEGC, qui regroupe actuellement trois cent mille adhérents, va donc devoir affronter ses divisions internes. Les dernières élections au Bureau national ont conforté la tendance majoritaire « Unité, Indépendance et Démocratie » (UID, socialisante, qui regroupe 58,64 % des mandats), mais les trois tendances minoritaires ont, à cette occasion, pu exprimer leurs points de désaccord avec la direction du syndicat. Les militants d'« Unité et Action » (UA, animée principalement par des communistes, 32,94 % des mandats), de l'« École émancipée » (qui regroupe des enseignants d'extrême-gauche et représente 5,11 % des mandats), et de l'« École émancipée — Front unique ouvrier » (EE-FUO, dirigée par les trotskistes de l'Organisation communiste internationaliste, 2,26 % des mandats), qui ne voteront pas le rapport moral, vont, lors du Congrès, à la fois s'exprimer sur l'orientation générale du syndicat, sur la formation des maîtres et sur le bilan de l'activité syndicale.

Les tendances minoritaires reprochent avant tout à UID une politique trop complaisante à l'égard du pouvoir en place : « Il n'y a pas d'action d'envergure de la part de notre organisation syndicale, alors que de nombreuses actions se sont déroulées dans les départements, où la combativité est tout à fait réelle », explique Alfred Sorel, leader d'UA. « Comme la CFDT, le SNI-PEGC s'est engagé dans une action de recentrage depuis les élections de 1978 »,

renchérit Thierry Foulkes, de l'EE-FUO. Pour sa part, Gérard d'Hersigner, leader de l'École émancipée, explique que « de plus en plus, le syndicat s'en tient au rôle de prestataire de service. On assiste à une intégration de fait du syndicalisme dans la société bourgeoise ». La principale critique adressée à la direction du syndicat est en effet celle d'avoir laissé de côté pendant l'année scolaire les problèmes que rencontraient les enseignants dans leurs classes (non-remplacement des maîtres absents, politique de redéploiement, etc.) ; le syndicat était alors engagé dans des négociations avec le ministère sur la formation des maîtres. Critique que les responsables d'UID jugent injustifiée : « Nous avons mené des actions responsables là et quand c'était nécessaire », explique Michel Bouchareissas, secrétaire national responsable des relations extérieures. « Nous préférons bien entendu que les problèmes soient réglés par voie de négociation et nous le souhaitons. Mais on ne doit pas aboutir à la paralysie de l'organisation syndicale, ni cautionner la politique de redéploiement sous prétexte de négociations sur la formation des maîtres », continue Alfred Sorel. En revanche, les deux autres tendances estiment que la négociation n'est pas une fin en soi : « Le rôle d'un syndicat est de lutter et d'agir. Ce n'est pas de négocier », rétorque Gérard d'Hersigner.

L'action est souvent opposée à la négociation et les tendances minoritaires reprochent à UID d'avoir trop misé sur la formation des maîtres tout au long de l'année scolaire. Elles protestent en outre contre le « rôle historique » que UID attribue à l'obtention de cette nouvelle formation. Si UA voit dans ce projet des éléments positifs (allongement de la durée du temps de formation, certification universitaire, sanction par un DEUG), elle critique aussi le projet qu'elle estime dangereux : « S'agira-t-il de revalorisation au rabais et d'un diplôme au rabais ? », s'interroge Alfred Sorel qui conclut : « Je crains que cette nouvelle forma-

tion ne débouche pas sur un véritable nouveau statut social des instituteurs et des institutrices. » Les deux autres tendances minoritaires sont encore plus réservées sur les acquis du SNI-PEGC. Ainsi, Thierry Foulkes explique : « Le syndicat ne peut crier victoire au moment où il entérine la décision de supprimer trente-deux écoles normales. Nous mettons alors les syndicalistes dans une situation contradictoire. Nous faisons une victoire d'une demi-défaite, sous prétexte que tout aurait pu être pire. » Gérard d'Hersignerie n'est guère plus optimiste sur l'application de la réforme : « Comment former des instituteurs au moment où on démantèle les écoles normales ? Par ailleurs le système de sélection est renforcé. C'est prendre un plat de lentilles pour une victoire historique », estime-t-il.

Le contenu du projet pédagogique est rarement critiqué ; les réserves tiennent essentiellement au statut des écoles normales, au danger d'utiliser les normaliens comme « bouche-trou » et, finalement, au peu de confiance accordée au gouvernement actuel pour appliquer une réforme qui soit réellement positive.

Quant aux thèmes que le Congrès s'est donné pour tâche d'étudier, ils entraîneront également dans les rangs du syndicat bien des discussions. Celle sur les relations entre parents et enseignants fera le bilan de deux ans de fonctionnement des conseils d'école instaurés en 1977 par René Haby, alors ministre de l'Education. Pour leur part, l'Ecole

émancipée et F.U.O. sont déterminés à poser à nouveau le problème de ces conseils d'école, qui sont pour ces tendances des structures inefficaces, créées pour diviser parents et enseignants et surtout pour casser la Fédération Cornec, qui a la sympathie des adhérents du SNI-PEGC. Elles préconisent en conséquence le boycott de ces conseils d'école, préférant favoriser des relations d'organisation syndicale à organisation de parents d'élèves. En revanche, U.A. estime que l'expérience est intéressante et mérite d'être continuée puisque « les conseils d'école constituent une caisse de résonance pour les revendications communes des parents et des instituteurs ».

Le second thème du débat, qui concerne les relations entre les responsables du personnel enseignant et l'administration, entraînera les congressistes à s'interroger sur le fonctionnement et la nature même de leur syndicat. Les participants au Congrès de Chambéry devront bien sûr réfléchir sur la nature de leurs interventions dans les décisions administratives au niveau départemental (commissions techniques paritaires, etc.), mais aussi sur le plan académique et national. Il existe, sur ce thème précis, de nombreuses divergences entre les tendances : U.A., qui n'est pas opposée à la concertation administrative, souligne « qu'il ne peut y avoir de participation qui se traduirait par l'abandon d'une seule parcelle de l'indépendance syndicale » ; F.U.O., de son côté, souhaite le maintien d'organismes

réellement paritaires et se méfie d'une décentralisation à double face qui conduirait le délégué syndical à intervenir directement dans la gestion ; F.U.O. condamne également toute négociation sur des problèmes comme la fermeture des classes, estimant qu'il n'est pas dans le rôle d'un syndicat de donner ou non son accord à une suppression d'école ; enfin l'Ecole émancipée estime qu'un syndicat ne doit pas participer à la cogestion d'un service public, son rôle principal étant de mobiliser et défendre les syndiqués.

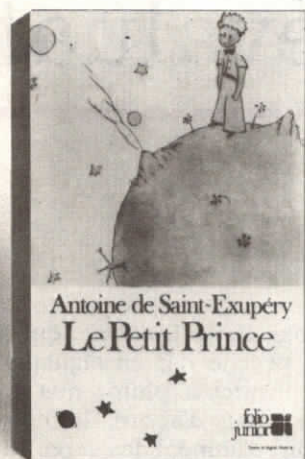
C'est sans doute à travers ce thème que se poseront le plus abruptement les contradictions internes au Syndicat national des instituteurs. Les tendances les plus minoritaires reprochent à la direction actuelle d'avoir une attitude réformiste à l'image des syndicats américains qui sont intégrés dans l'appareil d'Etat, et d'appeler « responsabilité » une attitude de compromis, qu'elles jugent trop ouverte, avec le pouvoir. La tendance minoritaire principale, Unité et Action, estime surtout que la négociation ne doit jamais céder le pas à l'action. Les responsables d'UID se défendent d'adopter une politique de complaisance et de compromis à l'égard du pouvoir en place ; ils soulignent qu'ils ne manquent pas d'intervenir quand l'administration fait preuve d'autoritarisme à l'égard des syndiqués ou mène une politique contraire à l'intérêt des instituteurs.

Le Congrès de Chambéry, qui se situe après une année que les dirigeants du SNI-PEGC jugent positive, sera l'occasion pour les congressistes de se livrer à une analyse et de réfléchir sur cette situation. Même si les débats n'influent pas réellement sur la direction actuelle du syndicat, confortée récemment dans les élections au Bureau national, même s'il est reproché souvent au SNI-PEGC d'être devenu, par son nombre d'adhérents, un appareil, les militants pourront discuter et échanger leurs points de vue sans que l'avenir de leur organisation soit pour autant remis en cause.

Nicole Gauthier

la MGEN aussi...

Dans le prolongement du Congrès du SNI-PEGC, aura lieu du 3 au 6 juillet, également à Chambéry, la trente-troisième Assemblée générale de la MGEN qui, avec 1 185 747 membres participants — soit plus de deux millions de personnes actives —, gère trente-six établissements sanitaires et sociaux ayant réalisé en 1978 1 446 000 journées, forfaits ou passages, et dont la responsabilité financière s'est élevée à quarante millions de francs. Au cours de cette Assemblée, 562 délégués examineront les évolutions auxquelles la MGEN devra faire face ainsi que les orientations qui en découleront. Dans ce cadre, seront notamment évoqués les ajustements à apporter au plan prévu pour la période 1976-1980 et la méthode d'élaboration du prochain plan, par le biais d'un rapport sur « le devenir de l'action sociale de la MGEN » en tenant compte des difficultés que connaît la Sécurité sociale.



Pour fêter le numéro 100 de folio junior

En septembre, pour la première fois, les CONTES BLEUS et les CONTES ROUGES DU CHAT PERCHE de Marcel Aymé illustrés par Philippe Dumas en format de poche.

Pour la première fois, L'ENFANT ET LA RIVIERE d'Henri Bosco, illustré par Georges Lemoine en format de poche.

Pour la première fois, LE PETIT PRINCE d'Antoine de Saint-Exupéry en couleurs au format de poche.

Pour la première fois, un éditeur offre à 100 écoles une bibliothèque idéale de 100 titres choisis parmi les 300 titres de son catalogue jeunesse.

Des livres pour les loisirs et pour la classe.

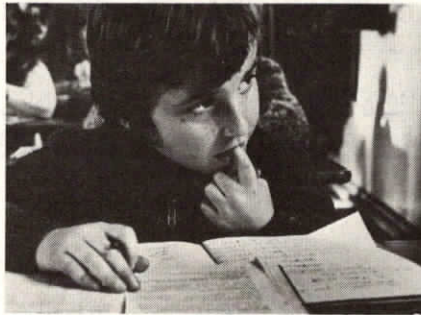
folio
junior 

observation et évaluation

Pour répondre à la demande de nombreux lecteurs qui n'avaient pu assister au dernier dîner-débat de l'éducation sur le thème « Observation et évaluation continues de l'enfant », nous ne voulions pas terminer cette année scolaire sans rendre compte de cet échange riche en interrogations sur un problème plus que jamais présent dans l'action éducative.

Nous rapportons donc ici l'essentiel de ce dîner-débat et les principales interventions des deux invités : le professeur Albert Jacquard, chef du Service de la génétique des populations à l'INED, et le professeur René Diatkine, médecin, directeur adjoint du Centre Alfred-Binet.

L'IMPORTANCE accordée par l'éducateur à l'histoire de l'enfant, à la connaissance de l'élève dans la formation de sa personnalité, l'amène, paradoxalement, à une certaine réticence à enregistrer cette histoire, de peur qu'elle soit mal utilisée par d'autres. Que faut-il connaître ou ne pas connaître d'un enfant pour l'éduquer ? Qu'accepte-t-on de retenir de ce qu'on a observé et que souhaite-t-on oublier au plus vite ? Que peut-on ou non transmettre de l'ensemble des observations dans leur continuité pour aider l'enfant, puisque l'acte d'éducation c'est d'abord l'aider à devenir autre chose ? Voilà en substance les questions que pose, en ouverture, Robert Mandra, ayant pris soin auparavant « d'exorciser » le dossier scolaire qui n'est qu'un aspect formel de l'observation et, par conséquent, n'avait pas sa place dans un tel débat.



Les deux invités, les professeurs René Diatkine et Albert Jacquard, posèrent d'entrée un certain nombre de problèmes et mirent en place les données de la rencontre, de manière fort différente.

Pour René Diatkine, qui se sent très proche des enseignants parce que praticien plutôt que scientifique, c'est d'abord le besoin de savoir comment les êtres humains évoluent, mais aussi de savoir quel impact positif ou, ce qui n'est pas exclu, négatif, les actions entreprises ont sur leur devenir. C'était poser là la question des moyens d'évaluation. « *Aucun progrès ne peut être fait si l'on n'a pas les moyens d'évaluer ce que notre action a pu produire à court, moyen et long terme* », dit-il, considérant d'ailleurs que le manque d'évaluation est le principal frein à l'innovation pédagogique. C'est aussi en tant que psychanalyste qu'il entendait appréhender le problème : « *Pour comprendre ce qui se passe quand on observe, obligation nous est faite d'avoir un appareil conceptuel réducteur. Le sujet n'étant pas réductible, la réduction est un mode de compréhension. Ce serait abusif de prendre notre réduction pour une réalité et non pas comme un moyen d'avoir des repères dans un but limité.* » Deux faits le frappent particulièrement : l'effet pernicieux de l'amnésie des services et la manière de noter l'histoire d'un enfant, comme cela fut longtemps le cas en psychiatrie, par ses manques, ses fautes et ses défauts. Et de proposer que l'on essaie de noter plutôt les émergences, les réussites, même éphémères, les capacités, même fugaces, bref ! que l'on tente de donner une image de l'enfant par ce qu'il a de positif. « *L'observation continue est la seule façon pour une institution de se juger elle-même, car l'objet*

continues

de l'enfant

ce n'est pas l'enfant, c'est l'institution », a-t-il ajouté.

Albert Jacquard ne cacha pas la difficulté rencontrée par le généticien dans un tel débat. Comme on pouvait s'y attendre, c'est par l'éternelle question de l'inné et de l'acquis qu'il commença. Dénonçant certaine lettre ouverte adressée aux parents des écoliers, Albert Jacquard, sans nier l'existence et le rôle du patrimoine génétique, affirma que ce n'est pas lui seul qui crée la fatalité. Et de s'interroger sur le sens de débattre de la part génétique et de celle du milieu dans le devenir de l'enfant. Cette question déboucha évidemment sur le quotient intellectuel et les chiffres manipulés à tort et à travers. Evoquant le genre d'affirmation qui consiste à attribuer un QI de 95 à un fils d'ouvrier parce que son père a 90 et à supputer qu'un fils de professeur ne pourra pas descendre en dessous de 130, il déclara : « Si ceci avait le moindre sens scientifique, quelle que soit notre sensibilité, il faudrait s'en accommoder. La réponse du scientifique est de dire que ces chiffres n'ont aucun sens et que c'est là que le généticien doit intervenir, car il est coupable. La génétique a accumulé les péchés originels. C'est grâce aux généticiens que le racisme a pu, dans certains domaines, se développer et prétendre avoir une caution scientifique. C'est grâce aux généticiens, mal compris parce qu'ils se sont mal exprimés, que ces choses peuvent être transmises dans des livres, et crues par des gens de bonne foi. »

A ses yeux l'hérédité existe, c'est indéniable, mais elle n'est

qu'une corrélation qui n'a jamais impliqué une cause, ce qui n'exclut pas que l'on puisse évaluer quelle est la part des causes génétiques dans le déterminisme des variations d'un caractère, puisque c'est un tout autre problème. Ces chiffres peuvent être utiles quand ils sont bien manipulés, estime Albert Jacquard, mais n'ont aucun sens quand il s'agit de comparer des populations, des groupes raciaux ou socio-professionnels. Cette utilisation de concepts soigneusement précisés par les scientifiques, à des fins qui n'ont rien à voir avec leur définition initiale, est un contresens à même de faire perdre leur sérénité aux dits scientifiques. « Quand nous faisons la part de la génétique et celle du milieu, au fond, nous admettons qu'il y a, sous-jacent, un modèle additif », déclara-t-il encore, tout en constatant : « Il n'y a pas addition, personne ne prétendra que l'intelligence ou le QI sont la somme venant de l'un et de l'autre. Tous nos réflexes intellectuels sont de plaquer des modèles additifs sur la réalité. Dans une société où tout se mesure en argent, le modèle additif fonctionne, mais dans une nature où tout est interactif, tout est dialectique, l'additivité ne sert à rien et risque de nous orienter dans des impasses. Méfions-nous du signe + et, face à un enfant, méfions-nous des raisonnements trop simples. Il serait faux de prétendre que l'essence de cet enfant est ce qu'il y avait dans l'ovule et le spermatozoïde initiaux. L'existence qu'il a vécue a tout autant compté et cette essence se transformera en fonction de l'existence

à laquelle vous allez participer. Ce qui compte en lui, c'est ce qu'il peut être, ce qui va changer. »



Les premiers intervenants, en considérant que le débat était ainsi mal ou bien engagé, prononcèrent le mot « politique ». Il aurait fallu des hommes politiques, des sociologues, des économistes, estimait le premier d'entre eux, car la conception de l'observation et de l'orientation de la société est politique. La seconde intervenante, professeur de mathématiques, assurait au contraire que le problème était bien posé par les deux invités, même du point de vue politique. Albert Jacquard se saisit du mot au vol pour dire que lutter contre l'addition était, à ses yeux, un acte politique très profond : « On peut penser que le monde de l'addition prépare au monde capitaliste, ce monde où l'on donne une valeur à chaque chose, exprimée avec une unité de compte commune. » Et il regretta que les étudiants soient formés à rechercher partout ce qui pourrait être additif alors que la vision du monde réel consiste à inventer des modèles explicatifs de ce qu'on

observe, modèles qui doivent faire appel à l'imagination et à l'interaction : « *Ils n'y sont pas habitués et ils ont l'impression d'une démission de la science chaque fois qu'elle n'arrive pas à plaquer un modèle additif sur les choses.* »

Dès lors, qu'ils soient enseignants, psychologues, chercheurs, conseillers d'orientation, directeurs de CIO, d'établissement ou inspecteurs, représentants de leur syndicat, de leur fédération, ou association ou encore parents, les participants allaient montrer en même temps la place importante qu'ont prise l'observation et l'évaluation continues dans leurs préoccupations d'éducateurs d'aujourd'hui, et l'incertitude qui pèse sur un secteur encore mal exploré et sur lequel les scientifiques présents n'ont cessé d'appeler la prudence et de préconiser les précautions de toutes sortes dans la manipulation des mots et des données. Cette interrogation multiple devant cette responsabilité qui est apparue clairement pour l'enseignant dans un système éducatif qu'il ne maîtrise pas, se traduit non par des certitudes de praticien mais bien par une cascade de questions qu'il nous faut rapporter en vrac.



La fonction d'observation ne doit pas être le privilège de l'enseignants. Les enfants ne pourraient-ils pas avoir le pouvoir d'observer le champ pédagogique dans lequel ils se trouvent, dans une perspective de recherche pour l'équipe éducative, afin que l'observation ne

soit pas transformée en système répressif de contrôle social ?

Les mathématiciens, gens pleins d'imagination, ne fournissent-ils pas les moyens de répondre avec exactitude à des questions absurdes ? André Lichnerowicz en profita pour dénoncer ce qu'il nomme le « terrorisme pseudo-scientifique » qui consiste notamment à transposer des données statistiques collectives sur des destins individuels.

Les enseignants n'observent-ils pas les enfants d'abord pour connaître leur propre rendement ?

L'enseignant peut-il faire de la psychologie ? Il a déjà à instruire et à éduquer, et celle-ci n'a-t-elle pas un champ d'observation très limité, partiel pour ne pas dire partial ? Il faut observer pour comprendre et on ne peut pas orienter les élèves uniquement sur les émergences.

Sommes-nous dans un processus d'éducation qui doit chercher à modifier les comportements ? Et n'a-t-on pas affaire à des constantes de comportement scolaire ?

Comment nous, conseillers d'orientation, pouvons-nous, au sein de l'équipe éducative, aider à la fois les familles, les enseignants, les enfants à évoluer mieux pour atteindre ce que l'on appelle en haut-lieu « l'égalité des chances » ?

Personne ne veut être responsable des échecs scolaires et s'il faut des responsables, ce sont les enfants. Il est plus facile de chercher l'échec chez les enfants que dans l'institution, dans la structure de la société et dans les manques des uns et des autres partout où ils se trouvent au nom de ceux qui décident, au nom de l'Etat. Il y a confusion dans notre société entre inégalité et ordre hiérarchique, comme il y a confusion entre observation et mesure de l'observation. L'intellectualisme continue à caractériser notre enseignement. Beaucoup d'entre nous ne sont que des enseignants et pas les éducateurs qu'ils se targuent d'être ; le vrai problème d'une réforme de

l'enseignement est là et pas ailleurs !

C'est très beau de dire « on observe » mais avec quels outils ? Et d'abord qu'est-ce que l'observation ? Les enseignants observent-ils ? Qu'observent-ils ? Que doivent-ils observer ? Et de quels moyens les a-t-on dotés pour faire ce travail ? C'est une équipe qui doit observer pour comprendre l'enfant et trouver les solutions qui lui conviennent, afin de tenter une « égalisation des chances ». Avec la floraison des « spécialistes » est-ce qu'on ne finit pas par faire de la mauvaise observation, de la mauvaise évaluation, de la mauvaise orientation ? Où trouver des recettes ?

Mais allez voir le film *Alertez les bébés*, à moins que vous ne préfériez les instructions et conseils du ministère parus dans le *B.O.* du 1^{er} septembre 1977 ! Texte officiel scandaleux... Une chose est d'observer un certain nombre de handicaps profonds des enfants, une autre chose est de « fliquer » les enfants !

Le problème reste à savoir ce que l'on va faire de l'observation. Est-ce qu'on ne prend pas d'énormes risques en faisant des pronostics ? L'état actuel des recherches peut-il vraiment les permettre ?

On ne peut pas dire que l'on fait de l'observation neutre, les dossiers circulent encore et l'on marque des gosses pour la vie.

Ne donne-t-on pas un travail au-dessus des forces et de la formation des personnes à qui l'on confie les enfants ?

Peut-on faire une bonne observation, une bonne évaluation dans cette mauvaise société ?

Comment peut-on maîtriser le jeu des pouvoirs qui s'exercent, par exemple, à l'intérieur d'un conseil de classe ? Ne privilégie-t-on pas l'observation du passé par rapport au présent ? Ne sous-estime-t-on pas l'observation du futur ?

L'observation s'arrête à la porte du CET. L'observation n'est-elle

pas elle-même sélection ? C'est bien là une question politique.

Et si l'on parlait de l'observation du comportement de l'équipe éducative et des éducateurs ? Dans 95 % des départements, on remplit des listes de signalement d'enfants sans réunion de l'équipe éducative de l'établissement ; j'interprète cela comme un mécanisme de fuite devant la responsabilité éducative que pose un enfant à problème. L'acte d'observation, c'est la rencontre éducative.

Nous sommes dans un bon débat d'intellectuels français : l'évaluation se fera toujours en termes quantitatifs de connaissances et la culpabilisation des enseignants est entretenue par une forte demande des parents qui ne cherchent pas à ce que l'on fasse surgir les émergences, mais qu'on leur donne des outils quantitatifs de connaissances qui serviront à franchir un certain nombre de barrages.

On a oublié la famille dans ce débat et l'on parle souvent d'observation à défaut de communication. Il y a pression familiale sur l'école mais aussi amertume des parents envers les éducateurs crispés sur un territoire de compétences professionnelles. A force de crispation, il y a blocage.

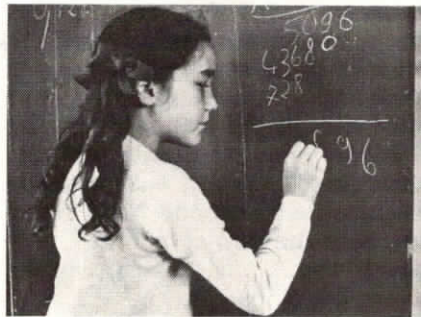
Est-ce que l'observation doit déboucher exclusivement sur l'évaluation ?

L'orientation n'est-elle pas un moyen supplémentaire de sélection par l'élimination ?

Il y a actuellement une offensive autour du problème de l'origine génétique de l'intelligence qui vise à masquer l'origine essentiellement sociale des retards et échecs scolaires ; on observe surtout la cascade d'échecs catastrophique devant laquelle les enseignants se trouvent totalement désarmés.

Au cours du débat, René Zazzo eut l'occasion de prendre la parole pour rappeler les 50 % de redoublements en CM 2, dont 70 % touchent les enfants de milieux défavorisés et, par ailleurs, le fait que, issus d'une même famille, d'un

même milieu, certains réussissent, d'autres pas. « *Quelle que soit la société, l'utopie dont nous rêvons tous, il y aura toujours des problèmes. Un enfant doit avoir des problèmes. Ce n'est pas en réglant les problèmes de ces enfants que nous réglerons les problèmes politiques, mais nous n'allons pas attendre la société de nos rêves pour aider les enfants qui ont des difficultés* », déclara-t-il. Il rappela aussi que ce qui est vrai au plan d'une population ne peut pas être transféré à l'individu. « *Le travail du pédagogue, du psychologue, est de faire une évaluation, une analyse aussi précise que possible pour ensuite jouer contre le pronostic quand celui-ci est négatif* », dit-il encore.



Dans ce vaste échange en forme d'interrogations, René Diatkine rappela, lui, que la pédagogie est une pratique qui a des règles, même des directives, comme l'ont dit certains. Et de demander : « *Y a-t-il un rapport quelconque entre toute une série de choses que l'on est censé observer et des modifications vérifiées et utiles de cette pratique ? Tout le monde parle d'observation, les praticiens sont engagés dans des structures qu'ils n'ont pas choisies et avec des enfants réels. Est-ce qu'il n'y a pas une gigantesque mystification qui détourne le praticien de sa pratique ? Dans notre société l'école idéale n'existe pas, mais les individus qui rencontrent d'autres individus, ça existe.* »

Pour sa part, Albert Jacquard eut

l'occasion de réaffirmer que, dès le départ, il y a déjà non-égalité et que nous jugeons toujours avec ce réflexe que, lorsque deux nombres ne sont pas égaux, il y en a un supérieur à l'autre : « *Quand on parle d'individus qui ne sont pas égaux, c'est qu'ils sont différents. L'inégalité ne signifie pas hiérarchie. Nous sommes en face de gens inégaux et nous avons à respecter ces inégalités. Supprimer le réflexe de hiérarchie serait déjà merveilleux. Mais au fond, ce n'est pas le problème de l'école, c'est le problème de la société dans laquelle elle est.* »



Robert Mandra conclut en tirant à grands traits les enseignements de ce bouillonnement de questions dont les réponses sont peut-être aussi multiples et dans le quotidien de l'éducateur. Le désir de ne pas trahir la personnalité de l'enfant par des interprétations abusives était évident : « *La traduction et la transmission écrites par accumulation d'informations sur un enfant et un adolescent est vraisemblablement le plus sûr moyen de le trahir, et nous en sommes tous persuadés, dans la mesure où cette accumulation ne traduit pas du tout les évolutions qui ont pu se produire et dans la mesure aussi où on ne sait jamais comment, ensuite, elles seront utilisées* », annonça-t-il avant de constater, comme tous les participants, que, en l'absence d'une réelle équipe éducative, il semblait bien difficile d'engager quelque véritable débat que ce soit.

l'éducation débat

Nous publions encore aujourd'hui une nouvelle réaction à notre grand débat sur la formation des maîtres, celle de Lucien Adjadji, IDEN, qui pose les deux questions qu'il estime fondamentales et qui sont sous-jacentes à toutes les interventions.

quels maîtres ? pour que

TELLES sont les deux questions fondamentales qui semblent dominer actuellement le débat sur la formation des maîtres.

Même si ces deux questions ne sont pas explicitement formulées de cette manière, tout laisse à penser qu'elles sont sous-jacentes dans la plupart des interventions. Et c'est bien compréhensible. Ne pas avancer ces deux interrogations préalables serait renoncer à examiner, avec suffisamment de pertinence, la réalité d'une transformation considérable, sans précédent, de notre institution scolaire. Et, particulièrement, de notre école élémentaire.

Chacun comprendra que l'on ne peut, effectivement, aborder cette problématique de la formation des maîtres, sans se demander *dans quelle école* les futurs instituteurs auront à intervenir. Nous voulons dire : dans quelle perspective éducative, avec quelles instrumentations méthodologiques et conceptuelles ?

Nous pensons fortement, par conséquent, qu'une nécessité s'impose, préalable à toute analyse des impératifs pédagogiques, la nécessité de dessiner à larges traits les caractéristiques fondamentales de l'école élémentaire.

On a souvent dit, avec juste raison, que cette école se devait d'être « préparatoire ». C'est une idée essentielle qui mérite une singu-

lière attention. Cette notion de « préparation » s'entend dans le sens d'un éveil progressif et concerté de dispositions, de comportements, d'attitudes, de manières d'être qui permettront — et faciliteront — des apprentissages de plus en plus élaborés, en vue d'acquisitions toujours plus complexes.

Apparemment, cette idée semble aller de soi. Et l'on en comprend aisément le bien-fondé. Mais, replacée dans un projet éducatif, elle laisse place à bien des perplexités, à bien des embarras.

C'est que la « stratégie pédagogique » fait encore quelque difficulté à prendre pour référence, de façon délibérée, le développement de l'enfant et, si possible, le développement de chaque enfant. Ceci prêterait à étonnement si notre institution d'enseignement n'avait pas inscrit, peu ou prou, dans la conscience des maîtres, l'habitude de se référer, plutôt, à des contenus notionnels catalogués dans un « programme ». En fait, tout est là. Dans cette conversion d'attitude et de mentalité qu'il faudra bien obtenir, un jour ou l'autre, de tout éducateur. Apprendre à considérer, premièrement, chaque enfant dans son évolution, c'est se disposer à concevoir la formation de l'être humain en l'enfant, autrement que sous la forme d'un stockage d'informations. Si tant est, encore, que cela soit pos-

sible !

Fonder, en l'enfant, les « bases », comme on dit, de toute édification ultérieure, c'est déjà porter sur l'intervention pédagogique un regard tout différent de celui qu'il avait pu être, assez couramment, auparavant. C'est admettre l'aspect essentiellement « constructiviste » de toute formation. Biologiquement et physiologiquement, cet aspect est une évidence. Pédagogiquement, ce ne l'est pas encore. Et pourtant !... N'y aurait-il pas avantage à assurer solidement les premières organisations sensorielles, les discriminations perceptives, les coordinations des mouvements volontaires, des gestes, les prises de conscience motrices ? En d'autres termes, n'y aurait-il pas urgence à placer ces dispositifs essentiels à la base même des constructions mentales ?

L'école serait ainsi rendue « préparatoire », par le fait que l'on s'y occuperait, surtout, de « conduire » l'enfant vers la conquête de ses pouvoirs, de ses possibles et à la maîtrise, déjà, d'un certain nombre d'instrumentations intellectuelles : ranger, apparier, comparer, trier, classer, ordonner, intégrer, hiérarchiser, relier. Ces résultats sont, n'en doutons pas, les résultats de stimulations fonctionnelles, d'activations de fonctions opératoires de l'intelligence.

L'école primaire, c'est-à-dire pre-

lle école ?

mière, aurait bien rempli sa mission si elle parvenait à obtenir de l'enfant la capacité d'ordonner et d'organiser les termes d'un énoncé accessible, le pouvoir d'exprimer, à l'aide de moyens d'expression appropriés, la logique d'une situation à sa portée, l'aptitude à mobiliser certaines dispositions d'attention, d'application, de soin et d'ordre.

Ces acquis tiennent en quelques mots, sans doute. Mais ils représentent un effort considérable d'expérimentation humaine, de « vécu », d'essais et de tâtonnements successifs. Ces résultats ne sont pas « lisibles » en termes de verbalisme ou de sommaire restitution mnémorique. Ils sont inscrits dans un comportement, dans un regard d'enfant, dans une qualité de regard, dans une façon d'appréhender les situations nouvelles, dans une certaine approche des êtres et des choses. La « préparation », somme toute, a une signification : elle désigne, en l'enfant, l'aptitude à l'accueil de nouveaux apprentissages, un assouplissement de la disponibilité mentale.

Pour que l'école soit, ainsi, « préparatoire », il convient, avant tout, qu'elle ait une visée parfaitement claire de ses perspectives.

Quelles perspectives, dès lors, assigner à une école qui se propose de construire, en l'enfant, les indispensables capacités foncières ? Très

vraisemblablement, celles de toute culture. Il s'agirait, pour tout dire, de cultiver, en l'enfant, ce qui, pour lui, est en devenir : ses aptitudes, ses goûts, mais, surtout, ses « nécessités ». On croit toujours, et un peu trop hâtivement, qu'adapter l'école à l'enfant, c'est se soumettre, comme on dit, aux « quatre volontés » enfantines. Il y a là une légèreté dont il ne faudrait tout de même pas se rendre coupable.

La culture de l'enfant exige que l'on facilite, en lui, l'émergence des principaux dispositifs intellectuels qui permettront les nécessaires constructions mentales ; elle impose que l'on stimule, en lui, différents modes de représentation qui s'investiront, plus tard, dans la formation de l'abstraction. La culture de l'enfant, pour tout dire, fait obligation, à l'éducateur, d'imaginer des situations qui serviront de supports aux indispensables élaborations conceptuelles, sensibles, esthétiques.

A l'école, pour ce faire, l'enfant devra trouver un milieu de vie stimulant, suffisamment riche pour forger en lui des structures de comportement, des conduites mentales, des réactions affectives qui rendront possibles la formation de la personne et, si possible, l'expression d'une personnalité.

Avant d'en arriver à cela, l'école aura été ce « milieu de culture » qui aura permis à l'enfant d'être ce qu'il doit devenir, et de devenir ce qu'il doit être.

Il n'est pas du tout assuré que l'on puisse parvenir rapidement à convaincre les éducateurs de cet impérieux devoir de « culture », tant la tradition a fait de la culture tout autre chose que ce qu'elle doit être.

Ecole de « préparation », école de « culture », l'école élémentaire se doit d'être, bien entendu, une école de « l'apprentissage ». Mais, là encore, que de malentendus ne doit-on pas dissiper ! Ce qu'il y a d'assuré, c'est que ce troisième et dernier trait renvoie inéluctablement au caractère « global » — ou

total — de l'entreprise d'éducation.

Savoir que l'entreprise d'éducation s'adresse au « tout de l'enfant », savoir qu'il existe des interactions entre les différents domaines de la vie d'un enfant, prendre en compte les corrélations fonctionnelles qui s'établissent au cours de la croissance physique, affective, mentale, sont tout autant de principes fondamentaux qu'il faudra bien convertir en réalités, dans une école soucieuse de donner aux démarches de l'apprentissage leur véritable signification.

Dans l'apprentissage, l'enfant s'éveille à lui-même. Il apprend ce qu'il est, et ce qu'il peut. Il expérimente ses pouvoirs et cherche à obtenir de lui un ajustement des conduites, une régulation de ses capacités. Ainsi se façonnent de nouveaux regards sur le monde et sur soi-même. Ainsi s'affinent certaines approches sensibles, dans la conquête progressive d'une obligatoire maîtrise personnelle.

Une école qui ne conduirait pas l'enfant à faire l'apprentissage de lui-même ne serait ni une école préparatoire, ni une école formatrice.

C'est bien en s'efforçant de donner au processus de l'apprentissage sa véritable dimension que l'école pourra dépasser l'équivoque pédagogique qui ne cesse de se perpétuer et de se prolonger à propos des « contenus » d'apprentissage. En fait, il s'agit de considérer l'acquisition de savoir-faire sous les traits d'une animation, de plus en plus ample, des fonctions mentales et des relations fonctionnelles qui commandent des « réponses » adaptées. Et ceci, pour aboutir graduellement aux transformations et aux améliorations des conduites intellectuelles, c'est-à-dire au perfectionnement des démarches opératoires.

Ce panorama esquissé à larges traits d'une école élémentaire aux objectifs et aux finalités ainsi rappelés permettra, sans doute, d'éclairer, dans la conscience du futur instituteur, les exigences de l'édu-

autre chose que le fait d'instruire. Cultiver un terrain, c'est le rendre fécond. Cultiver un enfant, c'est, pour un maître, s'attacher à exploiter raisonnablement, en l'enfant, toutes les ressources du « vouloir-grandir », du « vouloir-vivre ». Ces ressources ne se révèlent qu'à ceux qui savent les rechercher où elles sont. Le tout est de s'en servir dans une construction pédagogique respectueuse de la vérité de chaque être et plus soucieuse d'authenticité humaine que de formalisme dérisoire et vain.

C'est à ces seules conditions qu'une école de culture sera efficace.

Et c'est dans la mesure où ces deux conduites éducatives — « éveiller », « cultiver » — auront bien été instrumentées par l'instituteur que la formation de l'être humain en l'enfant prendra toute son ampleur et toute sa profondeur. La formation est une construction lente. Elle suppose des mises en place laborieuses, parfois pénibles qui, toujours, exigent un important effort.

Etre un maître-formateur, c'est savoir faire émerger la nécessité de l'effort. Dans cette perspective, c'est moins le savoir qui est agent de formation que le *pouvoir*. Le grand devoir du maître est de placer l'enfant en situation de pouvoir. Pouvoir reconnaître des outils, pouvoir s'en servir, pouvoir organiser son travail, pouvoir devenir, sont des « pouvoirs » qu'une pédagogie formatrice élabore dans la conscience de l'élève pour obliger celui-ci à penser ce qu'il fait et à se penser dans ce qu'il fait.

Il ne faut pas se lasser de redire que le milieu scolaire est le milieu éducatif où l'enfant vient découvrir ce qu'il peut faire et ce qu'il peut devenir. Et il peut beaucoup. Soyons-en convaincus. L'entreprise du maître devient alors une exaltante recherche, une merveilleuse instrumentation bien faite pour aider l'enfant à se dépasser. C'est de victoire en victoire que l'enfant accomplit sa longue et laborieuse

construction. L'échec décourage toujours. La réussite tonifie. L'échec paralyse. La réussite donne envie de recommencer et de faire un pas de plus dans l'acceptation d'un effort toujours plus important.

La pédagogie de la formation et de l'effort, c'est la pédagogie de la réussite.

L'école de demain aura d'autant mieux accompli sa mission qu'elle sera parvenue à réduire les situations d'échec, malgré la persistance d'inévitables difficultés personnelles ; qu'elle sera, surtout, convaincue de la nécessité absolue d'en finir avec les clichés éducatifs, les techniques surannées qui ont considérablement limité ses possibilités d'action.

On ne transforme rien dans le monde de l'éducation, tant qu'on ne suscite pas de nouveaux regards sur le monde de l'enfance, tant que l'on ne persuade pas les esprits de l'obligation d'*adapter* les démarches d'action aux besoins de développement et d'éveil qu'exprime, à chaque seconde, l'être de l'enfant.

Pour parvenir à ce résultat, il était indispensable de repenser la formation des maîtres. C'est, à présent, chose faite. Le tout sera de parvenir à éveiller, dans la conscience de chaque éducateur, ces « valeurs » sans lesquelles rien ne se réalisera : la lucidité intellectuelle, la force de renouvellement, le courage de l'innovation, le dynamisme de l'engagement, le pouvoir d'interrogation, l'inquiétude salutaire, la disponibilité mentale et, par-dessus tout, l'exigeant amour de l'enfant.

Si chaque maître de l'école élémentaire voulait bien se dire que c'est l'enfant, en fin de compte, qui est le régulateur de toute chose en pédagogie, alors la voie est largement ouverte pour donner à l'école sa véritable signification qui est d'être, il faut tout de même le souligner, une institution d'éducation.

Lucien Adjadji
IDEN

Les textes publiés dans cette rubrique nous ont été adressés par des lecteurs et n'engagent donc que leurs auteurs et non la revue.

vos opinions

revaloriser le métier d'instituteur

A LA SUITE de plusieurs articles parus dans l'éducation, bien des questions ont été soulevées sur le rôle et les problèmes du métier d'inspecteur de l'Education. Je crois qu'il aurait été souhaitable d'insister sur son importance dans le système éducatif. Je voudrais, après la lecture du rapport du jury du concours de recrutement, dire l'inquiétude d'un instituteur. Sur cinquante admis, il y a onze instituteurs et trente-quatre professeurs. Est-ce une bonne solution que d'admettre des candidats n'ayant pas une bonne expérience de l'enseignement du premier degré ? A l'heure où nous parlons de la revalorisation du métier d'instituteur, il est triste de voir que cette possibilité de promotion leur échappe. La fonction d'inspecteur de l'Education ne demande-t-elle pas une parfaite connaissance du monde des instituteurs et une parfaite connaissance de notre pédagogie ? Un professeur, spécialisé dans une matière, possède-t-il ces qualités essentielles, quel que soit le degré de sa culture ? Peut-on sérieusement envisager la revalorisation de notre métier sans penser à une possibilité de promotion ? A l'heure actuelle, il n'y en a pas, ou presque pas ; les professeurs ne sont pas dans cette triste situation.

Les instituteurs resteront-ils encore longtemps les oubliés et quelquefois les méprisés de l'Education nationale ?

Bernard Picard
instituteur, licencié ès lettres

suite page 18

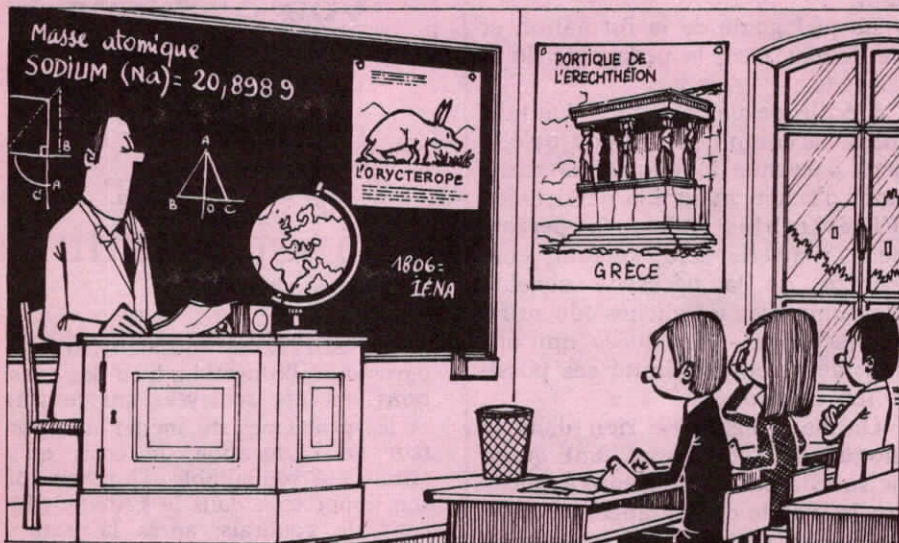
grand concours de l'éducation

les jeux de l'été

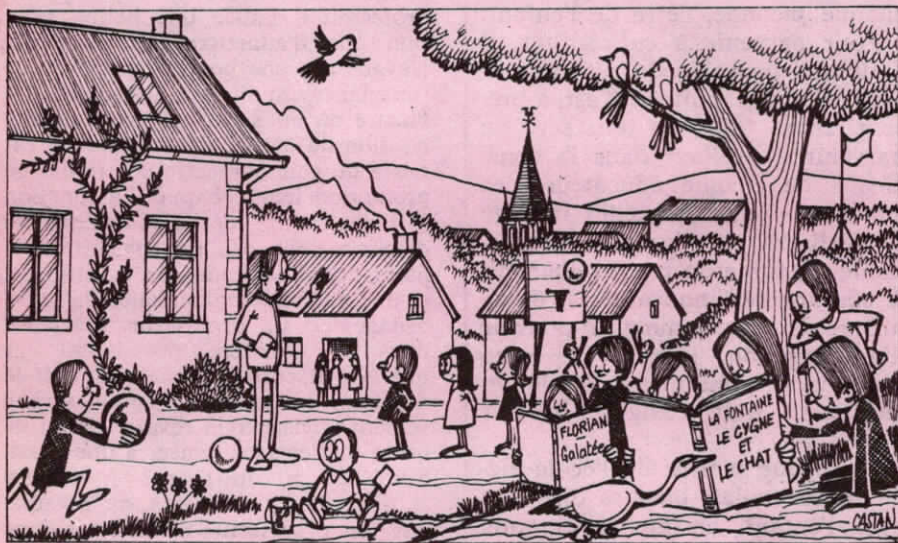
des erreurs

Dans chacun de ces dessins, figurent six erreurs (1/2 point par erreur indiquée).

dessin n° 1



dessin n° 2



un rébus graphique

Quelle est la signification de ce rébus ? (1 point).

VIENS
TOI



des charades

n° 1

Mon premier sert à coordonner
 Au passé, mon second est plutôt agréable, à l'infinif, il est une servitude
 Trois fois répété, mon troisième est raciste
 Casser mon quatrième me prive de friture
 Avec mon tout, Jean-Jacques Rousseau disait qu'on « façonne les hommes »

(2 points)

n° 2

Clausewitz a écrit du contraire de mon premier qu'elle est « la politique continuée par d'autres moyens »
 Quand mon second est double, les enfants s'en balancent
 On dit que Mao Tse Toung se livrait volontiers au jeu de mon troisième
 Y aller, dans les Ardennes, c'est trouver moins de la moitié de mon quatrième
 Mon tout n'est qu'une partie du tout de la première charade

(2 points)

n° 3 et 4

Celles-ci sont très faciles et très connues. Pouvez-vous les résoudre (1 point pour chacune d'elles) et trouver leurs auteurs, qui sont des hommes célèbres (1 point pour chacun) ?

Mon premier est une voiture
 Mon second voiture
 Mon tout est une voiture

Mon premier marche
 Mon second nage
 Mon tout vole

n° 5

De cette charade à tiroirs, André Gide a dit qu'il la trouvait étourdissante. Pouvez-vous la résoudre (2 points) et en indiquer l'auteur, lui aussi célèbre (1 point) ?

Mon premier a été volé
 Mon second est gourmand
 Mon troisième vaut cent francs
 Mon tout est une voiture légère

deux énigmes

n° 1 : 1 point pour la résoudre, 1 point pour trouver son auteur.

« Du repos des humains, implacable ennemie

J'ai rendu mille amants envieux de mon sort.
Je me repais de sang et je trouve la vie
Dans les bras de celui qui recherche
ma mort. »

n° 2 : l'énigme posée par le Sphinx à Œdipe sur la route de Thèbes est trop connue pour qu'on vous demande de la résoudre, mais pouvez-vous dire quel auteur l'a formulée, le premier, de la manière suivante, et dans quel ouvrage (1 point pour l'auteur, 1 point pour le titre) ?

« Il y a sur la terre un être à deux pattes et à quatre pattes et à trois pattes et qui n'a qu'une voix, Lui seul change de forme entre tous les animaux qui se meuvent sur la terre, au ciel et dans la mer. Mais quand il marche en s'appuyant sur le plus grand nombre de ses pattes, Alors la vélocité de ses membres est plus faible que jamais. »

deux contrepèteries

Qui a écrit :

« Dites les tranches de la confusion
et non les contusions de la France » ?
(1 point)

et

« Martyr, c'est pourrir un peu » ?
(1 point)

des citations

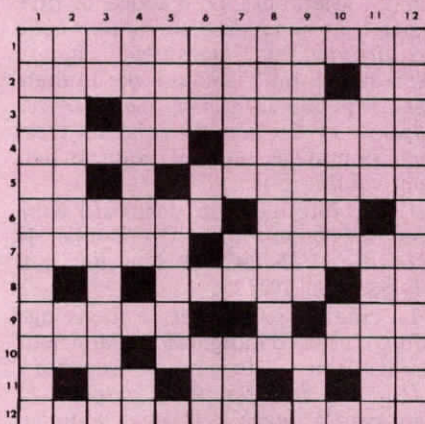
Tous ces mots dans le désordre correspondent à trois citations (1 point pour chacune d'elles reconstituée). Leurs auteurs : Aragon, Georges Braque, Fontenelle (1 point pour attribuer à chacun « sa » citation).

années - autre - aux - avoir - bout -
coin - comme - crétins - d' - de - des -
détruire - deux - du - entrer - est -
est - faire - faut - faut - fournir -
génie - gros - idée - idées - idées -
il - il - l' - l' - la - le - le - ne -
nouvelle - on - par - pas - plus - pour -
propre - que - sait - tard - toujours -
un - une - une - une - vingtaine -
vouloir.

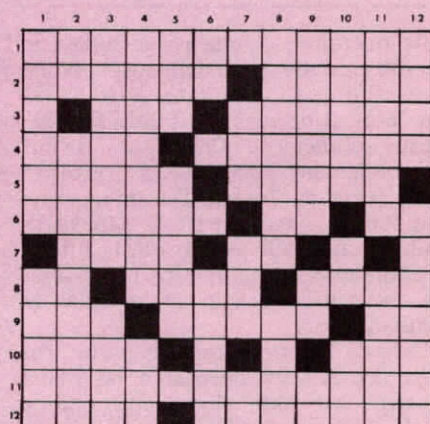
des mots croisés

Les mots correspondant aux définitions ci-dessous figurent dans le **Nouveau Petit Larousse illustré**, dans le **Petit Robert** ou dans le **Lexis**. Chaque problème sera noté de 0 à 5 : 5 points pour la grille complète ; 1 point de moins par case vide ou lettre fautive.

problème n° 1



problème n° 2



Horizontalement

1 - Autour d'un fort. 2 - Fut chirurgien - Pronom. 3 - Ton - Fait changer le numéro. 4 - En plein carême - Dégourdir. 5 - Symbole - Doux remède. 6 - Terrain de campagnes - Unité. 7 - Eclaircis - Furieux. 8 - Mal de tête - Note. 9 - But - Fut grand sans succès. 10 - Fait tache - Attirée. 11 - Pronom - Symbole - Participe. 12 - Pour sauver les meubles.

Verticalement

1 - Méprisait le naturel. 2 - Ombre - Note. 3 - Souvent inutile - Tueur. 4 - Epate - Note. 5 - Aise - Fit abstraction. 6 - Participe - Préfixe - Interjection. 7 - N'a pas grande circulation - Corde - Bouche. 8 - Avant la culture. 9 - Peau blanche - Sous plume. 10 - Fit du volume - Cri. 11 - Donc aime - Empêche l'eau de mousser. 12 - Intermédiaire.

Horizontalement

1 - Fins de pièces. 2 - A de mauvaises cordes - Touille. 3 - Sans abois - Couleur. 4 - Sport - Classent. 5 - Fait repasser - Au-dessus du chapeau. 6 - Réduire la toile - Penses - Participe. 7 - Patrie d'un puriste - Petit bateau. 8 - Pronom - Vie - Sans emballage. 9 - Après dix - Emportera - Note. 10 - Matière solide - Sur aujourd'hui. 11 - Vivement expédiée. 12 - Marteau - Informateur.

Verticalement

1 - Déplaira à l'œil - Sport. 2 - Un peu d'eau - Font des trous. 3 - Fit enfler - Certains. 4 - Dissoutes - Raie. 5 - Révèle - Chambre. 6 - Pronom - Ne servira pas. 7 - Ancien établissement - Pénible en revenant - Bon ou mal. 8 - Carnassiers d'eau - Un des droits du tyran, dit Corneille. 9 - Jugés inférieurs - Soit - Interjection. 10 - Boire - Conjonction - Chantier. 11 - Poissons - Envahit (entre autres) l'Inde. 12 - Devine - Prête à se venger.

En page 41 de ce numéro, vous trouverez le bulletin-réponse de ces jeux qui, nous l'espérons, sauront vous amuser pendant les vacances.

Et n'oubliez pas de nous faire parvenir votre bulletin d'inscription (figurant dans notre n° 386), après avoir pris connaissance du règlement publié dans le n° 387.

vos réactions

« Jouhandeau soi-même »

Je m'étonne qu'une revue telle que la vôtre publie un article aussi erroné que celui que j'ai lu dans votre n° 385 du 26 avril dernier, intitulé « Jouhandeau soi-même ». Ces lignes m'ont profondément peiné, ulcéré, révolté.

Le texte de Josane Duranteau que j'ai sous les yeux est truffé d'inexactitudes autant sur le plan de la bibliographie que sur celui, plus important, de la pensée et de la morale de Jouhandeau.

Ami de longue date de l'auteur, j'ai très souvent eu l'occasion de m'entretenir avec lui. Nos conversations et la lecture assidue de son œuvre — je possède la totalité de ses livres, lus, relus, annotés — me permettent de protester vivement contre le manque d'informations, les lacunes et surtout la désinvolture avec laquelle Josane Duranteau ose parler de l'un de nos derniers écrivains classiques qui n'a pas, comme n'importe quel écrivain, la notoriété qu'il mérite.

Il est inexact de prétendre que Jouhandeau « restera discret » sur la raison qui l'a poussé à détruire « un jour de 1914, tous ses textes, toutes ses notes, et jusqu'au moindre de ses écrits ». Il n'y a qu'à lire les pages 35 et 36 de *La vie comme une fête* — titre cité de travers par J.D. — et le mystère sera éclairci !

Prétendre qu'« on pourrait dire que la progression de ces cent quinze ou cent vingt volumes marque une escalade dans le goût du scandale » est une contre-vérité qui montre à quel point la connaissance que Josane Duranteau a de cet auteur est limitée, voire faussée, ce qui est grave pour un critique.

En effet, dès 1934 paraît un essai singulier, *Algèbre des valeurs morales*, en 1939 *De l'abjection*, en 1947 *Carnets de Don Juan*, en 1951 *Eloge de la volupté*, etc. Dès 1934 tout est dit, et nous sommes en 1979 ! Où voit-on « une escalade dans le goût du scandale » ? Il est vrai que, de nos jours, la littérature passe d'abord l'examen des mass-media, et Jouhan-

deau y a été programmé. Les Français ont découvert, à travers l'image et le son, ce que l'écrivain n'a cessé d'approfondir depuis le début du siècle !

Il est aussi faux d'écrire qu'« *Elisa sera l'auteur de deux récits autobiographiques : Joies et douleurs de la belle excentrique et Le spleen empanaché* ». Rétablissons d'abord le titre exact : *Joies et douleurs d'une belle excentrique*. J. Duranteau ignore sans doute que l'épouse de Jouhandeau a publié *L'enfance, L'altesse des hasards et Le lien de ronces* ! C'est bien dommage, surtout pour le dernier volume cité.

Il est fait mention des « six volumes du *Mémorial* ». On oublie le *Mémorial VII* intitulé *Bon an, mal an*, paru en 1972 !

Le comble enfin — et ce mensonge remplirait d'indignation Monsieur Jouhandeau — la phrase suivante : « *Il aimait fort les petits garçons, et s'en vantait avec une vive complaisance.* » Que Josane Duranteau relise n'importe quel ouvrage de Jouhandeau et je mets ce critique au défi de relever une phrase, une seule, qui l'autorise à écrire une assertion aussi contraire à la vérité.

Il est vrai que Jouhandeau ne cachait pas son homosexualité, mais, par pitié, ne mélangeons pas tout ! Entre aimer « les petits garçons », c'est-à-dire être pédéraste et aimer les hommes mûrs, donc être homosexuel, il y a un monde, un abîme, un précipice. Une fois de plus je convie notre critique à relire l'œuvre de l'écrivain précité qui ne cesse de répéter à ce sujet : « *Si j'ai pu être homosexuel, j'ai horreur de la pédérastie.* » (cf. *La vie comme une fête*) ; « *Gide a connu un destin plus cruel. Sa vieillesse a été soumise à un attrait humiliant, pourquoi ne pas le dire ? déshonorant : la pédérastie. La pédérastie n'est pas l'homosexualité. Je ne juge pas, je constate.* » (cf. *Parousie*).

Les mots du vocabulaire français ont un sens, il serait bon qu'on le respectât.

J'arrête là ma critique de cet article où sont d'ailleurs semées bien d'autres erreurs encore. A mon avis, le public demande au critique de lui parler avec sincérité de l'œuvre, de l'aider à comprendre et à juger sainement. Pour ce faire, il est primordial que celui ou celle qui analyse

et témoigne d'une œuvre en ait une connaissance non défaillante.

Bernard Walter
professeur de lettres

En lisant la lettre de notre correspondant, je ris d'un œil et pleure de l'autre.

Je pleure sur mes erreurs et omissions, car je n'ai presque rien à dire pour ma défense. Je dois reconnaître que je n'ai pas lu les œuvres complètes d'Elise — le peu que j'en connais m'ayant paru médiocre. Je confesse le péché d'avoir confondu pédérastie et homosexualité, sans doute parce que, là où je suis, on ne voit guère de différence entre un jeune homme et un grand garçon. Enfin je parlais d'escalade dans le scandale et j'aurais dû écrire « dans l'exhibitionnisme », ce qui est bien autre chose.

D'un autre côté, je me réjouis avec émotion de voir avec quelle fougue notre correspondant prend la défense d'un écrivain illustre que je n'ai nullement mis en danger. Et sa lettre apporte de l'eau à mon moulin, à moi qui soutiens toujours qu'on ne parle bien que de ce qu'on admire, comme il admire Jouhandeau : avec une inconditionnelle ferveur. Ainsi que tout le monde l'aura compris, je n'aime pas beaucoup le personnage de Jouhandeau, même si je suis souvent séduit par son style.

C'est celui qui aime le plus qui a toujours raison, et je fais amende honorable pour n'avoir, ici, que peu et mal aimé.

J. D.

« L'Europe : langues modernes et anciens parapets »

A la suite du dossier de notre n° 386, Henri Masson nous adresse une réaction proche de celle d'André Gimbert, publiée dans le n° 389, et concernant l'espéranto. De plus, ce lecteur nous donne quelques renseignements, dont l'adresse du Centre culturel espérantiste (Case postale 621, Postiers 27, CH 2300 La Chaux-de-Fonds) où il est possible de se procurer toute la documentation sur l'enseignement de cette langue. Également pour s'informer, un livre de Pierre Janton : *L'espéranto* (PUF, coll. « Que sais-je ? », n° 1511). Merci à notre correspondant pour toutes ces précisions.

l'éducation

a
retenu
pour vous
cette
semaine

deux livres un auteur

Les ailes de l'imaginaire. Ecrire des poèmes est un plaisir, écrire des poèmes drôles est une difficulté, écrire des poèmes drôles pour des enfants est une gageure. Pierre Ferran tente d'emblée ce banco dans **Sans tambour ni trompette** (Editions Saint-Germain-des-Prés, 64 p., 28 F). Les jeux sur le langage, la tendresse et la douceur, l'humour et le rire, vous accompagnent ici à chaque pas. L'auteur indique avec une particulière insistance que ce petit livre s'adresse aux enfants et n'a été écrit que pour eux. Nous serons nombreux pourtant, j'en suis sûr, à revenir en enfance. « J'attire votre attention sur le fait qu'en écrivant ces poèmes, c'est mon enfance, à travers vous, que j'ai vécue à nouveau. » Chaque lecteur n'est qu'un auteur rentré ; nous partageons, avec Ferran, la saveur douce-amère des retours en arrière. Le béton progresse et voudrait nous couvrir de son manteau de mort ; mais, comme toujours, des fleurs obstinées poussent dans le moindre interstice. Le sang des poètes, la sève de nos vies, le sourire des matins imprévus, nous tiennent lieu de tambour et de trompette.

La science-fiction, comme la poésie, a mauvaise réputation. Elle se faufile pourtant parmi nous avec l'assiduité des choses essentielles. Peu à peu,

quelques enseignants décidés la font entrer en classe, où elle peut, en effet, jouer un rôle essentiel. C'est ce que propose un ouvrage réalisé sous la direction de Pierre Ferran : **L'enseignement du français par la science-fiction** (ESF, 160 p., 60 F). L'école face à la science-fiction, des propositions pour l'enseignement élémentaire, des expériences et propositions au premier cycle secondaire et au second cycle, ce livre collectif parcourt les grandes étapes de ce long chemin. Il vise explicitement un projet pédagogique, dans une discipline donnée. C'est un premier pas notable dans le genre, vers de passionnantes possibilités éducatives que nous sommes nombreux à ignorer. Souhaitons, et vite, une suite.

une revue

Sciences des hommes. Les fausses querelles et les vrais débats se sont toujours cotoyés dans certains secteurs-clés de l'enseignement. Le rôle des sciences humaines à l'école et la place à leur accorder sont toujours au premier rang des interrogations. Il faut chercher à voir clair, sans passions abusives. C'est ce que fait le numéro du mois de mars des **Amis de Sèvres** (Centre international d'études pédagogiques, 1, avenue Léon-Journault, 92310 Sèvres) intitulé **Les sciences humaines**. Des réflexions sur le devenir de l'histoire en milieu scolaire, par Geor-

ges Duby lui-même, la « nouvelle histoire » et l'enseignement secondaire, les problèmes d'un enseignement économique et social, les nouveaux programmes, les activités d'éveil, la définition d'une fonction rigoureuse et cohérente des sciences sociales, du cours préparatoire au baccalauréat, une pédagogie renouvelée des sciences humaines, constituent la trame de ce numéro très remarquable qui sera désormais, pour nous tous, un point de référence.

des visites guidées

Mon beau sapin ! A tous ceux qui aiment les arbres, l'Office national des forêts offre la possibilité de mieux les connaître en leur faisant découvrir les principaux massifs domaniaux français. Pendant les mois d'été, des visites guidées sont ainsi organisées dans différentes régions de France : Picardie, Bretagne-Pays de Loire, Poitou-Charente, Aquitaine, Alsace, Auvergne, Lorraine, Franche-Comté, Provence-Alpes-Côte d'Azur. Le programme détaillé de ces visites sera envoyé à tous ceux qui en feront la demande (joindre un timbre pour la réponse) à l'Office national des forêts, Visites guidées 1979, 2, avenue de Saint-Mandé, 75570 Paris Cedex 12. Le service téléphonique « Allo-Forêt » (551-61-71) peut également donner des informations complémentaires à ce sujet.

on précise

■ **LA REPARTITION** entre les départements des emplois mis au concours pour le recrutement des élèves instituteurs et élèves institutrices en 1979 (avis au B.O. n° 23).

■ **QUE LA JOURNEE** du mercredi doit être obligatoirement dégagée de toute activité scolaire dans les écoles élémentaires et maternelles. Les neuf demi-journées de travail se répartissent sur les autres jours de la semaine (circulaire du 23 mai 1979 - B.O. n° 23).

on publie

■ **LES PROGRAMMES** de mathématiques, d'histoire et de géographie économique dans les classes préparatoires au haut enseignement commercial (circulaire du 8 mai 1979 - B.O. n° 23).

■ **LE PROGRAMME** des agrégations de philosophie, histoire, géographie, allemand, anglais, italien, éducation musicale et chant choral, sciences sociales, sciences physiques (option physique appliquée et option chimie), sciences naturelles, génie électrique, arts plastiques, pour la session de 1980 (notes du 29 mai 1979 - B.O. n° 23).

■ **LE PROGRAMME** des CAPES de langues, sections allemand, arabe, anglais, chinois, espagnol, italien, hébreu moderne, russe, portugais, des CAPES de mathématiques, sciences physiques, sciences économiques et sociales, arts plastiques, éducation musicale et chant choral (notes du 29 mai 1979 - B.O. n° 23).

■ **LE CALENDRIER** des activités du Service de la formation administrative de la direction des Personnels administratifs pour l'année universitaire 1979-1980 (circulaire du 25 mai 1979 - B.O. n° 23).

on fixe

■ **LES MODALITES** de l'épreuve obligatoire d'éducation physique et sportive des candidats aux baccalauréats de technicien (circulaire du 30 mai 1979 - B.O. n° 23).

D'assez nombreuses questions ne pourront recevoir de réponse dans ce dernier numéro de l'année scolaire. Mais que nos lecteurs se rassurent : nous nous efforcerons d'écrire personnellement, aussi rapidement que possible, à tous ceux dont les lettres n'ont pu être publiées. Et nous leur demandons de bien vouloir attendre la rentrée pour nous poser d'autres questions...

cumul d'une pension et d'un salaire

Je suis institutrice et, grâce à une retraite anticipée comme mère de trois enfants, je vais me trouver libre à l'âge de cinquante ans. On m'offre une situation d'enseignante à temps très partiel (cinq heures par semaine) dans un centre de formation d'apprentis créé par la chambre des métiers du département. Je me demande quelle sera mon statut en cas d'acceptation.

Lorsqu'un fonctionnaire retraité envisage d'exercer une nouvelle activité après son admission à la retraite, il faut distinguer deux cas.

Le fonctionnaire qui a été rayé des cadres par limite d'âge ou pour invalidité peut cumuler intégralement sa pension et toute rémunération d'activité, publique ou privée. Ce n'est pas votre cas.

En revanche, le fonctionnaire rayé des cadres pour un autre motif ne peut recevoir d'une collectivité publique ou assimilée une rémunération d'activité supérieure au quart du montant de sa pension ou au montant du traitement de l'indice 100 (actuellement indice brut 143) soit 13 804 F au 1^{er} mars 1979. Si sa rémunération dépasse ce chiffre, il ne peut percevoir les arrérages de sa pension avant d'avoir atteint l'âge correspondant à la limite d'âge de l'emploi dont il est retraité (cinquante-cinq ans pour

les instituteurs).

Dans le cas exposé, on peut se demander si la chambre des métiers, qui a créé le centre de formation d'apprentis peut être ou non assimilée à une administration ou entreprise publique. Les chambres des métiers sont des établissements publics sous tutelle du ministère du Commerce et de l'Industrie et il semble bien qu'elles doivent être considérées comme collectivités publiques. Dans ce cas, votre rémunération doit être limitée au montant indiqué ci-dessus.

mutation

J'ai obtenu un poste de professeur certifié en Mayenne et, par délégation rectorale, j'ai pu exercer toute l'année dans un CES de la banlieue nantaise. Aurai-je une priorité pour être nommé à titre définitif dans l'établissement où j'exerce actuellement ?

Nous supposons que vous avez présenté en temps utile une demande de mutation pour l'établissement dans lequel vous exercez actuellement, car le travail des mutations pour 1979-1980 est largement avancé. Mais le fait d'occuper un poste comme délégué rectoral ne donne aucune priorité pour y être affecté à titre définitif. Votre candidature sera examinée en même temps que celle des autres postulants. C'est, en définitive, le barème en usage qui vous départagera.

instituteurs spécialisés

Pourriez-vous me dire s'il existe des écoles dans lesquelles les instituteurs travaillent par spécialités. Par exemple, deux instituteurs se partagent deux classes de CM 2, l'un enseignant : français, histoire, travail manuel, l'autre : mathématiques, sciences, sport ?

Nous ne connaissons pas d'école publique où les instituteurs, par définition maîtres polyvalents, se partageraient les disciplines d'enseignement. Certains essais ont pu être tentés, à titre expérimental et provisoire sur quelques matières d'enseignement. Par exemple, un jeune maître ou une jeune maîtresse a pu se charger de l'éducation physique tandis qu'un ou une collègue prenait en mains le travail manuel ou le dessin. Mais ces arrangements, très limités, ne peuvent se faire que si le conseil des maîtres et l'inspecteur départemental y sont favorables. Le Service de la recherche pédagogique de l'INRP pourrait vous signaler, éventuellement, si des expériences de ce type sont en cours actuellement.

enseignement du chinois

Il a été question récemment, d'introduire l'enseignement du chinois dans les classes du premier cycle du second degré. J'aimerais savoir si une décision a été prise et connaître la référence des textes officiels.

Un arrêté du 8 janvier 1979, publié au B.O. spécial n° 5 donne les programmes de chinois applicables en classes de sixième, cinquième, quatrième et troisième. Cet arrêté a été complété par une circulaire du 8 janvier 1979, publiée au même B.O.

bibliothécaire

J'envisage de préparer un concours donnant accès aux fonctions de bibliothécaire, concours auquel je puis prétendre étant munie d'une licence de lettres. Pouvez-vous m'indiquer une préparation à ce concours. J'habite la banlieue parisienne.

Dans le cadre de l'Ecole nationale

supérieure de bibliothèque (65, rue de Richelieu, Paris 2^e) il a été institué un Centre de formation professionnelle qui assure une préparation, d'une part, au certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire (CAFB) et, d'autre part, au concours de sous-bibliothécaire (CSB). Le nombre des places au Centre de formation est limité et les candidats doivent subir un examen probatoire avant d'y être admis pour suivre la scolarité. Les inscriptions à l'examen probatoire sont reçues, pour l'année 1979-1980, entre le **25 juin** et le **8 septembre 1979**; elles se prennent sur place ou par correspondance.

L'inscription à la préparation ne dispense pas les candidats de s'inscrire à l'examen et au concours. L'inscription à un centre de préparation n'est pas obligatoire.

Il existe d'autres possibilités de formation. Le Centre de Massy (Bibliothèque publique, 6, avenue de France, 91300 Massy) utilise le même mode de sélection que le Centre de Paris. Un candidat ne peut s'inscrire à la fois dans les deux centres. Les universités organisent également les préparations au CAFB. Dans la région parisienne, il faut citer les universités de Villetaneuse (Paris XIII) et de Censier (Paris III). Le nombre d'élèves pour ces préparations est limité et les candidats éventuels ont intérêt à se renseigner directement auprès de ces universités.

Enfin, signalons que le Centre national de télé-enseignement (Centre de Lille, 34, rue Jean Bart, 59000 Lille) organise une préparation au concours de documentaliste de l'Education nationale.

éducatrices de jeunes enfants

Il existe, en dehors des écoles maternelles, des centres d'éducation pour jeunes enfants dans lesquels exercent des éducatrices ayant diverses appellations. Pourriez-vous m'indiquer les différents emplois qui peuvent être offerts à

de jeunes femmes dans ces centres ? Comment sont-elles payées ?

Dans les crèches, jardins d'enfants et autres institutions similaires (certaines ayant d'ailleurs un caractère médico-social) exercent des puéricultrices, des auxiliaires de puériculture, des éducatrices et des assistantes maternelles dont les qualifications sont très différentes.

Les puéricultrices sont des infirmières ou des sages-femmes spécialisées titulaires du diplôme d'Etat d'infirmière ou de sage-femme (deux ans et demi ou trois ans d'études après le baccalauréat). Elles sont formées dans des centres agréés par le ministère de la Santé. Leur rémunération mensuelle varie de 3 000 F à 5 500 F, depuis la puéricultrice débutante jusqu'à la directrice de crèche ou de pouponnière.

Elles sont secondées par des auxiliaires de puériculture qui ont fait des études spécialisées dans le domaine sanitaire et social, après obtention du BEPC ou du BEP. Il existe un certain nombre de sections et d'écoles préparant au certificat d'aptitude professionnelle d'auxiliaire de puériculture, par des stages pratiques dans des services d'enfants, stages d'une durée d'un an et ouverts aux candidates âgées de dix-sept ans au moins. Le salaire des auxiliaires de puériculture est d'environ 2 500 F.

Les éducatrices de jeunes enfants doivent posséder le baccalauréat ou un titre équivalent. Elles sont formées, après un examen de sélection, au cours de deux années d'études dans les centres agréés par le ministère de la Santé. Elles exercent dans les crèches, hôpitaux, centres de loisirs, etc., à temps partiel le plus souvent et gagnent de 1 800 à 3 000 F par mois.

Enfin les assistantes maternelles sont simplement des personnes agréées par la préfecture du département, pour une durée d'une année renouvelable et habilitées à garder de jeunes enfants. Leur salaire est fonction de la durée de la garde, du nombre d'enfants qui leur est confié et de la qualité des soins donnés (nourriture,

l'éducation

hebdomadaire publié par une association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et échanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel.

comité de parrainage

René Basquin, inspecteur général honoraire; Louis de Broglie, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences; Pierre Clarac, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques; Guy Debeyre, conseiller d'Etat; Daniel Douady, de l'Académie de médecine; Jean Fourastié, membre de l'Institut; Roger Grégoire, conseiller d'Etat; René Huyghe, de l'Académie française; Alfred Kastler, prix Nobel; Raymond Poincaré, conseiller d'Etat; Alfred Sauvy, professeur au Collège de France; Jeanne Sourgen, inspectrice générale honoraire.

direction

directeur : André Lichnerowicz.

conseillers auprès de la direction : Louis Cros, Pierre Emmanuel, Jacques Rigaud, Bertrand Schwartz, Dr Guy Vermeil.

rédaction

rédacteur en chef : Maurice Guillot.

rédacteur en chef adjoint : Jean-Pierre Véllis.

conseiller pédagogique : Louis Porcher.

première secrétaire de rédaction - maquetiste : Suzanne Adellis.

secrétaire de rédaction : Michel Bonnemayre.

Informations : Michaëla Bobasch, Nicole Gauthier, René Guy.

documentation : Pierre Ferran, chef de rubrique — Christian Cousin, Claudine Dannequin, William Grossin, Geneviève Lefort, François Marlet, Jerry Poczter — Marie Claude Krausz (agenda).

lettres, arts, sciences : Jacques Chevallier, Josane Duranteau, Etienne Fuzellier, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Pierre-Bernard Marquet, Patrick Négroni, Georges Rouveyre.

correspondants : Elisabeth de Biasi, André Caudron, Odile Cimetière, Paul Juif, Marguerite Laforce, Pierre Rappo, Job de Roinceot, Jean Savaric, Jean-Jacques Schaeftel, Gérard Sénéca.

dessins : François Castan.

publicité - développement

Odette Garon - François Silvain.

conseil d'administration de l'association éditrice

bureau : André Lichnerowicz, président; Georges Belbenoit, secrétaire général; Yves Malécot, trésorier; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Vianny.

membres : Lazarine Bergeret, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Irène Dupoux, Anne-Marie Franchi, Emile Gracia, Lucien Gaminard, Michel Gevrey, Colette Magnier, Georges Petit, Raymond Toraille, Yvette Servin, Bernard Veck.

entretien, etc.); il est admis que le tarif est de 25 à 30 F par enfant et par jour.

assurance scolaire

Quels sont les cas où l'assurance scolaire est obligatoire ?

L'assurance scolaire est facultative ou obligatoire selon les cas. Mais, de toute manière, elle est conseillée pour tous les enfants qui fréquentent un établissement scolaire, les risques encourus étant de plus en plus nombreux et de plus en plus graves.

L'assurance scolaire n'est pas obligatoire pour les activités scolaires qui se déroulent dans un but éducatif à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur des écoles et établissements. La responsabilité de l'Etat est engagée dans le cas d'accidents survenus aux élèves ou causés par eux et la réparation de ces accidents est assurée par l'Etat.

Par contre, s'il s'agit d'activités à caractère facultatif, la circulaire du 20 août 1976 rend l'assurance obligatoire, si ces activités n'entrent pas dans le cadre de l'activité scolaire. Enfin pour certains sports dangereux (ski, voile, etc.) il est prudent de souscrire une assurance.

Les familles restent libres du choix de l'organisme assureur. Il faut toutefois signaler que les associations de parents d'élèves offrent des assurances donnant les meilleures garanties.

orientation scolaire

Sans être en désaccord avec les propositions du conseil de classe pour l'orientation de ma fille à l'issue de la classe de troisième, j'aimerais consulter des personnes pouvant m'éclairer sur certains points du déroulement futur de ses études. A qui dois-je m'adresser en dehors du chef d'établissement et du professeur principal de la classe ?

Un certain nombre de personnes peuvent vous aider à vous faire une idée plus précise des études dans le second cycle, compte tenu des aptitudes et des résultats obtenus par votre fille.

D'abord, dans l'établissement, le professeur délégué à l'information, les professeurs des différentes disciplines, le conseiller d'orientation qui assure des permanences dans les différents établissements dont il a la charge, éventuellement l'assistante sociale ou le médecin scolaire. Pour les rencontrer, il est bon de leur demander un rendez-vous.

En dehors de l'établissement, vous pouvez vous adresser au conseiller d'orientation du centre d'information et d'orientation (CIO) le plus proche. L'adresse vous en sera donnée à la mairie ou à l'inspection académique. On peut demander une consultation d'orientation au CIO. Cette consultation est entièrement gratuite.

Enfin vous avez la ressource de vous procurer les brochures éditées par l'Office national d'information sur les enseignements et les professions (ONISEP) dont un certain nombre sont gratuites et que vous pourrez consulter soit au CIO, soit au service de documentation et d'information du collège.

protection des espèces

Une loi du 10 juillet 1976 relative à la protection de la nature, annonçait la publication de listes d'animaux protégés. Or, après trois ans, on attend toujours ces listes. Pouvez-vous me dire si elles seront publiées prochainement ?

La loi du 10 juillet 1976 a été complétée par un décret du 25 novembre 1977 et par toute une série d'arrêtés en date du 24 avril 1979 (J.O.N.C. du 12 mai 1979). Ces arrêtés fixent le régime de protection applicable aux diverses espèces : mollusques, champignons, oiseaux, amphibiens et reptiles, mammifères.

René Guy

d'une pédagogie à l'autre

Daniel Hameline

Les objectifs pédagogiques

ESF, 200 p., 85 F

« La pédagogie par objectifs charrie le meilleur et le pire », nous dit Bertrand Schwartz dans la préface de l'ouvrage. Il me semble que le grand mérite du livre est, outre le fait qu'il présente la notion de façon toujours humoristique et agréable — ce qui n'est pas négligeable quand on aborde un sujet sérieux —, de présenter de façon très claire le pourquoi et le comment de la détermination des objectifs tout en dégageant avec beaucoup d'honnêteté les intérêts et limites d'une pédagogie par les objectifs.

Il existe actuellement de très nombreux ouvrages sur la question ; celui-ci se présente résolument comme un outil de travail proposant des exercices qui ont été rôdés au cours de stages de formation. Leur analyse critique, toujours pertinente, permet au lecteur de progresser pas à pas de l'intention pédagogique générale et généreuse à la formulation d'objectifs opérationnels basée sur des critères très précis dont la prise en compte pointilliste paraît quelquefois caricaturale.

Dans la mesure où la pédagogie par les objectifs modifie le regard que l'enseignant porte sur l'apprenant et sur sa pratique du fait de la nécessité de la prise en compte des comportements de l'élève, on peut affirmer que l'ouvrage est un bon manuel de pédagogie. Donnant d'excellentes idées pour la conduite de stages sur la « pédagogie par objectifs », il me paraît indispensable à tous les « formateurs de formateurs ». Il est peut-être, à mon sens, moins utilisable par les enseignants de l'école élémentaire, isolés du fait de la complexité des axes de la recherche. Mais, là encore, il fera réfléchir sur tout ce qui sous-tend l'exercice

pédagogique de chaque jour, et c'est énorme !

Je me demande si j'ai atteint mon objectif : amener le lecteur de ce compte rendu, enseignant de préférence, à acheter ou à emprunter très rapidement le livre de Daniel Hameline afin de le lire et d'en envisager l'application pour une clarification de son action...

Alfred Binet, Théodore Simon

Les enfants anormaux

Privat, coll. « Rhadamanthe », 218 p., 46 F

Le sous-titre de cet ouvrage écrit en 1907 est : « Guide pour l'admission des enfants anormaux dans les classes de perfectionnement ».

Comme le dit Guy Avanzini dans sa préface, sa lecture aidera autant à la compréhension de l'œuvre de Binet qu'à celle de l'histoire de la psychologie.

C'est par ailleurs une lecture plaisante, que tous ceux qui s'occupent d'enfants « anormaux » doivent faire. La notion que nous avons actuellement de l'inadaptation fait qu'on y trouve des naïvetés désarmantes, du style « Leur absence du cours supérieur montre qu'en général un instable est d'une intelligence au-dessous de l'ordinaire », ou encore des tests pour évaluer l'intelligence à sept ans à partir de questions du genre « Lorsqu'on est paresseux et qu'on ne veut pas travailler, qu'est-ce qui arrive ? ».

Mais, à côté de cela, que de remarques dont l'actualité est toujours valable : l'idée que l'« anormal » n'est nullement un normal arrêté ou ralenti, qu'il n'est pas

à lire aussi

■ de Jean Bessière, L'école

Larousse, collection « Idéologies et sociétés », 192 p., 9,90 F

Dans cette collection fort intéressante, voici un choix de courts textes sur l'école, allant d'Ernest Lavisse et Jules Vallès à Roland Barthes et Michel Butor. Mais cette anthologie n'a pas pour unique objet d'offrir des pages centrées sur le thème de l'école. L'auteur voudrait qu'elle permette de considérer la réalité simple de l'école « pour noter la réversion constante élève-écrivain ».

Il souhaite également que les textes choisis ici (une cinquantaine) conduisent à une lecture plus ample et diversifiée, par le biais de « correspondances thématiques » effectuées en consultant les autres ouvrages de la même collection. Il précise ces rapprochements dans la fiche pédagogique figurant à la fin de cet excellent petit volume.

■ de Bernadette Deféline, Les chemins des dragons

Editions La Pensée sauvage (B.P. 11, 38640 Claix), 122 p., 32 F

Voici des souvenirs d'élève et d'enseignante, groupant près de quarante années à travers les murs préceptoraux, comme le note l'auteur. Souvenirs au parcours sinueux, dont l'écriture et les images charment, avec de brusques flambées de rébellion, ici et là, des jugements tranchants et des portraits à coups de griffes, humeurs dont sont coutumiers les animaux de qui l'écrivain tient son patronyme...

Ce livre est plus révélateur que constructeur. Comme il est davantage poésie que prose. C'est dire qu'il ne faut pas tellement s'attendre ici à des propositions. Il s'agit plutôt d'un bilan subjectif de « la vie malgré l'école », cette école tournant comme « les grands moulins du Hachoir », dit l'auteur, où l'on apprend à se taire, à répondre aux questions, à écouter dans l'indifférence. A lire ces pages, il apparaît que Bernadette Deféline a triomphé à la charge des « dragons matriarques » et trouvé de quoi loger ailleurs « ses belles années de pur sang ».

Pierre Ferran

« inférieur en degré » mais qu'il est « autre » ; celle de « anormal pédagogique », d'hétérochronie (bien que le mot, évidemment, ne soit pas employé) et celle de la nécessité du soin qu'il faut apporter au dépistage et au contrôle pour éviter les abus. Et puis, il y a le style, toute une époque — proche, lointaine ? — où l'inspecteur primaire était chargé de faire passer dans les tests !

Un livre sérieux qui se lit d'une traite, qui fait sourire, qui fait penser... A lire absolument.

Christian Cousin

Marcel Postic

La relation éducative

PUF, coll. « Pédagogie d'aujourd'hui » 248 p., 68 F

Les travaux de Marcel Postic ont désormais franchi les murs de la citadelle pédagogique. Ils méritaient amplement, à mes yeux, d'être connus plus tôt, mais nous savons combien, chez nous, les frontières sont opaques. Puisque la partie est aujourd'hui gagnée, réjouissons-nous. Ce nouveau livre complète l'œuvre précédente : il porte comme elle la marque de la rigueur.

Les facteurs institutionnels, sociologiques et culturels de la relation éducative, l'étude psychosociologique de celle-ci, ses rapports avec la psychanalyse, tels sont les trois grands moments de l'analyse. « Nous possédons les outils conceptuels et techniques pour appréhender les diverses situations pédagogiques précises dans lesquelles se trouvent les partenaires. » L'auteur abat son jeu d'entrée : Postic ne se lit pas comme San Antonio et ne choisit jamais la facilité.

Qu'on ne s'y trompe pas cependant : chacun peut entrer de plain-pied dans cet univers difficile, car le

lecteur n'est jamais abandonné à lui-même. C'est le sujet traité qui est ardu, mais la manière de l'aborder fait qu'on oublie la complexité. Pour ma part, je salue ce livre.

Louis Porcher

François de Dainville

L'éducation des jésuites (XVI^e - XVIII^e siècles)

Editions de Minuit, 570 p., bibliogr., index, 75 F

L'auteur fut lui-même membre de la Compagnie de Jésus et allie donc, à sa formation universitaire de géographe, une connaissance « de l'intérieur » de l'éducation des jésuites. Cet historien de l'humanisme nous est révélé par des textes jusqu'alors uniquement publiés dans diverses revues peu accessibles et mal connues des profanes, et qui sont ici réunis et présentés par Marie-Madeleine Compère. Cet ouvrage, réalisé par le Service d'histoire de l'éducation de l'INRP, est important à deux titres :

● il montre, à l'œuvre, une méthode, un métier de l'histoire et de la géographie sociales de l'éducation. L'étude sur le « noviciat toulousain », celle sur les effectifs et la scolarité dans les collèges aux XVII^e et XVIII^e siècles, celle sur la fréquentation scolaire, et bien d'autres, sont des modèles de rigueur et de finesse dans l'analyse et l'explication ;

● l'histoire scolaire de la France est quelque peu redessinée par ces travaux. L'étude de la demande d'éducation, du XVI^e au XVIII^e siècle, et des réponses qui lui sont données souligne le rôle des évêques et le rôle négatif de Colbert ; la sociologie de la clientèle scolaire révèle l'importance (plus de 60 %) des enfants des classes laborieuses, l'hétérogénéité des âges dans une même

classé.

Mais ces quelques exemples disent trop peu la richesse exceptionnelle des travaux de François de Dainville dont les articles réussissent la rare union du plaisir de lire et de la passion de comprendre, pour notre agrément.

François Mariet

Bernard Blot, François Mariet, Louis Porcher

Pour la formation des travailleurs migrants

Didier, 184 p., 42 F

La formation des travailleurs étrangers en France pose des problèmes depuis déjà longtemps, mais d'une manière de plus en plus considérable : les contrôles de l'ONI montrent en effet que, depuis 1970, le nombre de travailleurs étrangers établis en France, s'il baisse annuellement, représente — par accumulation — plus de 8 % de la population active.

On ne peut se préoccuper sérieusement des conséquences pédagogiques qui en résultent en faisant abstraction des difficultés socio-économiques. Les auteurs précisent d'emblée en quoi cette inobservation serait une façon de procéder à la fois utopique, inopérante et mystificatrice. Et ils définissent les conditions opératoires indispensables pour mener à bien une telle action de formation. Après avoir précisé objectifs, méthodes et thèmes de formation, ils fournissent des suggestions pour un enseignement global, fondé sur des méthodes actives qui seront pratiquées dans des situations concrètes et motivantes.

Par la connaissance profonde du problème général, par l'explicitation de la problématique que pose une formation de ce type, par les exemples concrets d'apprentissage qu'il fournit, cet ouvrage sera d'une utilité évidente, tout aussi bien à ceux qui sont chargés de la formation des adultes qu'à ceux qui ont vocation d'éduquer les enfants des travailleurs migrants.

Pierre Ferran

Avec ce dernier numéro de l'année scolaire,

l'éducation

souhaite à ses lecteurs de très heureuses vacances

et leur donne rendez-vous

le 20 septembre prochain...

le marché des changes

Chaque semaine les journaux publient l'évolution des cours des principales monnaies occidentales tels qu'ils sont pratiqués sur les marchés officiels des changes. Ce tableau des cours moyens peut être l'occasion d'un travail pédagogique au niveau de la géographie monétaire et de la

sémiologie graphique. Nous commencerons par la sémiologie graphique car elle conditionne la compréhension de la géographie monétaire révélée par ce tableau que nous avons emprunté à la page économique du *Monde* du 24-25 décembre 1978.

sont échangées les monnaies.

Le tableau se lit en croisant une colonne et une ligne. Prenons l'exemple de la France, dont la monnaie est le franc français et dont la banque centrale (Banque de France) se trouve à Paris. Combien recevait-on à Paris le 24 décembre 1978 pour

- 1 dollar 4,25 F
- 1 franc suisse 2,57 F
- 1 deutsch mark 2,29 F
- 1 000 livres 5,07 F

Le deuxième problème est celui de la diagonale. A quoi correspondent les cases vides du tableau : livre/Londres, \$ U.S./New York, franc français/Paris, franc suisse/Zurich, etc. ? Ces cases correspondent à l'intersection d'une monnaie et d'une ville de même nationalité : dans ce cas, il ne peut naturellement y avoir échange ; c'est pourquoi ces cases sont vides.

Pour contrôler que le principe de la lecture du tableau a été compris, on demandera aux élèves de reconstituer des séries comprenant, pour chaque pays, la ville où a lieu le marché des changes et le nom de la monnaie nationale (exemple : Grande-Bretagne, Londres, livre sterling).

Il faudra également attirer l'attention des enfants sur le fait que plusieurs pays ont des monnaies portant le même nom ; ainsi, le franc pour la France, la Belgique, la Suisse ; le dollar pour les Etats-Unis et le Canada, etc.

Différents problèmes pourront également être proposés, par exemple :

- Je suis français ; le 17 décembre j'avais 1 000 F. En quelle monnaie fallait-il alors les convertir pour avoir gagné le maximum d'argent le 24 décembre ?
 - Le dollar a perdu de sa valeur ; dans quel pays sa décote a-t-elle été la plus forte, la plus faible ?
- Un tel travail peut être complété par une enquête menée dans une banque : comment s'effectue le change, quelle est la cote des monnaies non mentionnées dans ce tableau comme la peseta espagnole ou l'escudo portugais ?

Jacqueline Mariet

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente)

PLACE	Livre	\$ U.S.	Franc français	Franc suisse	Mark	Franc belge	Florin	Lire italienne
Londres..	—	200,60	8,5355	3,3199	3,7161	58,8359	4,0220	1683,03
	—	198,00	8,6080	3,3382	3,7487	59,2020	4,0550	1676,07
New-York.	200,60	—	23,5017	60,4229	53,9811	3,4094	49,8753	0,1191
	198,00	—	23,0017	59,3119	52,8178	3,3444	48,8281	0,1181
Paris.....	8,5355	4,2560	—	257,09	229,68	14,5073	212,21	5,0715
	8,6080	4,3475	—	257,85	229,62	14,5401	212,28	5,1358
Zurich...	3,3199	165,50	38,8954	—	89,3387	5,6426	82,5436	1,9725
	3,3382	168,60	38,7809	—	89,0508	5,6387	82,3242	1,9917
Francfort.	3,7161	185,25	43,5370	111,9335	—	6,3160	92,3940	2,2079
	3,7487	189,33	43,5491	112,2953	—	6,3321	92,4462	2,2366
Bruxelles.	58,8359	29,3300	6,8930	17,7220	15,8326	—	14,6284	3,4958
	59,2020	29,9000	6,8775	17,7342	15,7925	—	14,5996	3,5321
Amsterdam	4,0220	200,50	47,1210	121,1480	108,2321	6,8360	—	2,3897
	4,0350	204,80	47,1070	121,4709	108,1709	6,8494	—	2,4193
Milan....	1683,03	839,00	197,1797	506,94	452,90	29,3300	418,45	—
	1676,07	846,50	194,7096	502,07	447,10	28,3110	413,33	—

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins de 100 francs belges et de 1 000 litres

Il faut tout d'abord rappeler que les monnaies, comme des marchandises, s'achètent et se vendent, et que leur prix s'établit, à un moment donné, à l'équilibre de l'offre et de la demande.

Dans les grandes villes étrangères où sont situées les banques centrales, on achète et l'on vend des devises (monnaie d'un autre pays). Chaque enfant peut avoir cette expérience en voyage ou en vacances lorsqu'il échange son argent de

poche en monnaie française contre l'équivalent dans la monnaie du pays où il se trouve.

Le cours d'une monnaie varie d'un pays à l'autre, d'un jour à l'autre : ce tableau fournit l'évolution des cours de huit monnaies dans huit grandes villes, pendant une semaine.

Lisons d'abord la première ligne (horizontalement) — elle donne le nom des monnaies — et la première colonne (verticalement) — elle donne le nom des villes, des « places » où

colloque

■ **Jeunes, chantiers et développement régional**, les 27 et 28 septembre à Lavoute-Chilhac (Haute-Loire). Ce colloque réunira des promoteurs de projets, des responsables de l'administration et des élus autour des thèmes suivants : quels sont les champs d'initiative offerts aux jeunes dans le domaine de l'aménagement régional ? ; quel est l'impact des chantiers de jeunes sur l'animation et le développement régional ? ; quelles peuvent être les conséquences économiques d'une action concertée d'animation et d'aménagement ? Pour tous renseignements : Association pour la pratique des sports de plein air (APSPA), 17, place La Fayette, 43100 Brioude (tél. : (71) 50-00-70) ou Etudes et Chantiers, 33, rue Campagne-Première, 75015 Paris (tél. : 322-15-61).

stages

■ « **Lou Prouvençau a l'escolo** ». Pour la dixième année, cette Association organise un stage de culture provençale, agréé comme unité CAPASE. Se tenant à Valréas du 2 au 13 juillet, ce stage comportera différents types d'activités : cours de langue (à tous les niveaux), ateliers artistiques (chant, instruments, danse, théâtre), réalisation d'un film et de montages audiovisuels, enquêtes sur la connaissance du pays, etc. Dans le même temps, aura lieu le 1^{er} Congrès de « Lou Prouvençau a l'escolo » : ayant pour thème la civilisation provençale, ses activités se confondront avec celles du stage dans le service de documentation, les veillées, les visites et les spectacles ouverts au public. Pour tous renseignements sur l'organisation, les frais et l'inscription, écrire au délégué à l'information : Henri Moré, 7, La Roque-Fauconnière, 13750 Plan d'Orgon ; ou lui téléphoner aux heures de bureau : (90) 78-08-14.

■ **L'Ecole occitane d'été** se déroulera cette année du 19 au 25 août, dans le cadre du lycée Georges-Leygues, à Ville-neuve-sur-Lot. Ouverte aux stagiaires de tout âge, occitans ou non occitans, l'EOE offre une semaine de vie occitane : initiation à la langue, à la danse, au chant, au théâtre. Exposés et débats sur les grands thèmes de la culture occitane, aussi bien dans le passé que dans l'actualité. Veillées avec les meilleurs grou-

pes. Pour tous renseignements : Ch. Rapin, Service de presse, Ecole occitane d'été, Sauvagas, 47340 Laroque-Timbaut.

■ **XI^e Session d'études bretonnes**, organisée par les instituteurs et professeurs laïques bretons et la revue **Skol Vreizh**, du 2 au 9 septembre, à la colonie de vacances de Saint-Martin-des-Champs à Plougasnou, près de Morlaix. Les matinées seront consacrées à des ateliers : chant, breton (trois niveaux), dessin, flûte, lutte bretonne et jeux bretons, danses. L'après-midi et le soir diverses causeries se tiendront, en particulier une présentation du théâtre breton actuel. Des rencontres se feront avec les gens du pays. Pour tous renseignements et inscriptions : Skol Vreizh, 1, place du Marc hallac'h, 29210 Morlaix.

■ **Pour combattre la morosité de la rentrée 79**, pour se recréer des perspectives dynamisantes et se forger, avec d'autres, des outils efficaces, le Groupe français d'éducation nouvelle propose plus de vingt stages régionaux ou départementaux en septembre. Ouverts à tous ceux qui se sentent partie prenante dans la transformation de l'école, ils se tiennent en général dans la semaine qui précède la rentrée ; leur durée : trois, quatre ou cinq jours. Pour tous renseignements : GFEN, 6, avenue Spinoza, 94200 Ivry. Tél. : 672-53-17.

expositions

■ **A la découverte de la Terre — dix siècles de cartographie**, jusqu'au 13 juillet, à la Bibliothèque nationale (58, rue de Richelieu, Paris 2^e). Tél. : 742-02-51). Cette exposition, organisée pour célébrer le cent cinquantième anniversaire du département des Cartes et Plans, présente des documents très divers : mappemondes médiévales (IX^e-XV^e s.) ; cartes nautiques (XV^e-XVIII^e s.) qui témoignent de la hardiesse des explorateurs et du sens artistique des cartographes ; cartes et plans militaires (XVI^e-XIX^e s.). Elle montre également les perfectionnements apportés par les astronomes et géographes français des XVII^e et XVIII^e siècles à la figuration de la Terre et en particulier à celle de la France ; figurent enfin des documents intéressants pour la connaissance de la vie quotidienne : petits atlas, manuels scolaires, cartes et guides de voyage, etc. A travers ces différents thèmes, se profile la silhouette de Bougainville qui, né il y a deux cent

cinquante ans, fit le tour du monde de 1766 à 1769 à bord de **La boudeuse** et joua un rôle important dans l'exploration du Pacifique.

■ « **La petite reine** ». **Le vélo dans l'affiche du XIX^e siècle**, jusqu'au 23 septembre au musée de l'Affiche, 18, rue de Paradis, 75010 Paris. La bicyclette apporta une véritable révolution dans la vie des gens : pratique, abordable, elle représentait la liberté de se déplacer ; en quelques années, des centaines de milliers de machines furent vendues. La plupart des documents présentés ont été sélectionnés parmi les centaines d'affiches produites sur ce thème pendant les années 1890 qui furent véritablement l'âge d'or de l'affiche. Tout l'éventail de la production graphique du moment s'y retrouve : les grands noms (Chéret, Mucha, Lautrec), mais aussi tous les petits maîtres, souvent spécialisés dans ce domaine : Misti, Pal, Lunel, Guillaume. La dernière partie de l'exposition consacrée à la compétition, a été réalisée par le musée du Sport qui a prêté des pièces de ses collections. L'exposition est ouverte de 12 à 18 heures, sauf lundi et mardi. Entrée : 6F.

vacances

■ **Chantiers internationaux des volontaires des Cités unies 1979**. Ces chantiers s'adressent à tous les jeunes de plus de vingt ans. D'une durée de trois semaines, ils se déroulent en juillet et août. Leur objectif est de permettre à des jeunes de civilisation différente de se rencontrer autour d'une activité utile (plantation d'arbres, construction de routes, d'écoles, de cases pour les malades, etc.). Il reste encore des places disponibles dans les pays suivants : Haïti, Haute-Volta, Guyane, Maroc (pour ce pays à partir de dix-huit ans). Pour tous renseignements : Comité national de jumelage, 2, rue de Logelbach, 75017 Paris. Tél. : 766-75-10.

notez aussi

■ **L'Association AFS-Vivre sans frontière recherche des familles** pour accueillir, pendant l'année universitaire, de jeunes étudiants étrangers, permettant à ceux-ci de partager la vie quotidienne d'une famille française tout en suivant leurs études. Pour renseignements complémentaires : AFS-Vivre sans frontière, 20, rue de Longchamp, 75116 Paris. Tél. : 553-58-50.

A L'ÉCOLE CENTRALE D'ÉLECTRONIQUE
préparez votre avenir

**Dans les carrières de l'Électronique
 et de l'Informatique**

Admission de la 6^e à la terminale...

...MAIS OUI, dès la 6^e, la 5^e ou la 4^e, vous pouvez être admis à l'ÉCOLE CENTRALE D'ÉLECTRONIQUE dans une section préparatoire correspondant à votre niveau d'instruction, où tout en continuant d'acquérir dans l'ambiance de votre futur métier une solide culture générale, vous serez initié à de nouvelles disciplines : électricité, sciences-physiques, dessin industriel et travaux pratiques.

Ensuite vous aborderez dans les meilleures conditions les cours professionnels de votre choix (électronique, informatique, officier radio Marine Marchande) dispensés dans notre Établissement.

L'E.C.E. qui depuis sa fondation en 1919 a fourni le plus de Techniciens aux Administrations et aux Firmes industrielles et a formé à ce jour plus de

100.000 élèves

est la **PREMIÈRE DE FRANCE**

ÉLECTRONIQUE : Enseignement à tous niveaux : CAP - BEP - BAC F2 - BTSE Préparation à la carrière d'ingénieur.

INFORMATIQUE : Préparation au CAP-FI BAC H Programmeur.

OFFICIER RADIO DE LA MARINE MARCHANDE.

Toutes les professions auxquelles nous préparons conviennent aux jeunes gens et jeunes filles qui ont du goût pour les travaux mi-manuels et mi-intellectuels.

Ces préparations sont assurées dans nos laboratoires et ateliers spécialisés (informatique, électronique et trafic-radio).

BOURSES D'ÉTAT



R.P.E. - Cliché CSF - Hermil

ÉCOLE CENTRALE
 des Techniciens
DE L'ÉLECTRONIQUE

Reconnue par l'Etat - arrêté du 12 Mai 1964

12, RUE DE LA LUNE, 75002 PARIS • TÉL. : 236.78.87 +

Etablissement privé d'enseignement technique et technique supérieur.

**B
O
N**

à découper ou à recopier

Veuillez me faire parvenir gratuitement et sans engagement de ma part le guide des Carrières N° 96 ^{EL} (envoi également sur simple appel téléphonique 236.78.87)

Nom

Adresse

(Ecrire en caractères d'imprimerie)

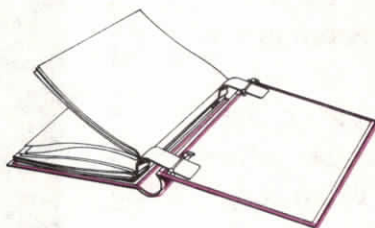
reliez vous-même
 votre collection

l'éducation

a fait fabriquer à votre intention des

reliures

brevet "Relbrid"



élégantes simples solides maniables

couvertures en toile bleue frappées au dos de notre titre

l'éducation

en vente 2, rue Chauveau Lagarde - 75008 Paris

45F (port payé*) pour la France

50F (port payé*) pour l'étranger

* Ce prix comprend l'envoi à domicile d'un paquet de deux reliures, soit une année de parution par avion, nous consulter

**CONSULTEZ-NOUS,
 NOUS SOMMES
 SPÉCIALISTES
 EN TISSUS
 D'OCCULTATION
 ET VOILAGES.**



Plus de 100 coloris dans 15 qualités différentes

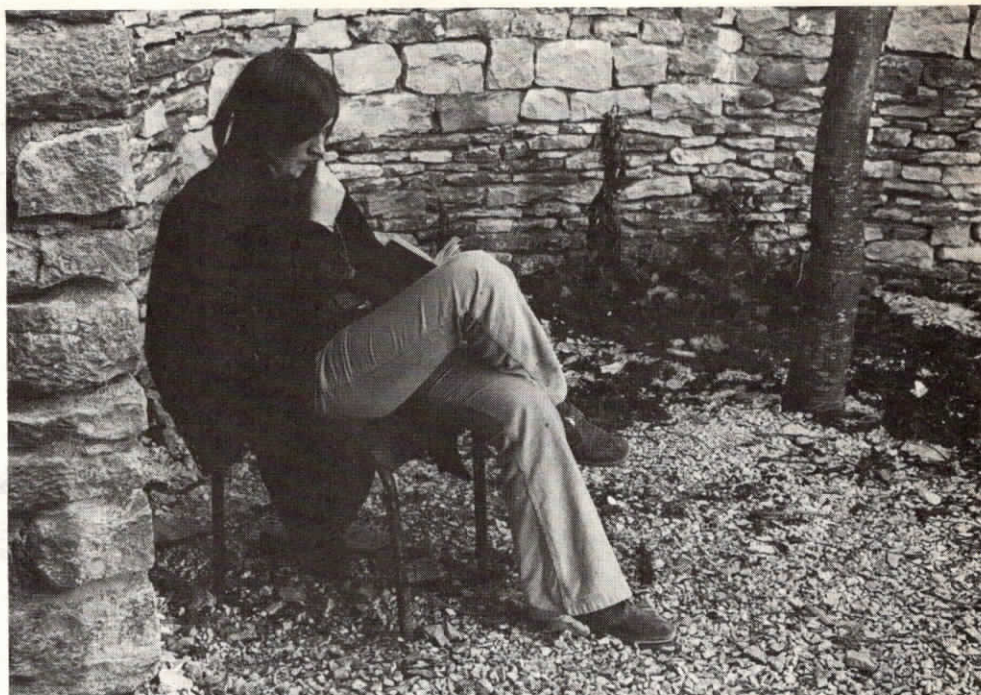
cholleton SA

Le confort et la sécurité

7, rue Carvès - 92120 MONTROUGE - Tél. : 655.10.21.

Notre numéro 320
vous invitait
directement
au voyage
et à l'aventure.
En cette veille
de vacances,
l'échappée belle
peut aussi
s'effectuer
par le relais
du livre, du disque
ou du spectacle.
C'est ce que nous
vous proposons
pour pimenter
ces mois d'été
d'accents aigus
et jamais graves,
de parfums exotiques
mais pas toujours
enivrants.

Bref ! De quoi
remplir agréablement
des plages de temps
entre
les temps de plage...



LE PRINTEMPS est incertain, l'été tarde à venir, mais on peut encore rêver, imaginer le soleil, l'aventure en mer, l'émeraude des lagunes, la solitude lente des banquises. Des hommes y sont allés pour nous, qui sont peut-être parmi les derniers aventuriers de cette Terre, amoureux de l'espace et du vent, sportifs de grand talent qui parcourent les océans sur quelques mètres de bois.

Gérard Pesty est de ceux-là, qui nous convie à suivre *La ronde océane*, des lagons caraïbes aux fjords de Terre-Neuve (Arthaud, 266 p., 58 F) ou bien encore Willy de Roos qui, toutes affaires cessantes, s'en est allé seul sur son « Williwaw » par *Le passage du Nord-Ouest* (même éditeur, 242 p., 56 F), du Groenland au détroit de Béring. Prenez une carte et regardez le trajet : vous comprendrez qu'il faut une sacrée trempe pour faire en solitaire, la cinquantaine passée, cette petite virée de l'Atlantique au Pacifique à travers les glaces !

Et puis, si vous aimez les bateaux, les vrais, pas les machines à vapeur de la mer, vous irez voir ceux que Keith Beken n'a cessé de photographier sa vie durant et qu'il nous présente sous un titre évident : *Ma vie* (toujours chez

Arthaud, 130 p., 70 F). C'est à Cowes, dans l'île de Wight, que Beken fit ses débuts, ce qui nous vaut aussi quelques portraits de majestés (George V, Edouard VII, l'empereur d'Allemagne, entre autres) qui venaient là pour sécher leurs voiles... et quelques coupes ! Depuis, Keith Beken a fait du chemin, photographié des centaines de bateaux, ce qui n'est pas aussi simple qu'on pourrait le croire : il faut être, bien sûr, bon photographe, créer, le cas échéant, ses propres accessoires, mais il faut surtout déclencher son objectif au bon moment, sous le bon angle, ce qui signifie connaître la mer, les vents et les bateaux : autrement dit être marin soi-même.

C'est peut-être parce que les banlieues urbaines s'étendent de plus en plus que des éditeurs nous proposent des récits qui mêlent l'exotisme aux frissons de l'aventure. Ainsi de Fayard, qui vient de publier dans sa collection « La bibliothèque des voyageurs », deux aventures issues de l'épopée du colonialisme conquérant : de Stanley, *Comment j'ai retrouvé Livingstone* (332 p., 38 F) reprend, en l'abrégé, le récit du voyage en Afrique Centrale du journaliste du *New York Herald*, dans la traduction de H. Loreau qui parut en

voyages, aventures

et autres dérives...

1876 ; *Aguirre ou la fièvre de l'indépendance* (298 p., 39 F) est la « relation véridique de l'expédition de l'Omagua et de l'El Dorado (1560-1561) » traduite par Manoël Faucher ; on n'y peut rien, mais Lope de Aguirre aura pour toujours les traits du comédien Klaus Kinski tellement était impressionnante son interprétation dans le film que Werner Herzog avait tiré du récit.

Florence Trystram nous entraîne, elle aussi, en Amérique du Sud, essentiellement au Pérou, mais près de deux siècles plus tard, sur la piste de savants français partis là-bas pour tenter une aventure quasi inouïe. Au XVIII^e siècle, la science était en train de changer : l'esprit occidental ne se satisfaisait plus de théories ; il lui fallait du concret, de l'expérimental. Et c'est ainsi que Pierre Bouguer, Louis Godin, Joseph de Jussieu, Charles de la Condamine partirent pour l'Equateur, commandités par Louis XV, pour y mesurer un degré de méridien terrestre ! La question était simple : oui ou non la terre avait-elle la forme d'un ballon de football légèrement aplati ou celle d'un ballon de rugby ? Le plus simple était de mesurer. Au seul regard de l'histoire des sciences, c'est déjà assez impressionnant pour justifier que Florence Trystram y ait consa-

cré une thèse universitaire. Mais, chemin faisant — si l'on ose dire — elle a rencontré des hommes de chair, la passion et l'aventure, d'où cet ouvrage : *Le procès des étoiles* (Seghers, 268 p., 54 F), travail d'historien, déconcertant, qui nous replonge dans l'univers de Jules Verne.

Et c'est encore la science, l'amour, la passion et l'aventure qui se retrouvent confondus dans le dernier ouvrage d'Irving Stone : *Le trésor grec* (Albin Michel, 436 p., 55 F). Irving Stone est l'un des auteurs de biographies américains les plus connus ; ses *Van Gogh*, *Freud* et *Michel-Ange* sont très célèbres. Cette fois il s'est pris de passion pour Henry Schliemann, cet aventurier de la vie qui, au mépris de tous ses détracteurs, mais s'appuyant sur *L'Iliade* d'Homère, entreprit de découvrir le site archéologique de Troie. Il y avait autrefois une émission de radio qui s'appelait « Seul contre tous ». L'aventure fascinante de Schliemann telle que nous la raconte Irving Stone, c'est un peu ce combat avec cette différence que lorsqu'il triompha ce ne fut pas pour sa seule gloire mais pour enrichir l'humanité tout entière.

André Hardellet aussi était ama-

teur de voyages, mais il ne lui fallait pas aller si loin ni dépenser tant d'énergie pour découvrir de nouveaux horizons : c'est dans de toutes petites failles, dans de légers décalages du temps qu'il immisçait sa rêverie, retournant le plus souvent — mais sans mièvre nostalgie — vers les joies d'une adolescence disparue quelque part du côté de Vincennes. Ses amis Simone Marty et André Vers ont donné aux éditions Plasma quelques textes inédits (nouvelles, essais, lettres, poèmes) qui nous font un peu plus regretter encore le « départ » définitif d'un si bel écrivain ; dans *L'essuyeur de tempêtes* (Editions Plasma, 234 p., 45 F) se trouvent quelques pages d'une si belle et si intense simplicité qu'on donnerait pour elles des dizaines de romans si souvent mal fagotés !

Les grands reporters sont, par définition, de grands voyageurs ; c'est autour de leur image que s'est créée toute une mythologie du journalisme qui fait écran pour l'ensemble de la profession, faisant accroire que le mode de vie d'une petite minorité vaut pour tous. Mais passons. Roger Colombani est bien en effet un vrai « grand reporter » ; les reportages qu'il a pu publier dans les journaux auxquels il a collaboré — *La Marseillaise*,

Libération, *France-Soir*, l'émission « Cinq colonnes à la une », *Le Matin*, dont il est aujourd'hui rédacteur en chef adjoint — n'ont pas épuisé toutes les notes qu'il pouvait prendre. Un reportage n'est le plus souvent que la face visible, et très ténue, d'une vérité beaucoup plus vaste. Ce sont donc certains de ses carnets inédits que Roger Colombani nous livre aujourd'hui dans *La vérité piégée* (Calmann-Lévy, 208 p., 40 F). Et certes on sent bien son désir de mieux nous informer sur certains événements qu'il a « couverts » et sur lesquels nous ne savons pas tout : l'enlèvement de Schleyer, celui du petit Mérieux, l'affaire de Bruay-en-Artois, Gabrielle Russier, etc. Roger Colombani témoigne d'une passion pour son métier, d'une bonne volonté terriblement sincère, mais il ne peut faire que ses efforts soient convaincants. Bien sûr on se dit qu'il est toujours bon d'en savoir plus, qu'il vaut mieux savoir les liens du banditisme et de la politique — par exemple —, mais tout cela demeure invariablement du « plus » et contribue à l'inflation. *La vérité piégée*, titre, on peut le supposer, délibérément ambigu : qui piège quoi ? Et qui se retrouve floué au bout du compte ? Et pourtant dans ce livre, il est un dossier, un récit, qui soudain nous émeut et nous « informe » beaucoup : « La vengeance inutile : les exécutions de Burgos ». Est-ce un hasard si c'est précisément le dossier qui donne le moins d'informations mais ouvre sur des « jardins secrets », les seuls qui aient une véritable importance ?

Il est assez tentant de parler du dernier livre publié du poète américain Allen Ginsberg *La chute de l'Amérique* (Flammarion, collection « Connections », traduit de l'américain par Gérard-Georges Lemaire et Anne-Christine Taylor, 228 p., 65 F) après celui de Roger Colombani. Car, à sa manière, cet ouvrage est sans doute le meilleur témoi-

gnage que nous pourrions avoir ultérieurement sur l'Amérique de 1965 à 1971, l'Amérique de la révolte et de l'« underground », il va de soi, celle qui mélange le ketchup et Hare Krishna, le sexe, McLuhan, la CIA et le LSD. Il est vrai que cette immense chronique hallucinante se dévide parfois comme un interminable catalogue de Manufrance où les articles seraient piochés dans la diversité des faits quotidiens, les flashes de la radio, les titres des journaux, le paysage qui défile, etc. et, n'étaient sa vitesse propre — celle de l'électricité — et l'ampleur des références culturelles qu'elle contient, elle aurait pu figurer dans *L'anthologie de la poésie naturelle* publiée par K en 1949. Ginsberg et ses collègues de la Beat Generation ont fait date ; ils ont inspiré la révolte d'une génération — la « soixantehuitarde » —, planté le couteau dans la plaie ouverte de la décadence occidentale, ils ont amplifié le bruit des bombes qui tombaient sur le Viet-Nam, bousculé l'écriture. Ils ont fait école et marqué leur temps. Mais combien étaient-ils à avoir moins de vingt ans pour écouter « grand-père Beat » l'autre soir à Beaubourg ?

La veine des grands romans exotiques, mais contemporains, n'est certainement pas tarie. Paul Théroux en est l'un des meilleurs représentants, qui vient de nous livrer un roman superbe : *Jack le magnifique* (Presses de la Renaissance, 288 p., 49 F). Les ingrédients de tels livres sont bien connus : les femmes — de préférence des prostituées —, l'alcool, le dépaysement — ici Singapour et, en toile de fond, toute l'Asie du Sud-Est —, un port, donc, des marins, des colons, des marchands ; tous se trouvent ici réunis pour décrire magistralement la condition de l'exil. Des personnages d'une accablante médiocrité, en butte à une vie qui se rate toujours, l'espérance tenace dans le surgissement d'un paradis mirifique ; vivre là et

souhaiter tout le temps être ailleurs, sous d'autres cieux, en d'autres temps ; rêver à d'autres fortunes, au message fatidique qui tombera un jour pour tout bouleverser : et rien n'arrive, qu'une vie dévidée dans les dents de scie d'un hasard capricieux qui fait alterner des élans du cœur sincères à de basses turpitudes, des incidents sans grandeur qu'on prend pour des exploits à des actes désespérés qu'on ne remarque pas. Ici le minable côtoie le grandiose, quelque chose brille dans la boue. L'oiseau pris dans la glu cesse de se débattre. Parti pour de grands destins, l'aventurier raté et pris au piège baisse la tête ; il n'a plus d'avenir ni de rêve de retour.

Enfin, pour clore cette modeste invitation au voyage par les livres, on peut évoquer deux poètes publiés simultanément chez le même éditeur et qui ont en commun une origine celte (l'un est écossais et l'autre était breton) et d'avoir succombé à la tentation de l'Orient ; tous deux sont de grands voyageurs du corps et de l'esprit.

Le premier, notre contemporain Kenneth White, vient de réunir des poèmes sous le titre *Mahamudra* (Mercure de France, 124 p., 60 F) qui signifie, dans le yoga tibétain, « le Grand Geste ». On ne doit pas s'étonner de cet emprunt à une culture si différente de la nôtre quand on sait que ce poète, irrité par « l'étang solitaire du nombril », la bêtise satisfaite de notre rationalité, a « beaucoup exploré ces affinités entre l'Extrême-Occident et l'Extrême-Orient ». Récemment, dans un dossier des *Nouvelles littéraires* (numéro du 17 au 24 mai), il s'expliquait longuement sur son propre « nomadisme intellectuel » et l'impérieuse nécessité de n'être rien : « C'est pourtant avec ce rien que tout, radicalement, commence. Autrement, on ne fait que recommencer les mêmes rengaines, avec un vocabulaire remodelé et une syntaxe plus compliquée, pour se

donner l'impression de penser et de changer quelque chose. »

Victor Segalen est l'un des grands aînés de Kenneth White, et l'on commence à reconnaître qu'il aura été l'un des plus beaux écrivains de ce siècle. Son roman *René Leys*, publié pour la première fois en 1922, est un prodigieux chef-d'œuvre qui nous fait « pénétrer » dans le Palais impérial de Pékin au début du siècle et dont le thème profond n'est pas sans quelque parenté avec celui du *Désert des Tartares* de Dino Buzzati. Le Mercure de France vient de publier l'édition, sans doute définitive, d'un autre chef-d'œuvre de Segalen, immense poème : *Thibet* (texte établi, présenté et annoté par Michael Taylor, 156 p., 60 F), dédié « au dompteur éternel des cimes de l'esprit : Frédéric Nietzsche ». Du Tibet, Segalen n'a jamais pu franchir les frontières ; il est dès lors devenu magique et tabou à ses yeux, nous explique Michael Taylor, synonyme de l'Idéal qu'on désire toujours et qu'on n'atteint jamais : « C'est l'ultime refuge de l'Autre, de l'hors-soi vers lequel Segalen a toujours tendu et qui, constamment, lui échappait. Idéal exaspérant ! ». Ce qu'il n'avait pu faire par le corps, il entreprit — entreprise folle — de l'accomplir par le poème : une ascension par les mots (et l'on pense au *Mont analogue* de René Daumal) par laquelle il voulait vaincre et s'effacer, d'un même mouvement. Il y travailla avec acharnement, compilant la documentation, peaufinant la forme, recherchant la précision des mots, reproduisant dans le souffle de son rythme le ahanement du grimpeur, mais la mort l'empêcha de conclure, chute symbolique au regard du sommet. Toujours nous n'aurons qu'un texte inachevé comme une métamorphose qui ne s'accomplit pas. Une façon de penser que le voyage, toujours, est dans la fin.

Jean-Pierre Vélis

encore

des lectures pour l'été

souvenirs et récits

Ceux que tentent les souvenirs et les récits ne devront pas manquer de lire les *Carnets* d'Albert Cohen (Gallimard, 192 p., 35 F) : dans ce « Journal » couvrant la seule année 1978, l'auteur de *Belle du Seigneur* se livre à des méditations sur la mort, c'est-à-dire sur la vie et sur l'amour...

Un autre ouvrage de souvenirs, tel peut être qualifié *Ce fut ainsi* de Marcel Arland (Gallimard, 272 p., 49 F). A l'heure du bilan, la tendresse est au rendez-vous. Jamais la plume de l'auteur ne fut, plus qu'ici, incisive et fine...

L'on n'ignorait pas qu'Antoine Blondin était passionné par la bicyclette. Dans l'ouvrage qu'il publie sous le titre *Sur le Tour de France* (Editions Mazarine, 140 p., 32 F), il nous précise que ce Tour, né en 1903, il le suit depuis 1954. Son talent lui évite, à partir d'un tel sujet, de sombrer dans l'anecdotique ; au contraire, il se hisse — avec les Grands du Tour — vers l'épopée et la mythologie, sans le moindre mouvement intempestif de son style.

Dans *Regrets sans repentir* (Gallimard, 386 p., 59 F), l'auteur si connu de *La reine des pommes* (« Série noire ») — c'est-à-dire l'homme si méconnu qu'est Chester Himes —, délaissant ses héros, parle de lui : humour, cynisme, tendresse, désespoir font de ce livre (dont le titre français n'a plus rien à voir avec celui, plus éloquent, que Himes donna à l'ensemble de ses souvenirs) un plaidoyer non pas pour « una propina de vida » (un petit rabiot d'existence), mais pour un jugement mieux circonstancié.

Voici enfin deux récits remarquables, quoique fort différents de



conception et d'écriture. Le premier s'intitule *Le piège à loup* (Galilée, 116 p., 26 F) : Vercors a écrit là, mi-récit, mi-roman, une histoire qui aurait pu sombrer dans le mélodrame. L'écriture la sauve ; et aussi la fascination de l'énigme. Quant à Pierre Dalle Nogare, il nous propose *Une journée vers le soir* (Presses de la Renaissance, 162 p., 39 F). Il s'agit d'un récit poétique, ce qui n'a rien de surprenant pour qui connaît l'auteur. Le narrateur et son lecteur se perdent dans une succession de séquences érotiques. On se demandera qui est Ephémère, la femme rencontrée et suivie : est-ce, dans le désir multiplié à l'infini, l'amour pour une seule femme ? Ici, le poète joue avec nos propres rêves.

initiations

Avec *La généalogie : une science, un jeu* (Le Seuil, 224 p., 49 F), Pierre Callery nous plonge intelligemment dans la recherche des filiations et nous fournit les voies qui permettront à certains de remonter jusqu'aux ancêtres oubliés.

Anne-Marie Cobbaert, elle, présente un *Guide de la graphologie* (Marabout, n° MS 337, 320 p., ill., 15 F) dont le sérieux n'est pas à mettre en doute. Pour l'auteur, ainsi qu'elle nous l'a montré dans *Découvrez la graphologie*, ouvrage paru l'an dernier aux éditions Tchou, il s'agit d'une véritable science et non d'un divertissement de salon.

Les travaux des psychanalystes ont permis de comprendre que le rêve était une activité importante et révélatrice. Pierre Daco, dans *L'interprétation de vos rêves* (Marabout, n° MS 431, 320 p., ill., 16,50 F) précise que le rêve est « notre nudité pro-

fonde, notre authenticité personnelle ». Après avoir montré les grands pôles de leur interprétation, son livre nous propose un dictionnaire thématique. Soulignons que certaines significations symboliques générales sont à retenir en tenant compte, bien entendu, de l'imagerie personnelle des rêves.

albums

Joie des albums où la lecture de l'image n'est nullement redondante, mais complète celle du texte. C'est ainsi que, dans *Terres de mémoire* (Jean-Pierre Delarge, 288 p., ill., 49 F), les monologues d'André Dhôtel, les interviews de Patrick Reumaux et les photographies de Gyala Zarand sont autant de voies de découverte d'un auteur dont on ne connaît bien que le roman qui lui valut le Fémina : *Le pays où l'on n'arrive jamais*, alors qu'il est l'homme des Ardennes, attaché à Attigny, parce que, dira-t-il, « c'est ce qui reste dans la mémoire qui est intéressant ». Cet album demeurera dans la nôtre.

Connaissez-vous Gramsci ? Retracer la vie et l'œuvre de ce penseur et révolutionnaire paraît être gageure dans le temps bref du parcours d'un album. C'est pourtant ce à quoi sont parvenus avec succès Cesare Colombo et ses collaborateurs avec : *Gramsci et son temps* (Pierre Horay, 112 p., ill., 60 F). La réflexion théorique mêlée à l'activité militante de ce fondateur du Parti communiste italien, dont les fascistes disaient en 1926 : « Il faut empêcher ce cerveau de penser... », y est très adroitement révélée. Certes, les ennemis de Gramsci l'ont cruellement détenu durant dix années, mais ses idées n'ont cessé de se répandre. On songe à l'officier allemand demandant à Jean Selz : « Ne souffrez-vous pas trop de votre détention ? », à qui Selz répondit : « Quelle détention ? »

Sur le tas est un album rassemblant un peu plus de cent cinquante photographies d'hommes et de femmes au travail (Editions du Cercle d'art, 158 p., ill., 95 F). Ces portraits ont été réalisés principalement en France, aux Etats-Unis et en URSS par Louis Stettner. François Cavanna, qui les présente, note fort justement que c'est lorsqu'il est occupé à des tâches qui, souvent, sont loin d'être



exaltantes, que l'homme se révèle le plus vrai, « beau » dans l'effort, d'une beauté qui ne surprend pas, n'étonne pas.

Il y a travail et travail. En proposant un album largement et utilement illustré, qui fait le point sur la coupe, l'assemblage des patrons, la confection des rideaux, la broderie, etc., Ann Ladbury fait glisser le travail vers le loisir. Son *Livre-guide de la couture* (Laffont, 224 p., ill., 69 F), de l'avis unanime des personnes autorisées à qui je l'ai montré, est excellent.

Le dernier album sélectionné est celui de Martin Monestier : *Brel. Le livre du souvenir* (Tchou, 256 p., ill., 74 F). De la naissance à la mort de Brel, l'auteur effectue, en ces pages très imagées, un récit entrecoupé de témoignages. Tous ceux, ils sont légion, qui aiment Brel, liront ces pages avec une certaine émotion. Cet album, dont le seul défaut est d'avoir un format un peu encombrant (28 x 37) se termine par une discographie et une filmographie très complètes.

bandes dessinées

Qui est cet homme, grand et mince, souvent coiffé d'une casquette de marin, fumant le cigare, dont l'allure demeure nonchalante quoique le regard aigu démente cette apparence ? Corto Maltese, bien entendu, qu'Hugo Pratt, son créateur, campe d'autant mieux dans ses romans en bandes dessinées qu'il a lui-même vécu d'innombrables aventures aux quatre coins du monde : *Les Ethiopi-*

qués en sont une preuve. Après avoir publié les nouvelles bandes de Corto dans le mensuel (*A suivre*), Casterman les reprend en grands albums. Dès maintenant on peut se procurer *Sous le signe du Capricorne* (144 p., 36 F), album tout au long duquel on retrouve ce dessin magistral où l'efficacité du trait est associée à la sobriété percutante du texte. Il est composé de six épisodes dont le décor est l'Amérique du Sud, continent familier à Hugo Pratt.

Ces récits en B.D. confirment, s'il en était besoin, le talent de l'auteur de *La ballade de la mer salée*, histoire que je rappelle parce qu'elle fut la première où parut Corto... que nous attendons maintenant en Sibérie (à paraître chez le même éditeur).

science-fiction

Quoi de neuf en science-fiction ? On goûtera avec plaisir le talent d'Ursula Le Guin dans *Le nom du monde est forêt* (Laffont, coll. « Ailleurs et demain », 248 p., 36 F), roman très bien traduit par Henry-Luc Planchat et qui, dans la chronologie des œuvres d'Ursula Le Guin, s'intercale entre *La main gauche de la nuit* et *Les déposés* (chez le même éditeur). Ce texte est suivi par l'essai de Gérard Klein, *Malaise dans la science-fiction*, dans une version un peu différente, avait paru aux éditions « L'Aube enclavée » et méritait cette plus large audience.

« Sève », « Sable » et « Brume » sont les trois serpents de Serpent, la guérisseuse : l'un instille le rêve, le second prémunit, le troisième guérit. Evidemment, le premier est le plus rare... Voici quelques « personnages » essentiels du roman de Vonda Mc Intyre : *Le serpent du rêve* (Laffont, coll. « Ailleurs et demain », 336 p., 49 F), une œuvre de S.F. originale et insolite.

Pierre Giulani, avec *Les frontières d'Oulan-Bator* (Calmann-Lévy, coll. « Dimensions », 200 p., 44 F), nous décrit un monde évoquant les univers piégés chers à Philip Dick. Fascinant par son écriture et le jeu subtil entre la réalité et le rêve...

Parmi les ensembles de nouvelles de science-fiction, citons *Dans le palais des rois martiens* et *Persistance de la*

vision de John Varley (Denoël, coll. « Présence du futur », chaque volume : 17 F). Cinq nouvelles, dont la thématique est de pure S.F., forment le premier. On en dénombre quatre dans le second, plus personnelles, avec un dernier texte magnifique : « Les yeux de la nuit ».

Sur les cinq nouvelles que comprend le dernier recueil de Jean-Pierre Andrevon, *Dans les décors truqués* (Denoël, coll. « Présence du futur », 288 p., 19 F), trois sont de parfaites merveilles. Comme le dit Christian Binet dans son « Forum » mensuel de la revue (*A suivre*) : « Si quelqu'un n'est pas d'accord avec moi, qu'il le dise ! »...

Il me reste, enfin, à signaler un parfait manuel d'auto-documentation science-fictionnesque, qui répondra à toutes vos questions sur le sujet, qu'il s'agisse d'auteurs, de titres d'œuvres, de thèmes ou d'écoles. Je veux parler du *Catalogue des âmes et cycles de la S.F.* de Stan Barets (Denoël, même coll., 304 p., 19 F). Même si l'on n'est pas toujours d'accord avec les jugements énoncés par le critique de *Métal hurlant*, du moins aura-t-on la possibilité de se renseigner de façon méthodique et pratique.

Pierre Ferran

deux "policiers" pas ordinaires

A mi-chemin du roman policier et de l'histoire-fiction, le *SS-GB* de Len Deighton (traduit de l'anglais par Jean Rosenthal, Fayard, 400 p., 55 F) imagine que la Grande-Bretagne a été envahie, vaincue et occupée par les Allemands en 1941. Un crime apparemment banal sur lequel enquête un commissaire de Scotland Yard, et nous voilà plongés dans une (oh combien !) ténébreuse affaire où s'affrontent les résistants anglais, l'armée allemande, la Gestapo et les SS, autour d'un projet d'évasion du roi, retenu à la Tour de Londres, et de documents secrets concernant la fabrication de la bombe atomique. Le paradoxe est ici que, à l'encontre des romans dits d'espionnage qui prétendent coller aux réalités politico-diplomatiques et sont le plus souvent par-

faitement dénués de toute crédibilité, le parti pris initial de pure imagination ne nous empêche nullement de « marcher », que dis-je, de « courir » d'un bout à l'autre du roman, au contraire. Car ce serait peu de dire que l'action est menée de main de maître et que le mystère subsiste jusqu'aux dernières lignes, mais les situations et les personnages sont aussi vrais, vivants, attachants et complexes qu'on peut le souhaiter dans une chronique historique. Oui, contrairement à l'adage, c'est bien ici la fiction qui dépasse la réalité, mais pour en créer une supérieure. Assister à ce petit tour de force est un plaisir dont il serait stupide de se priver.

Non moins paradoxal et non moins attachant, à sa manière, est le dernier roman de Demouzon, *Monsieur Abel* (Flammarion/Policier, 206 p., 22 F). C'est ici un petit rentier quelconque qui assiste, par hasard, dans une petite ville, à l'enlèvement d'une jeune fille. Et le voilà qui part en guerre, avec autant de courage que de maladresse contre un crime qui, apparemment, n'intéresse personne, et, chemin faisant, il se heurte à des cadavres de plus en plus mystérieux. Mais, là non plus, il n'y a pas que l'originalité du point de départ et que l'habileté à épaissir les ténèbres et à maintenir le lecteur en haleine jusqu'à la dernière page. Il y a, là aussi, l'extraordinaire présence du modeste héros, la peinture parfaitement convaincante des autres personnages et de toute cette petite ville, comme les autres. Et ce serait trop peu de dire que l'on est ici proche de l'art d'un Simenon pour évoquer des « atmosphères » car Demouzon ne donne jamais, ici, l'impression de se créer un style personnel. De roman en roman au contraire, on le sent plus préoccupé de diversifier son talent, de ne pas remettre ses pas dans les mêmes traces, d'éviter, en somme, la tentation des romans policiers construits autour d'un personnage « à suivre ». Il donne ici une nouvelle et éclatante démonstration de sa virtuosité à se renouveler et de son refus de s'engluier dans la facilité. Ce n'est pas le moindre mérite de cet ouvrage, car, une fois refermé, il ouvre une autre interrogation : que sera le prochain ?

Pierre-Bernard Marquet

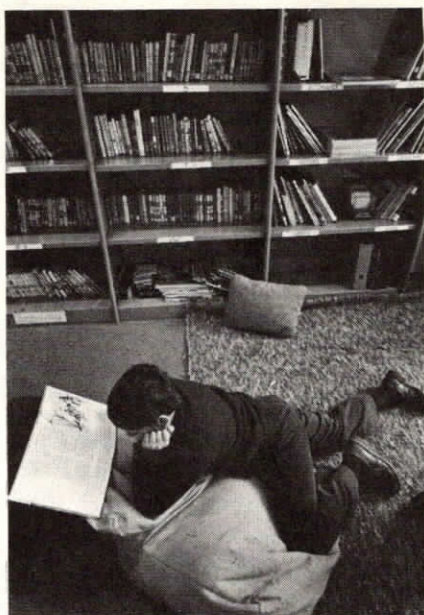
septième art

Entre Borges et le cinéma, les rapports sont multiples. On a souvent évoqué l'influence de l'écrivain argentin sur Resnais, sur Rivette, sur Godard, sur un cinéma attaché à la recherche de nouveaux modes narratifs en même temps qu'à construire l'imaginaire. Mais Borges lui-même a toujours été passionné de cinéma. Dans *Jorge Luis Borges : sur le cinéma* (Albatros, 37 F), Edgardo Cozarinsky a recueilli les textes critiques publiés par l'écrivain dans la revue *Sur* ainsi que des scénarios pour des films dont plusieurs ont été réalisés en Europe : *Stratégie de l'araignée*, *Les autres*, *Emma Zung...* Le livre ainsi composé permet de mieux comprendre en quoi le cinéma a toujours été pour Borges « un art important ».

Traducteurs de textes russes, auteurs d'un excellent livre sur S. Youtkevitch et de divers articles parus jadis dans *Cinéma*, Luda et Jean Schnitzer publient une copieuse *Histoire du cinéma soviétique* dont le premier volume porte sur les années 1919-1940 (Editions Pygmalion, 89 F). C'est un livre solidement informé avec un « récit » historique nourri de documents : textes de cinéastes, comptes rendus de débats... Les analyses sont parfois rapides, parfois même discutables (si Eisenstein n'a pu achever *Le pré de Bréjine*, est-ce seulement à cause de la longueur des rushes et de l'animosité du directeur de la cinématographie?...), mais elles sont insérées dans un ensemble cohérent. L'évolution, les transformations du cinéma soviétique, notamment lors du passage du Muet au Parlant, sont bien marquées. L'information est abondante, organisée autour de faits significatifs : les événements « films », cela va de soi, mais aussi d'autres, plus obscurs, dont le rôle historique a été important. Ainsi, du colloque de janvier 1935 qui opposa les partisans du « cinéma poétique » aux cinéastes qui préchaient la nécessité d'un « cinéma prosaïque »... Une part du livre est consacrée à des entretiens avec des cinéastes : Koulechov, Youtkevitch, Kozintsev, Romm, etc.

Jacques Chevallier

livres et jeux pour les plus jeunes



Dans une nouvelle collection, «Lutin poche», l'Ecole des loisirs publie «des modernes et des classiques». Parmi les albums de la première catégorie, *Les trois brigands*, de Toni Ungerer, l'excellent album de Léo Lionni : *Petit-bleu et Petit-jaune*, ainsi qu'un fablier de La Fontaine et le *Crasse-Tignasse* d'Henrich Hoffmann, «histoires cocasses et drôles d'images», au texte adapté de l'allemand et mis en vers par Cavanna (chaque ouvrage : 40 p., 14 et 15 F).

Les dessinateurs d'outre-Manche ne manquent ni de fantaisie ni de talent. Le dernier album de Brian Wildsmith, *Le chasseur et son chien* (Flammarion, 32 p., 32 F), nous en fournit une preuve. On pourra offrir à un angliciste débutant l'album de Martin Leman's et Angela Carter : *Comic and Curious Cats* (Victor Gollancz Ltd, 32 p.), adorable galerie de portraits félins légendés avec un humour parfait.

Demeurons en Terre d'Albion : dans leur série «Reportage», les Editions du Chat perché proposent deux nouveaux titres traduits de l'anglais. Le premier s'intitule *L'aube de la vie* et retrace la vie de la planète, depuis ses origines jusqu'à l'apparition des grands reptiles. Le second évoque les *Indiens d'Amazonie* (chaque titre : 32 p., 32 F - distribution : Flammarion).

Des contes pour tous les âges et à tous les prix ! Voici une traduction de *Hansel et Gretel*, un conte des frères Grimm, originalement imagée (Duculot, 24 p., 32 F). Une adaptation des *Mille et une nuits*, due à André

Massepain, vient de paraître dans la collection «Contes gais de tous les temps» en même temps que *Till Ulenspiegel*, cet espion héros du Moyen Age (Bordas, chaque volume relié : 128 p. ill., 35 F). Quatorzième album d'une série renommée, *Les Contes de Sicile* se trouvent publiés à la suite des *Contes de Scandinavie* et des *Contes tziganes* (Hachette, coll. «Vermeille», 160 p., 28 F). Dans l'avant-propos aux *Contes danois* publiés chez Garnier (426 p., 120 F), Louis Moland note que la richesse imaginative d'Andersen plaît aussi bien aux adultes qu'aux jeunes ; les textes rassemblés dans ce beau volume mélangent les contes très connus à d'autres encore quasi ignorés et l'iconographie au trait nous offre le charme et la finesse des dessins du siècle dernier. Six contes d'Andersen, différents de ceux contenus dans l'ouvrage précédent, sont publiés par l'Ecole des loisirs dans la collection «Renard poche» (126 p., 12 F), cependant que *Les Contes de la saint Glinglin* de Robert Escarpit inaugurent, au Livre de poche, une nouvelle collection : «Jeunesse».

Encore des contes dans *Le second livre des merveilles* de Nathaniel Hawthorne (Bordas, coll. «Aux quatre coins du temps», 128 p., 12,50 F). Il s'agit là d'une collection dont il convient de souligner la qualité qui se révèle au travers des douze titres déjà parus.

Parmi les romans, signalons *Un bel été pour tes quinze ans* de Claude Cénac (Laffont, coll. «Plein vent», 238 p., 18 F) qui est une œuvre

vivante, sensible et attachante, abordant des problèmes actuels. Etre fantôme, est-ce une profession ? Hubert Monteilhet, déjà bien connu de nous, répond à cette question dans un livre captivant et humoristique : *Un métier de fantôme* (Nathan, coll. «Bibliothèque internationale», 240 p., 24,50 F). Une expérience d'éducation totale, sinon totalitaire, tel est le thème du dernier roman de Bernice Grohskopf : *L'école idéale de Bruno Hauter* (Duculot, coll. «Travelling sur le futur», 18 F) ; dans la même collection, Monica Hughes dépeint un avenir assez redoutable tout au long d'un livre haletant : *Le cerveau de la ville*. A signaler également le roman de S.F. de Cyrille Borelytchev : *Mission sur la planète morte* (La Farandole, coll. «1 000 épisodes», 136 p., 14 F).

Enchantements, fées, sorcière sous-marine, on trouve tout cela dans *L'astragale de Cassiopée*, une bande dessinée de Franquin, Delporte, Macherot et Will (Dupuis, coll. «Isabelle», 44 p. couleurs, 19 F), avec de l'humour de situation et des jeux de mots en plus. Un conte en B.D. ? Oui ! C'est *Aïcha et son tapis volant*, de Paule Jallon (Jacques Glénat, 25 F) ; les illustrations sont de Roger Brunel.

Il était une fois... C'est la formule de l'imaginaire. C'est-à-dire non seulement des contes, mais aussi de la poésie. A ce chapitre je noterai le recueil de Marc Alyn : *L'arche enchantée* (Editions ouvrières, coll. «Enfance heureuse», 120 p., 30 F), qui met en scène, pour le plus grand plaisir des petits et des grands, plantes et animaux. Quant à Jacques Charpentreau, il a rassemblé, sous le titre *Il était une fois, les enfants*, une cinquantaine de poèmes qui évoquent le temps de l'enfance, ses peines et ses plaisirs (La Farandole, 68 p., ill., 36 F).

Nous serions coupables d'omettre de rappeler ici que certaines œuvres des grandes figures de la littérature — Rudyard Kipling, Alexandre Dumas, La Fontaine, George Sand, Jules Verne et tant d'autres — sont publiées au sein de collections telles que «1 000 Soleils» ou «Folio junior» chez Gallimard, «Les Intégrales» au Seuil et «Les grandes œuvres» chez Hachette.

Figures signifiantes, ou visages expressifs. C'est, en gros, à favoriser l'expression gestuelle et corporelle que vise l'ouvrage d'Edouard Limbos : *Jeux de mimes* (Fleurus, «Série 100»,

96 p., 15 F). Dans la même série, *Activités dans la nature*, de Raymonde et Michel, a pour but de faire redécouvrir la nature comme cadre de vie, d'apprendre à la connaître, à la respecter et de proposer de nombreuses idées d'activités; si l'intention est excellente, l'ouvrage est peut-être un peu trop simpliste.

Et les figures de ficelles? Nœuds, figures, tours de passe-passe. Dans *Jeux de ficelle* (Laffont, 208 p., ill., 49 F), Joost Elffers et Michaël Schuyt offrent aux jeunes le moyen de «renouer» avec une ancienne activité oubliée, qui était à la fois satisfaction de l'esprit et plaisir des mains: de «la grenouille», au «petit poivrier», de «l'écorce du melon» au «bonhomme dans son lit», voici, très bien explicités par le texte et les images, cent propositions de jeux de ficelle.

Faire bonne figure sur un cheval n'est pas à la portée de tout le monde. Mais ce qui compte avant tout c'est d'aimer la bête que l'on monte et d'être à son service comme elle l'est au nôtre. Voilà un des conseils fondamentaux que donne Jean-François Ballerau dans *A cheval libre. Guide du cavalier randonneur* (Arthaud, 158 p., 30 F); ce guide, qui permettra de voyager et de randonner à cheval de la façon la plus sûre et la plus agréable, est suivi d'adresses utiles...

Un jeu sur les rouleaux des vagues: c'est le «surf», venu de Californie en 1969. Jacques et Christian Van Nevel dévoilent tout sur ce sport tout en souplesse — et réservé aux excellents nageurs — dans *La planche à voiles* (Guide Marabout, MS 322, 160 p., 12 F).

Enfin, pour les jeunes qui préfèrent les jeux de l'esprit à ceux du corps, voici un album qu'il ne sera pas difficile de caser dans une valise. C'est *Le Grand Marabout des jeux* (Marabout, 130 p., 10 F) qui contient tout un choix de mots croisés, de mots fléchés, de télégrilles, de scrabble, d'anagrammes, de mots en carrés, de rébus et de jeux graphiques...

J'espère que chacun aura l'occasion de trouver cet été un juste équilibre entre toutes les propositions de lectures, d'activités physiques et de jeux divers qui ont été faites ici. Bonnes vacances à tous.

Pierre Ferran

quelques idées

pour votre discothèque

Dans notre numéro du 7 juin nous avons proposé une sélection de disques classiques pour vos soirées d'été... En voici quelques autres encore, mais ne manquez pas non plus d'écouter de bonnes chansons et de beaux poèmes.

■ Un nouvel album d'Yves Simon, égal à lui-même, faisant corps avec sa musique pour nous emporter dans son atmosphère de romantique des temps modernes. On aime ce «Je t'aime» (RCA PL 37264).

■ Une fille qui en est à son troisième 33 tours et qu'il convient d'écouter avec attention: Mannick. Elle réaffirme «Je suis Eve» et signe un hommage délicat à Brel (BAM 5929, distribué par Discodis).

■ La voix chaude d'un poète qui, inlassablement, reprend «Un chant» qui ne peut laisser insensible, c'est celle de Jean Vasca (RCA PL 37231).

■ Roger Siffer et son Grupp nous livrent un nouvel album qui, sous le titre «Langsam dummler», comporte une face musicalement excellente de «traditionnels», avec des traductions en français et en allemand pour ceux qui «ne parlent pas encore l'alsacien» (production Roger Siffer, distribution SFPP 6. 1878). Cette sortie est doublée d'un livre paru aux Editions Jean-Claude Lattès: *Alsace/Elsass ou à chaque fou sa casquette et à moi mon chapeau* (220 p., 40 F), où Siffer se raconte de façon truculente à Jacques Erwan et Marc Legras dans une collection qui cherche à voir, à travers la nouvelle chanson, le renouveau de certaines cultures.

■ «Nous prétendons commencer la défense effective du patrimoine culturel musical équatorien», c'est la profession de foi du groupe Jatari qui nous apporte d'Equateur un excellent recueil de chants des peuples indo-américains, authentiques et profonds (Escargot 386).

■ Pour les amateurs de textes, le premier volume d'une série intitulée «La voix des mots» avec Alain Meiland et la musique de Paul Castanier sur des textes de Rabelais, Verlaine, Corbière, Baudelaire, Rimbaud, Villon, Hugo, Apollinaire (BM O1 - Disques Iris, 29290 Milizac).

■ Un garçon bourré d'humour à qui l'on n'a pas encore accordé la place qu'il mérite, Yvan Dautun, dont l'album «Pataquès» est riche en titres évocateurs: «Les mains dans les poches sous les yeux», «Un pour tous, tous pourris», «Des larmes de couteaux» ou encore «L'orangéodégoûtant». Va bien plus loin qu'il n'y paraît (RCA PL 37258).

■ Un remarquable «Lorca» dit par Francisco Montaner sur une musique de Nino Gema (RCA PL 37256).

■ Pour les fervents de musique classique, deux remarquables disques des jeunes violoniste et pianiste que sont Emmanuel Krivine et Christian Ivaldi, le premier consacré aux sonates pour violon et piano de César Franck et Claude Debussy (Escargot 381); le second tout entier aux première et deuxième sonates pour violon et piano de Bela Bartok (Escargot 380).

■ Enfin une «Passion selon saint Marc» de Reinhard Keiser, œuvre mal connue qui fascina Bach puisqu'elle fut l'une des seules grandes partitions d'un autre compositeur et qu'il interpréta souvent. Sous la direction d'Alois J. Hochstraesser par les chœurs des Concerts de Graz (Auvidis 4804).

Maurice Guillot

des spectacles pour tous les goûts

à l'écran

Extraordinaire moisson, au cours du mois de mai, sous les projecteurs du Festival de Cannes. Il faudra cependant attendre sagement la rentrée de septembre pour voir sur nos écrans la plupart des œuvres présentées hors festival ou en compétition... Quelques-unes tout de même — et non des moindres — ont réussi à sortir des tiroirs prudents de leurs distributeurs. Raison de plus pour ne pas tarder à les admirer cet été. Voici donc, pour notre joie, **La drôlesse** de Jacques Doillon, **Norma Rae** de Martin Ritt, et **Les demoiselles de Wilko** d'Andrzej Wojda.

Claude Hébert et Madeleine Desdevines dans « La drôlesse »



Ron Leibman et Sally Field dans « Norma Rae »



Autant j'avais peu aimé le film précédent de Jacques Doillon (*La femme qui pleure*), autant *La drôlesse* m'a touché et séduit ; et je suis heureux qu'il ait remporté le prix du Jeune Cinéma au récent Festival de Cannes.

C'est presque une gageure que d'avoir construit ce film avec deux personnages et un décor, tout juste accompagnés de quelques comparses et de quelques échappées ; mais la gageure est réussie. C'en était une autre que d'avoir choisi pour héros un adolescent de dix-sept ans et une fillette de onze, tous deux mal-aimés, et marginaux chacun dans son monde, de les réunir par un enlèvement plus symbolique que réel, et de les faire vivre ensemble quelque temps dans un grenier où ils redécouvrent la tendresse et inventent des rapports étranges où s'expriment déjà les pudeurs, les audaces, les rêves, l'autorité, la rouerie, ou la poésie propres à un homme et à une femme en herbe. De cette seconde gageure aussi, Doillon a brillamment triomphé, en particulier par la qualité de ses dialogues et par l'extraordinaire efficacité de sa direction d'acteurs.

Impossible d'ailleurs de raconter un tel film autrement que par le plus grossier schéma : tout est dans le détail, la nuance, l'invention constante, les subtilités visuelles (la fenêtre du grenier évoquant l'écran de télévision dont François et Mado sont privés) ou sonores (le rôle des sonneries de pendule, d'horloge, etc.).

C'est la preuve que *La drôlesse* appartient (comme *Les sœurs Brontë*, bien que d'une tout autre façon) au registre romanesque, plus précisément à celui de la chronique intimiste, mais où se reflètent les duretés du monde extérieur. Et si le film fait penser parfois à du théâtre, c'est — si surprenant que cela semble à première vue — au meilleur Marivaux : celui où des êtres bridés par les conventions sociales découvrent l'amour presque malgré eux, dans un monde de jeu et de hasard, et finissent par « voir clair dans leur cœur ».

Norma Rae est ce qu'on appelle le récit d'une « prise de conscience ». Ouvrière dans une filature de coton du sud des Etats-Unis, Norma Rae se laisse exploiter par ses patrons, par les hommes qui ont partagé tour à tour sa vie (et lui ont laissé deux jeunes enfants), voire par l'autorité de son père. Mais un jour débarque dans sa petite ville un délégué du Syndicat du textile, Reuben, qui voudrait établir une section dans l'usine. Sa présence réveille chez Norma une combativité, une générosité, un souci de dignité personnelle qui n'étaient qu'assoupis. Grâce à leurs efforts, la section syndicale verra le jour.

Cela pourrait n'être qu'un apologue exemplaire, bien pédagogique et bien militant. C'est, en fait, bien autre chose, grâce au talent et à la sensibilité de Martin Ritt, dont on

Christine Pascal et Daniel Olbrychski
dans « Les demoiselles de Wilko »



n'a pas oublié les films bouleversants qu'étaient *Souder* et *Conrack*. Ici encore, il s'intéresse au sort des Noirs, nombreux dans la filature ; mais, au-delà d'eux, il regarde avec tendresse et confiance tous les « exclus », tous les gens simples et malheureux — parfois sans le savoir — mais riches de courage et d'amour. Et puis Martin Ritt possède à la fois le sens des détails vrais, des mots qui sonnent juste, des contradictions qui forment la nature de chaque être humain, et celui des moments dramatiques où se concentre l'essentiel d'une situation et d'un personnage. La scène où, à l'appel muet de Norma montée sur une table de l'immense atelier et brandissant une pancarte avec le seul mot « Union », toutes les machines peu à peu s'arrêtent et tous les ouvriers se groupent autour d'elle, est un morceau d'anthologie qui rappelle le cinéma soviétique des années 1925.

Très beau film, donc, et qu'on voit avec une émotion réconfortante.

Vers 1925, Victor, qui a trente-cinq ans, part se reposer quelques jours à la campagne et retrouve à Wilko le lieu où, quinze ans plus tôt, il a passé les vacances les plus heureuses de sa vie, auprès des *Demoiselles de Wilko*, six sœurs dont les quatre aînées l'ont rendu plus ou moins amoureux, et dont l'une, Fella, lui a inspiré un sentiment plus vif et

plus tendre, tandis qu'elles-mêmes n'étaient pas insensibles à sa présence... Le temps a passé ; Fella est morte. Tunia, qui était une enfant, est devenue une radieuse jeune fille, sosie de la disparue. Les autres sont mariées, certaines mères de famille. Que va réellement retrouver Victor auprès d'elles ?

Thème romanesque ; et d'ailleurs le film adapte un roman de Jaroslav Iwaskiewicz (comme c'était déjà le cas pour *Le bois de bouleaux*). Mais ce climat romanesque, qui fait souvent penser à Tchekhov, s'élargit en une poignante méditation sur la mort, sur le sens de la vie, sur le souvenir, sur l'amour, sur la tendresse, sur la fuite du temps : thèmes d'un romantisme qui serait banal sans l'extraordinaire résonance que lui donnent ici images et symboles. A eux seuls, les éclairages et les couleurs — qui privilégient les teintes du couchant, de l'automne, de la lumière déclinante, et le relief nostalgique qu'elles confèrent aux paysages et aux visages — donnent l'accord majeur de cette symphonie visuelle. Et certains plans : le passeur qui conduit Victor à Wilko, puis l'en ramène, comme après une visite au séjour des morts, la neige qui couvre brusquement la campagne pendant l'ultime voyage du héros, nous incitent à voir dans ce film d'une somptueuse poésie — un des plus beaux de Wajda — une sorte de rêve symbolique de la condition humaine.

Etienne Fuzellier

sur scène

Cet été encore, les festivals vont fleurir un peu partout et l'art dramatique aura, entre autres, pour capitales Avignon, bien sûr, mais aussi Carcassonne, Arles, Pau, Saumur-Fontevraud en Anjou, et même, près de Nantes, le château de Goulaine et Le Puy du Fou en Vendée, sans oublier, à Paris, le quartier du Marais.

En attendant ces spectacles, aussi riches que variés, voici la dernière création de la Comédie-Française, **Dom Juan** de Molière (jusqu'à fin juillet et reprise en septembre puis en janvier-mars), et deux reprises intéressantes :

Les deux orphelines
et **Michael Kohlhaas**.

Depuis qu'en 1947 Louis Jouvet a tiré *Dom Juan* de l'oubli quasi maudit où, après les quinze représentations de 1665 assez mystérieusement interrompues, cet étrange (inquiétant, génial, raté ?) ouvrage de Molière avait été prudemment enfoui, il n'a pratiquement pas cessé de solliciter d'autres metteurs en scène (Vilar, Bourseiller, Chéreau, Sobel, Vitez au théâtre, Bluwal à la télévision...), tous attachés à nous en fournir des clés originales... et définitives. Une nouvelle présentation, à la Comédie-Française, sous la direction de Jean-Luc Boutté, va-t-elle, à son tour, nous apporter une lumière nouvelle ?

Les costumes sont beaux, d'un réalisme parfois luxueux (trop même pour celui du Pauvre) et contrastent avec la stylisation du décor, quelques éléments sur un praticable nu devant un cyclorama que de savants et splendides éclairages vont excellemment

Patrice Kerbrat (à gauche) et Francis Huster dans « Dom Juan »



faire vivre. La musique d'accompagnement, comme certains accessoires, sont d'un ton très religieux, comme pour nous avertir qu'il s'agit bien ici d'un affrontement entre l'homme et Dieu. Mais tout le merveilleux est gommé, le rôle du Commandeur est escamoté, les apparitions de la fin supprimées. La distribution est dans l'ensemble terne et le jeu traditionnel jusqu'à la limite du mélo (mais il est vrai que les « paysanneries » et les tirades lyrico-dramatiques d'Elvire et de ses frères ont mal vieilli!). Restent les deux héros sur lesquels ne peut que se concentrer l'attention.

Le metteur en scène les a choisis jeunes tous les deux, ce qui est assez nouveau, mais, au moins en ce qui concerne Don Juan, conforme aux indications du texte, et ce qui permet entre eux cette familiarité ambiguë qui les rend, comme il convient, plus complémentaires qu'opposés. Pourtant Francis Huster a bien du mal à apparaître dès le début comme le « grand seigneur méchant homme », ni assez méchant, ni assez grand, à peine maître de ses sentiments et de son personnage, plus proche d'un homme ordinaire que d'une légende. Ce n'est que peu à peu qu'il prend toute sa dimension et il en est de même pour Patrice Kerbrat. Son Sganarelle, après avoir hésité dans une certaine grisaille, explose littéralement, à la fois sublime et ridicule, aussi bien dans ses grandes tirades théologiques que dans son dernier cri (« Mes gages ! »), dont on

ignore s'il est comique ou tragique ou les deux ensemble.

Serait-ce donc, en définitive, une « non-explication » que nous proposerait cette mise en scène ou, si l'on préfère, un renvoi au texte seul, à charge pour nous d'en bien saisir toutes les contradictions ? Il y aurait là au moins, après tant de « leçons » plus ou moins doctement assénées sur *Dom Juan*, une humilité sympathique, qui nous laisse un peu sur notre faim, mais nous invite à rêver une fois de plus sur une œuvre qui n'a pas fini de nous interroger.

Cent cinq ans après sa création au Théâtre de la Porte Saint-Martin, l'inusable mélodrame d'A. d'Ennery et E. Cormon, poursuit sa brillante carrière dans la présentation qu'en ont donnée récemment les comédiens dirigés par Jean-Louis Martin-Barbaz (cf. notre n° 386 du 3 mai 1979). N'hésitons pas à redire toutes les qualités de ce spectacle, à mi-chemin de la parodie et de la fidélité, aussi chargé d'humour que d'émotion (mais oui !) et à vivement le recommander aux amateurs de (toujours) bon vieux théâtre.

Autre reprise à signaler, le *Michael Kohlaas* de Heinrich von Kleist, que le Tracé Théâtre avait joué à Paris l'an dernier (cf. notre n° 358 du 8 juin 1978) et qui va, en juin-juillet, tourner

dans le Loiret, puis à Villeneuve-lès-Avignon. Il faut voir cette très romantique aventure d'un paysan révolté contre l'injustice et, ensuite, tenté par les dangereux délices du pouvoir absolu.

Pierre-Bernard Marquet

La chanson est également à l'affiche de l'été, un peu partout en France. A Paris, du 2 au 28 juillet, le Théâtre d'Orsay nous offre un festival avec de nombreux interprètes parmi lesquels Nougaro, Béart, Pia Colombo, Toto Bissainthe, et même Bedos et Michel Portal. Les nostalgiques pourront voir ou revoir les Garçons de la rue

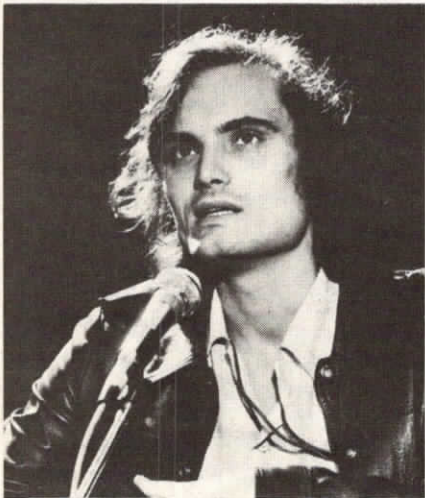
au Théâtre Saint-Georges jusqu'à fin juillet.

Et, à la Gaîté Montparnasse, deux singuliers compères, Patrick Font et Philippe Val nous convient à un cocktail explosif de chanson satirique, d'humour corrosif et de textes au vitriol, dans un spectacle débridé dont ils ont le secret.

Ce sont d'étranges duettistes qui vont s'installer pour le gros de l'été, du 25 juin au 4 août, sur la scène du Théâtre de la Gaîté Montparnasse. Etranges, parce que depuis 1973, année de leur rencontre, Patrick Font et Philippe Val battent la campagne française à raison de cent cinquante galas en moyenne par an. Etranges, parce qu'ils n'entrent pas dans les canons traditionnels du show-business. Sont-ils comédiens, chanteurs ou chansonniers nouvelle manière ? Un peu tout, sans doute et c'est sans importance. Ils sont, et c'est déjà beaucoup, ce qu'ils ont envie d'être, sans même chercher à se définir : « On dit tout ce qu'on pense » dit l'un : « Nous sommes délibérément méchants », renchérit l'autre. Bref ! pas moyen de leur coller une étiquette. Etranges encore, parce que ces déboulonneurs d'idoles et de valeurs,



Patrick Font (en haut)
et Philippe Val



qui ne respectent rien, promènent leur spectacle avec, à leurs trousses, une poignée de gosses qui, à l'occasion, leur donnent la réplique...

« Notre rencontre, c'est le hasard et la nécessité », dit Philippe Val. Ils étouffaient, chacun de leur côté, dans les théâtres de chansonniers où ils s'essayaient, mais où visiblement ils « dérangent » ce ronron désuet, profondément conservateur, et ce style « ringard » comme on dit dans le métier, qui font, des théâtres traditionnels de chansonniers, des vestiges croulant sous la poussière des calembours éculés et des « mise en boîte » complaisantes. A quatre poumons, on respire encore mieux l'air du dehors, et les voilà partis avec des sketches, des chansons, chantant et disant à tort et à travers ce qu'ils avaient envie de tourner en dérision dans un langage dru, vert et sans concession.

Les jeunes se reconnaissent rapidement en eux et si les radios et la télévision ne leur ouvrent guère leurs canaux, irrespect oblige, ils naviguent dans les eaux de ce qu'on nomme les circuits parallèles. De par ce que l'on peut éventuellement taxer de marginalisation, mais surtout par un nou-

veau style dont l'humour et aussi la tendresse sous les mots-brûlots sont les arcanes, Font et Val sont devenus un cas dans le monde du spectacle. D'autant plus que leur public qui se renouvelle constamment est de plus en plus « mélangé » et que, comme ils le remarquent et c'est important, « c'est un public qui ne demande pas qu'on le fasse rire à n'importe quel prix ! ». Toutes raisons qui font qu'aujourd'hui, un mois et demi dans un théâtre parisien ne leur fait pas peur.

Et les enfants ? Ah, ça c'est une autre histoire ! Patrick Font est un instituteur en rupture de ban. Parce qu'il avait une autre conception de l'éducation — « On faisait du chant, de la musique, du théâtre, toutes sortes d'activités qui faisaient que les gosses restaient par plaisir jusqu'à sept heures du soir. Ça inquiétait tout le monde, les collègues, les parents, c'est insupportable ! » —, le climat étouffant de la hiérarchie, l'oppression administrative et, finalement, une inspection rocambolesque le font sortir de l'école, côté cour, et entrer en scène, côté jardin. L'éducation en prendra pour son grade comme les autres tabous de notre société, mais il faut croire que lorsqu'on a le virus de l'éducateur, on ne s'en guérit pas facilement...

Patrick Font rêve d'une autre école... Et en 1977, dans un chalet savoyard, il réalise son rêve : il ouvre ce que l'on peut appeler une école parallèle. Lui, il l'appelle « la maison ». Oh, tout est modeste, et avec six gosses de dix à seize ans, venus du Bordelais, du Limousin et du Jura, il recommence, librement cette fois, à faire l'école. A

sa manière, bien sûr, c'est-à-dire un accès aux connaissances sans méthode qui, même avec des objectifs précis, a quelque peu dérouté les enfants, certains lui reprochant de ne pas « faire le maître ». Toujours est-il que, ce genre d'expérience coûtant extrêmement cher, galas et tournées servent à entretenir « la maison ». Depuis l'an dernier, une heureuse synthèse s'est opérée : les enfants se sont mis au théâtre et profitent des vacances scolaires pour partir en tournée avec le duo perturbateur. Ainsi, à la Gaîté Montparnasse, avant le spectacle Font et Val qui débutera à 22 heures, quatre des pensionnaires de « la maison » joueront à 20 h 30 une pièce de et avec Patrick Font : *Onze ans déjà*, référence à mai 68 qui met en butte un père rangé aux adolescents d'aujourd'hui.

Aventure peu banale pour ces jeunes, totalement impliqués dans la vie de leur éducateur et qui se sentent, en même temps que complices, responsables de la situation financière de « la maison », ce qui fait dire à Patrick Font : « Ils sont plutôt actionnaires que pensionnaires ! » Les gosses y ont trouvé leur compte mais la réciproque est là aussi. Philippe Val dit : « Patrick n'écrit plus de la même façon et, finalement, il y a eu un changement de couleur dans ce que nous faisons. » Et Patrick Font de reconnaître : « C'est vrai, j'écris plus joyeusement qu'avant, c'est un tout. » La fleur entre les dents, Font et Val nous distillent avec insolence leur humour corrosif, mais en passant par le chemin des écoliers.

Maurice Guillot

Important Editeur Parisien

recherche pour création et lancement de
nouvelles collections

manuscripts inédits de romans, poésie,
essais théâtre. Les ouvrages retenus
feront l'objet d'un lancement par
presse, radio et télévision.

Nos contrats d'édition sont régis par l'article 49,
de la loi du 11 Mars 1957 sur la propriété littéraire

Adresser manuscrits et C.V.
à la pensée Universelle
3 bis Quai aux Fleurs
75004 Paris
Tél. 325.85.44.



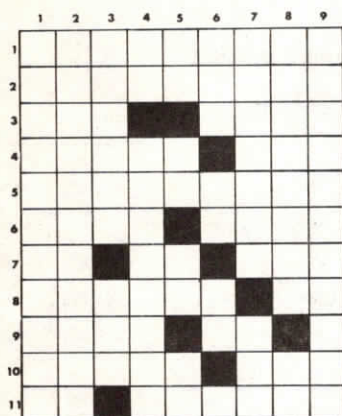
championnat des mots croisés 1979

Cette année, 1 505 de nos lecteurs ont participé au Championnat de France des mots croisés. Parmi les gagnants, nous retrouvons avec plaisir un certain nombre d'« anciens », que nous félicitons particulièrement pour leur fidélité et pour leur subtilité. Mais nous n'en saluons pas moins les nouveaux lauréats qui sont parvenus à se hisser au rang des meilleurs.

Les résultats complets du Championnat seront publiés dans les numéros 150 et 151 du « Mots-Croisiste » (juin et juillet 1979) avec l'indication des prix qui leur seront attribués. Rappelons que, comme chaque année, les douze premiers lecteurs classés de « l'éducation » recevront, en plus, un livre d'art.

Nom du concurrent	Classement « l'éducation »	Classement général	Grille sélective	Prix
0 faute				
M. Gilbert Toullec	1 ^{er}	12 ^e	34.10.	Radio
M. Paul Lossent	2 ^e	105 ^e	38.9.	Attaché-case
M. Lucien Loffredo	3 ^e	107 ^e	38.8.	"
M. Paul Brevier	4 ^e	152 ^e	43.15.	Briquet de salon
1 faute				
M. André Frère	5 ^e	191 ^e	33.8.	Briquet de salon
M. Michel Vercoutre	6 ^e	15 ^e	34.9. (0 fte M.C.)	Radio
Mme Simon Christakis	7 ^e	236 ^e	34.8.	Briquet de salon
Mme Jeannette Toullec	8 ^e	247 ^e	34.7.	"
Mme Claude Labrousse	9 ^e	259 ^e	34.5.	"
Mme Simonne Annezo	10 ^e	281 ^e	35.8.	"
M. Christian Christakis	11 ^e	371 ^e	37.10.	"
M. Jean Gouet	12 ^e	95 ^e	37.5. (0 fte M.C.)	Attaché-case
M. Albert Fournier	13 ^e	437 ^e	39.12.	Briquet de salon
Mme Claire Metreau	14 ^e	465 ^e	40.12.	"
M. Emmanuel Kimboo	15 ^e	499 ^e	42.18.	"
M. Jean-Marie Hervet	16 ^e	488 ^e	42.8.8.	"
M. Daniel Labiaule	17 ^e	507 ^e	42.8.4.	Livre
Mme Hélène Banesco	18 ^e	525 ^e	44.20.	"
M. Jean-Louis Gueudre	19 ^e	548 ^e	46.7.	"
2 fautes				
M. Paul Simon	20 ^e	708 ^e	36.9.7.	Livre
M. Robert Pernet	21 ^e	712 ^e	36.8.5.	"
M. Jean-Louis Burnet-Merlin	22 ^e	779 ^e	38.15.1.	"
M. Joël Metreau	23 ^e	792 ^e	38.9.4.	"
Mme Rivoallan	24 ^e	501 ^e	42.16.8.	"
M. A. Durand	25 ^e	884 ^e	42.16.7.	"
Mlle Anne Evein	26 ^e	147 ^e	42.14.5.	Attaché-case
M. Maurice Dardaine	27 ^e	920 ^e	44.10.8.	Livre
Mme Miguellina Carecho-Cacho	28 ^e	929 ^e	46.19.3.	"
M. François Gutter	29 ^e		Question sélective nulle Mots base faux	
3 fautes				
M. Paul Masschelein	30 ^e	Non classé	37.16.0.	
Mme Mauricette Masschelein	31 ^e	" "	38.15.1.	
Mme Denise Claisse	32 ^e	" "	39.16.7.	
M. André Chassagne	33 ^e	" "	40.7.4.	
M. Jacky Mallegol	34 ^e	" "	40.7.2.	
Mme Henriette Cornu	35 ^e	875 ^e	41.12.9.	Livre
M. Herreng	36 ^e	880 ^e	41.5.9. (2 ftes V. du N.)	"
Mme Monique Loison	37 ^e	Non classé	43.17.8.	
M. Christian Riobe	38 ^e	" "	52.12.11.	
Mme Anne-Marie Savoye	39 ^e	" "	55.21.7.	
Mme Annick Le Gras	40 ^e	" "	59.19.4.	

problème 324



Horizontalement. 1 - Il ne craint pas d'affronter la mêlée tête baissée pour y donner des coups de pieds. 2 - Qui a été prié de regagner sa place. 3 - Son homme est entretenu par des gens bien bas - Il se déplace à fond de cale. 4 - Progéniture de la gent qui grogne - Grecque. 5 - User de l'accélérateur avec les talons. 6 - Celui qui la double au lit s'expose à un accident - Prend une culotte, mais abandonne des fonds. 7 - Canton bourguignon - Personnel - Il peut aider un ballot à trouver une situation élevée. 8 - Coupe le sifflet - Chef de station. 9 - Voit le jour - Possessif. 10 - Réserves de hallebardes dans l'arsenal de saint Médard - Qui cède à toutes étreintes. 11 - Préfixe de l'honorariat - Serait plus catholique s'il était moins protestant.

Verticalement. 1 - Femme de scène de la lignée de Rachel ou de la grande Sarah. 2 - Tels des courriers liés au souvenir de Mermoz. 3 - Sous-multiples du sac à vin - Son jeu est innocent. 4 - Lanceur de cancan - Casser du sucre en distribuant du fiel. 5 - Types de fantassins incorporés dans l'infanterie - Les premiers en tout - Consonnes - Possessif. 6 - Elle va droit au cœur - Le neptunium - Copulative. 7 - Il faut le faire pour croire - La dernière chose à rendre. 8 - Les canaux du rein - Alternative. 9 - Modérateur.

solution du problème 323

Horizontalement. 1 - Ménagerie. 2 - Ares - Mets. 3 - Rot - Misas. 4 - Os - Virole. 5 - Sis - Lin. 6 - Urée - Muet. 7 - Ion - Vus. 8 - Nu - Bue - Me. 9 - Isolé - Oil. 10 - Esse - Bull. 11 - Réédifiée.

Verticalement. 1 - Maroquinier. 2 - Eros - Rousse. 3 - Net - Sen - Ose. 4 - As - Vie - Bled. 5 - Mis - Vue. 6 - Emir - Mue - Bf. 7 - Résolus - Oui. 8 - Italie - Mille. 9 - Essentielle.

à la table

Prendre ou ne pas prendre ? Il arrive fréquemment que dès le début d'un contrat, la défense ait à choisir entre deux lignes de jeu, toutes deux aussi valables, mais dont l'une se révélera gagnante, l'autre perdante. Soit par exemple les deux mains ci-dessous, Sud jouant 3 SA.

N	♠ V84	E	♠ D1072	N	: 1 SA —
	♥ 82		♥ D104	N	: 2 ♦ —
	♦ AV1072		♦ D85	N	: 3 ♠ —
	♣ 853		♣ D7	S	: 3 SA.

Ouest entame le ♥ 5. Sud joue le 6 sur la Dame. Est donne le Roi quatrième ou cinquième à son partenaire et revient ♥. Il aurait fallu qu'il revienne ♣ car Ouest n'a que ♥ V975 mais ♣ AV long. Sud prend le retour ♥ de l'As et ne peut gagner son contrat que grâce aux ♦ où il est doubleton, et il passe le 10 du mort sur départ du 7. Le 4 de Ouest n'indique pas à Est s'il a ou non le 3 donc deux ou trois ♦, et surtout, il prend pour rejouer ♥. Il n'aurait pas dû (?) prendre car le ♦ R resté second en Ouest permet le gain. Seul peut-être Ouest a mal joué en ne mettant pas tout de suite son ♦ R.

solution du problème 88

N	♠ AV6	Après les enchères.	
	♥ D1073	Sud : 1 ♦ —	Nord :
	♦ AV3	1 ♥ —	Sud : 1 SA.
	♣ 1097	— Nord 3 SA, Ouest	
S	♠ D743	entame le ♠ 10.	
	♥ AV4	Quel est le plan de jeu	
	♦ R1092	de Sud ?	
	♣ AV		

Réponse. Sud prend du ♠ A, fait l'impasse au ♥ R. Qu'elle réussisse ou non, il fera ultérieurement l'impasse à la ♦ D sur celui des adversaires qui est long à ♠. **Justifications.** Tout d'abord, Sud ne sait pas si l'entame est faite dans une couleur courte ou dans une longue. Ensuite et surtout, il doit éviter de donner la main à Est dont le retour ♣ libérerait une couleur longue chez l'un ou l'autre des adversaires, quoi qu'il fasse. Il prend donc du ♠ A, certain d'arrêter encore une ou deux fois à la couleur, et tente l'impasse au ♥ R. ● Si le Roi est en Est, Sud prend, monte au mort à ♦ et présente le ♦ V pour s'assurer au moins trois levées. Le contrat est alors gagné, avec de grandes chances de faire une ou deux levées de mieux (3 ou 4 ♥, 3 ou 4 ♦, 2 ♠, 1 ♣). ● Si le ♥ R est en Ouest, ce dernier revient au mieux ♠ mais l'impasse à la ♦ D est faite ensuite du côté sans danger pour un gain certain. Voici l'exemple d'une des répartitions qui ne permettraient pas à Sud de gagner s'il laissait passer l'entame car il ne disposerait que de huit

levées (3 ♠, 1 ♥, 3 ♦, 1 ♣), même en trouvant la ♦ D quatrième.

	♠ AV6	
	♥ D1073	
	♦ AV3	♠ R5
♠ 10982	♣ 1097	♥ 9865
♥ R2		♦ 86
♦ D754	♠ D743	♣ D8652
♣ R43	♥ AV4	
	♦ R1092	
	♣ AV	

solution du problème 89

	♠ AV10753	
	♥ V98	
	♦ 102	♠ D64
	♣ 63	♥ RD5432
♠ 98		♦ V3
♥ 107	♠ R2	♣ 94
♦ R987654	♥ A6	
♣ V5	♦ AD	
	♣ ARD10872	

Cartes sur table, atout ♣. Sud réalise sans mal 12 levées avec les entames ♥ et ♦. Que fera-t-il avec les entames ♠ et ♣ contre les meilleures défenses ?

Réponse. Douze levées dans les deux cas.

Justifications :

● **première solution**

Entame ♠. Si Est met la Dame sur le 10, Sud n'a même pas besoin de ses deux As rouges qu'il peut défausser spectaculairement sur ses ♠ maîtres pour faire 13 levées. Mais Est ne force pas à ♠ et Sud tire tous les atouts pour arriver à la position ci-contre à 5 cartes. Il tire le ♦ A et défausse ♥ du mort. Est est squeezé : s'il défausse ♠, le mort en fera deux ; s'il défausse ♥, Sud tire le ♠ R et met Est en main à ♥ pour faire le ♠ A.

Entame ♣. Sud prend et rejoue atout. Le ♠ 2 suit pour le 10 en essayant de donner la Dame pour faire le reste. Est ne prend pas et Sud termine comme ci-dessus.

● **deuxième solution**

Lorsque, comme dans les deux cas ci-dessus, le mort reste maître avec le ♠ 10, il part du ♥ V. Est force évidemment et Sud parvient à la position ci-contre à 4 cartes. Il tire le ♠ R et joue ♥. Si Est laisse son partenaire maître avec le 10, il est obligé de rentrer dans la fourchette à ♦. Si Est prend du Roi, il donne les deux dernières levées au mort sans que Sud ait besoin de réaliser son ♦ A.

	♠ AV	
	♥ 98	
	♦ —	♠ D6
	♣ —	♥ R5
♠ 9		♦ —
♥ 10	♠ R	♣ —
♦ R9	♥ 6	
♣ —	♦ AD	
	♣ —	

échanges et recherches

■ location (offres)

● Région Lac de Come, juil., 3 ch., séj., cuis., bns, wc, cave, pré. Ecr. P.A. n° 757.

● 39-Les Rousses 1 000 m, chalet nf, tt cft 6 pers., prox. lac, forêt et Suisse, juil., ms ou quinz. Tél. (1) 416-17-14.

● Calpe (Alicante) Esp. : 1) 1 appt 6-7 pers., libre 28/6-28/7, tt cft, 2^e ét., vue s/port et baie Altéa, 150 m plage, ts comm. ; 2) 2 appts F2 même édifice et 1 appt F3 autre édif., les 3 tt cft, asc., pisc., libres juil., direct. sur paséo maritime et plage. Ecr. P.A. n° 758.

● 74-La Clusaz 1 100 m, appt 2 p. 4 pers., tt cft, balc., sol., calme, prox. comm., pisc., 15/6-15/9 par 2/3/4 sem., distract., sports. Tél. (79) 61-49-52 ap. 20 h.

● Nice, coll. I. studio cft été 900 F/ms. Pasqualini, BP 96, Draguignan. T. 68-07-53.

● 85-Longeville, mais. sur camping, 4-5 pers., tt cft, juil. et sept. Ecr. Guedon, éc., 85560 Longeville.

● 66-St-Cyprien près Perpignan, loc. année, sauf juil., appt meublé nf. Tél. Lepoint (33) 24-08-55.

● 05-Orcières, appt 3-4 pers., juil., sept., quinz ou ms. Decarli, 7, cité Bonne, 05000 Gap. Tél. (92) 51-07-70 soir préf.

● 66-Les Angles, chalet cft ds forêt, vue splend lac : 1) ét. F6, 11 couch., chem., terr. Sud ; 2) r.d.c. T3 8 couch. Lardat, 3, r. Théza, 66000 Perpignan.

● 85-Sables-d'Olonne, mais. ind. 5 pers., juil., tt cft. Blanchard J., éc., 85480 Saint-Hilaire-le-Vouhis. T. (51) 94-32-39.

● S. Féllu (Costa Brava), 3 p. cft, 300 m plage sable fin, ts ms sf juil. Ecr. P.A. n° 759.

● 22-rég. Erquy, carav. 4-5 pl. sur place, auv. + frigo, juil., août. T. (43) 05-33-60.

● Tarn, petit chalet tt cft, juil., août. Tél. (58) 70-08-77 hres école.

● Ile d'Oléron, villa 4 pers., jard., juil. 2 700 F. Tél. (83) 54-22-45 apr. 19 h.

● 1) Bastia, F1 mblé rés., tt cft, juin à sept ; 2) camp. 49 km sud Bastia, 2,5 km mer, 2 p. + s. eau, dche, juin à oct. Tél. 31-63-15 Bastia.

● 66-Sorède, prox. mer, F2 4 pers., juin 400 F/sem., 23-31/7 : 600 F. T. (68) 59-80-31 h. repas.

● Part. I. 1) Cannes F2 tt cft 3 pers., août ; 2) Méribel studio sud 4 pers. 1-15/8. Ecr. Paris, Hts Olivet II, entrée 3, 06110 Le Cannet.

● Boucanet-Grau du Roi, appt P2 5-6 pers., tt cft, jardin, 500 m plage, juil. 3 000, août 3 200 F. Ecr. P.A. n° 760 ou tél. (66) 67-51-88, h. classe.

● 38-Pierre Châtel, villa F4, gar., terr., jard. clos, 1 au 15/7. Tél. 81-15-74.

CONDITIONS D'INSERTION

● 23,50 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.

● EN SUS : cadre = 2 lignes ; filet = 1 ligne ; effets de composition + 20 %.

● POUR LES ABONNES : 50 % de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'EDUCATION.

● REGLEMENT : Joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'EDUCATION. Factures établies seulement sur demande.

● FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1,20 F joints à la demande d'insertion.

● REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. ATTENTION ! LE COURRIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI NE POURRA ETRE TRANSMIS.

Le Service des Petites Annonces souhaite cordialement à tous ses lecteurs des vacances très réussies. Les annonces qui lui parviendront désormais seront publiées dans le numéro de rentrée en date du 20 septembre.

L'ETUDE DU MILIEU

Le stage - essai méthodologique

Un document pédagogique, fruit d'une expérience de dix années, vécue dans l'enseignement public agricole, sur les chemins difficiles de la pluridisciplinarité.

Prix de vente : 15 F

Commande à ARCIDEP - INSEP
11, avenue du Tremblay, 75012 Paris

● Si vous avez changé d'adresse soyez assez aimable de nous en prévenir. Joignez une bande d'expédition de la revue, sans en barrer le libellé, et inscrivez lisiblement votre nouvelle adresse soit à côté, soit sur une feuille à part. Merci de joindre deux timbres à 1,20 F pour frais.

● Noirmoutier, bd mer, microclimat, 15/9 au 15/10, villa tt cft, 3 ch., quinz. 700 F. Tél. 522-69-58.

● Villefranche-s/mer, belle villa tt cft, 4 ch., 10^e pied plage, calme, jard., juil. 5 000 ou quinz. 10 au 25/29 3 000 F. Tél. (93) 80-73-59.

● 28 km sud Cahors, mais. camp. F3 cft. Vergnes Arsène, 82270 Montpezat de Quercy.

● Sud-Ouest, ds vill. pittor., mais. ind. 3 p. tt confit, gar., gd jard., juil. Fillol Michel, Hauteffage la Tour, 47340 Laroque-Timbaut.

● Drôme, villa tt cft 450 F/sem. à partir du 7/8. Ecr. N.C. Balkenende, 26470 La Motte-Chalançon.

● Alpe Huez, ski été, studio 30 m2, 3-4 p., gd cft, balc., Sud, à la sem. du 15/7 au 30/8. Tél. (76) 26-72-56.

● 13-La Clotat, gd T2 tt cft, 6 p., calme, pinède, villa prox. plage, loc. sem. et ms août et sept. Tél. (42) 08-26-79.

● Avoriaz, studio 3-4 pers. cft, sais. été. Tél. 651-09-25.

● 7 km Chamonix, studio 2 pers., cft, pisc. chauff., août 1 000 F. Confiserie la Source, 75 Evian.

● 84-Bandol sur le port, appt 2 p. 4 pers. libre 1^{er} quinz. juil., 1^{er} quinz. sept. 1 600 F. Tél. (1) 532-25-66.

● 12 km Toulon, 200 m bd mer, rte facile, bus, studio r.d.c., cuis. équipée gazin., four, frigo, c. toil. av. lav., dche, e. ch. et fr., gde ch. lit 2 pl. + lit 1 pl., TV, chauff., juin, sept, ms 1 000 F, quinz. 600 F. Davi A., ch. Jouquet, 83200 Toulon. Tél. 24-02-90 soir ap. 18 h.

● 22-Prox. mer, petite mais. pr couple 1 enf., juil., sept. Durupt, 180, r. Berthlot, 45400 Fleury-Aubray. Tél. 86-23-09.

■ location (demandes)

● Directrice ch. villa 4 pers. avec jard. clos côte Atlant., août. Smadja, 6, r. P.-Brossette, 92140 Clamart.

● Ch. mais. camp., août, cft, terr., 3 ch., 6-7 pers. Tél. 366-04-34 Paris.

■ ventes

● Marseillan-Hérault, pet. mais. F4 54 m2 sur terr. 2 000 m2, 3 km mer. Tél. (78) 80-55-16 ap. 20 h.

(Suite page 44.)

NOUS EDITONS
VITE ET DIFFUSION BONS MANUSCRITS
EDITIONS REGAIN - MONTE-CARLO

IFEC ENSEIGNEMENT PRIVE
A DISTANCE (31^e année)
Documentation sur demande
15700 PLEAUX Tél. (71) 40-43-17 (24 h/24)

Bell Educational Trust Deux cours pour candidats préparant l'Agrégation et le C.A.P.E.S. d'anglais 1979

SAFFRON WALDEN INTERNATIONAL
COLLEGE ESSEX, ENGLAND

- 19-25 août : Les auteurs communs.
 - 26 août-1^{er} septembre : L'option littéraire.
 - 2-8 septembre : Les auteurs communs (reprise du premier cours).
 - Inscription pour un ou deux cours.
 - Cours entièrement donnés en anglais.
 - Travaux en petits groupes.
 - Travaux pratiques : analyse de textes - Stylistique de l'anglais - Stylistique et traduction.
 - Participation limitée à 30 par cours.
 - Logement sur place ou en famille.
- Prix pour cours, logement et repas inclus : 100 £ pour une semaine
195 £ pour deux semaines**

Pour information et demandes d'inscriptions, s'adresser à :

M. Robin LAIDLAW, M.A.
Directeur d'études
International College
South Road

Saffron Walden, Essex, England
Saffron Walden est située à 25 km au sud de Cambridge.
La Fondation Bell est un organisme à but non lucratif.

Un nouveau style de bibliothèques...

Pour répondre à une demande, sans cesse croissante, du public, LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES, le spécialiste européen du meuble-bibliothèque, lance cette année une nouvelle ligne traitée dans un nouveau matériau selon les techniques du massif.

Ces nouveaux modèles, vitrés ou non, vous permettent de constituer, au fur et à mesure de vos besoins, de grands ensembles par juxtaposition en partant de modèles individuels élégants et d'une qualité de finition remarquable : vernis noir mat, côtés moulurés dans la masse avec plates-bandes, chants arrondis, vis de rappel, etc.

LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES accroît ainsi sa gamme, de loin déjà la plus importante en Europe avec les modèles rustiques, standard, contemporains, etc. en y ajoutant un nouveau style de meubles dont l'élégance et la sobriété correspondent à tous les types d'intérieurs, à des prix particulièrement intéressants. Quant aux amateurs de style anglais, ils trouveront un choix étendu de meubles d'importation directe, allant du petit scribe au prestigieux modèle en lf à 4 portes.

Catalogue gratuit sur demande à
MAISON DES BIBLIOTHEQUES
61, rue Froidevaux
75680 Paris Cedex 14

(Suite de la page 43.)

ventes

• Part. vd bung. tt nf dém., style chalet, doublé laine verre, 22 m², descr. s/dem. Latour, éc., 17700 Vandré. Tél. (46) 07-12-67 soir.

• Coll. vd pte mais. vill., 6 km Béziers, 16 km mer, pt de vue, sanit., 2 ch., cuis., débarras, 1^{er} chamb., 2^e gren. Puel, éc. Mas Drevon, 34100 Montpellier.

• 05-Les Orres par Embrun 1600 m, vac. été hiver pd piste, prox. lac, 4^e ét. Imm. récent 2 p. 45 m², entrée, asc., ch., séj., mblés, bns cuis., équipés, balc. sud, 6 pers., ts comm., 290 000 F. T. (1) 962-90-67 ap. 20 h.

• 86-La Puye Vienne, centre village à expansion touristique, mais. sur rue face médecin, sans cour, ni jard., 2 fois 65 m², à agencer intérieurement, 45 000 F. G. Roussel, notaire, 59125 Avesnes-les-Aubert. Tél. (20) 83-32-44.

• Part. vd mais. pierre tail., 20 km Propriano Corse A, gd séj., cuis. équipée, s.d. b., wc, 2 ch., 160 000 F. Tél. (91) 44-70-53.

• Ds village Languedoc 30 km mer, petite mais. anc. 4 p., chem., eau + él., ch., 51 000 F. Agence Moriot, 34 Agde.

• Rouen, appt F5, 90 m², gar., très bon état, 205 000 F. Tél. (35) 60-30-46.

achats

• Part. ach. mais. anc. 5-6 p., jard. 1 000 m² env., dépts 45, 18, 58, 41. Ecr. P.A. Gn° 761.

hôtels - pensions

• HOTEL BON REPOS ** 25650 MONT-BENOIT, alt. 800, calme, jard., pêche, près Suisse, dép. 85 F net.

• Cannes pr. centre, Hôtel Esperanto**, tt cft, park., TV ds ch., demi-pens. juil. et août 80/85 F ttc. T. (93) 39-13-88.

• RIMINI-ADRIATIQUE, Hôtel STELLA MARINA, près mer, 1 km sort. autor. Rimini Sud, 60 ch., dches et balc., asc., bar, terrasse, calme, cuis. saine, régimes assurés : mai, juin, sept. 54 F, pens. compl. tt comp., juil., août 76 F. Libre entrée à l'immense plage, climat merveilleux, excursions Florence, Venise, Ravenne, San Marino et Rome.

correspondance scolaire

• CM1 ch. corr. âge sim. pays étr., langue franç. Ec. prim. la Métairie, 44220 Couëron.

centres de vacances

• Ville de Notre-Dame-de-Bondeville - 76 recrute un directeur de centre de loisirs juillet 79, 100 enf. Adr. urgence candidat. à M. le Maire. Tél. (35) 74-38-78.

• J.h. 16 ans 1/2 ch. CV août ag. serv. Tél. (47) 24-25-20.

• Rech. directeurs séjours éducatifs en Angleterre. Anglais courant exigé. Tél. 500-13-41.

• Ass. rech. DIRECTEURS (TRICES) habit. 200 km Paris max., CV petits effectifs juil. ou août Suisse, Angleterre, séjours linguistiques. Tél. 500-13-41.

• Etude méd. secouriste ayt exp. CV assist. sanit. + hôp. ch. emploi août assist. san. CV. Le Gouic, Pt Appeville, 76550 Offranville. Tél. (35) 84-11-46.

• Animateur stag. 19 ans ch. camp adolescents pour août. Ecr. P.A. n° 764.

• CV Atlantique rech. mono voile CAEV pr initiation 11-16 ans. Ecr. av. C.V. au CVM, Mairie, 77011 Melun. Tél. 439-33-03.

• Places dispon. enfants CV été Pyrénées. Tél. (61) 79-11-47.

divers

• Vds four élect. poterie tt autom., état nf, px int. Collège rue Parot, 42100 St-Etienne. Tél. (77) 25-87-73.

• Dir. éc. retr. Nantes ch. travail domicile ou autre. Ecr. P.A. n° 762.

• Ch. Instit. en dispon. pr garde-enf. 1 an 1/2 à l'année, 3/4 jours par sem. Baillet, 21, Amiral-Roussin, 75015 Paris.

• Urgent. Achète px fort : Gdes Cantates de J.S. Bach BWV 4 et BWV 34 ; Fêtes de Pâques et Pentecôte, direction Fritz Werner, LDE 3204 ou STE 50084. Tél. 736-23-25 ap. 18 h 15.

• Certifié lettres classiques IDEN retraite anticipée spécialiste expression écrite franç. ch. sept. 79, temps partiel, form. continue, cours corresp., étude ttes propos. Ecr. P.A. n° 763.

• Le Lycée français d'Alicante engage : instituteurs (trices) cél. 25-40 ans, exp. ttes classes primaires avec enseigt franç. aux étrangers. Contrat et salaires espagnols (env. 80% traitement taux Paris). Adresser C.V., copie diplômes et rapports inspection. Ecr. Proviseur Lycée français Alicante, 44, av. Caramada Llopolis Alicante.

• 78-Prête logt août c. gde chien. 460-91-50.

• POUR VOS ACHATS DE VINS DE BOURGOGNE, J.-C. BOISSET, fils et gendre de collègues, 21700 NUITS-SAINT-GEORGES, propriétaire et éleveur en différents crus, vous adressera sur demande son tarif avec des conditions très particulières aux enseignants.

Chers lecteurs,

Vous connaissez aussi bien que nous les difficultés qui accablent la presse à l'heure actuelle ; particulièrement celle qui a pour vivre le seul soutien et la seule fidélité de ses lecteurs.

Les hausses intervenues sur le papier, la fabrication, les frais généraux... pèsent lourdement sur nous et nous contraignent à envisager un relèvement du tarif de nos abonnements, aussi bien pour la France que pour l'Etranger.

Les tarifs suivants seront appliqués à partir du 1^{er} septembre 1979 :

France : 100 F Etranger : 130 F

Nous vous remercions de votre confiance.

F. Silvain.

Je vous prie de m'abonner pendant un an à **l'éducation**

FRANCE 90 F

ÉTRANGER 120 F

RÈGLEMENT

Prix valables jusqu'au 1^{er} septembre 1979

Chèque bancaire Mandat carte

Date Signature

Chèque postal Mandat lettre

à l'ordre de l'éducation - pour les chèques et les virements postaux : C.C.P. 31 680-34 F (La Source)

Destinataire

NOM

ADRESSE

DEPART.
RESIDENCE

Prière de nous contacter pour les expéditions par avion et en recommandé.

ZIPCODE

PAYS
(si Etranger)

Envoi de la facture à

NOM

ADRESSE

A remplir uniquement si vous ne payez pas vous-même votre abonnement

Attention ! le bon ne doit pas être utilisé pour se réabonner, mais servir uniquement pour les abonnements nouveaux

A envoyer à « l'éducation », 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris

poésie pour vivre...



en vente partout
diffusion en librairie :
Armand Colin

Poesie 1

“la revue de poche de la poésie contemporaine”

Sa vocation: faire découvrir toutes les tendances de la poésie contemporaine et toutes les formes du langage poétique d'aujourd'hui.

MAX POL FOUCHET

Aucune entreprise plus courageuse ne fut tentée en faveur de la poésie. Aucune ne répondait mieux à un profond besoin. Grâce à Poésie 1 nous avons le sentiment que la poésie vit et fait partie de notre vie. En face du monde moderne et de l'indifférence de la plupart c'était un défi. C'est maintenant une réussite.

Son ambition: apporter à la poésie le vaste public qui la recherche.

PIERRE EMMANUEL

Poesie 1 : c'est la plus ouverte des revues de poésie, la seule attentive par définition à tout ce qui se passe dans l'ensemble du domaine de langue française. Les auteurs qu'elle présente y figurent avec un choix d'œuvres suffisant à donner d'eux une idée correspondant à l'essentiel de leur ambition.

Ses réussites: 10 ans d'existence, 63 numéros parus, plus de 2 millions d'exemplaires vendus. Ce qu'ils en pensent:

(LE MONDE)

«Poésie 1... Peut-être le début de la poésie par tous et pour tous.»

OFFREZ OU OFFREZ-VOUS UN ABONNEMENT A POÉSIE 1

Bulletin d'abonnement à retourner à ARMAND COLIN - Service abonnements à POESIE 1 - 103, bd St-Michel - 75005 Paris

NOM _____ PRENOM _____
ADRESSE _____
CODE POSTAL _____ VILLE _____

Veuillez m'abonner à Poésie 1 pour 1979. Je joins mon règlement de 80 F (120 F pour l'étranger) pour 10 numéros en 6 livraisons.
par: chèque bancaire C.C.P. (Paris 21.335.25) à l'ordre de la Librairie ARMAND COLIN.

Les abonnements commencent du début de l'année et se renouvellent au début de l'année suivante.
Quelle que soit la date de leur souscription, les nouveaux abonnés reçoivent l'intégralité des livraisons prévues au titre de l'année en cours.